

Père Patrick de Vergeron

L'Un

**Les éclatements
et le retour à l'Un**

**Montpellier
1996-1997**

Plan de la métaphysique de l'Un

1. Préliminaire à l'étude de l'Un	4
Nécessité pour l'intelligence de se nourrir de la vérité	4
Les 5 aspects du développement	7
2. Qu'est-ce que "l'Un" ?	10
La sagesse de l'ENOSIS - de l'unification	11
3. Le mystère de l'Unité et de la Trinité en Dieu	14
Dieu est Un	17
4. Les sept dimensions de l'homme	22
1 ^{ère} dimension : le corps	22
2 ^{ème} dimension : la coopération dans le travail – l'art	22
3 ^{ème} dimension : l'intelligence contemplative – la recherche de la vérité	23
4 ^{ème} dimension : la vie intérieure – l'âme	23
5 ^{ème} dimension : la dimension sociale, communautaire, familiale, politique	23
6 ^{ème} dimension : le sacré	24
7 ^{ème} dimension : la volonté – l'amour	24
Les sept approches philosophiques de la vérité	25
5. Les sept idéologies athées	26
Qu'est-ce qu'une idéologie ?	27
Quel est le propre de chacune de ces idéologies ?	27
6. L'expérience de l'Un et l'adoration en esprit et en vérité	32
Il faut retrouver l'UN dans ce qui unifie les sept dimensions de l'homme	33
Comment se réalise l'Un dans la descente de la personne humaine ?	35
7. Courte topique	36
1 - L'UN selon Héraclite (500 ans avant Jésus Christ)	36
2 - L'UN selon PLATON (400 avant Jésus Christ)	36
3 - L'UN selon PLOTIN (2 ^{ème} siècle après Jésus Christ)	38
8. Les différents types d'unité	41
I. Du point de vue du CORPS, de la NATURE	42
II. Du point de vue de l'ART, du TRAVAIL	42
III. Du point de vue de l'ESPRIT	43
IV. Du point de vue de la VIE INTERIEURE	44
V. Du point de vue de la COOPERATION	45
VI. Du point de vue de l'ADORATION	45
VII. Du point de vue de l'AMOUR	46
9. Choix fondamentaux de notre liberté passive d'origine	47
1. Le CHOIX de LA VIE - le choix de l'homme - dans le point de vue du CORPS	47
2. Le choix de la SPLENDEUR - dans le point de vue de l'ART	47
3. Le choix de l'ETRE - la dimension de l'ESPRIT	48
4. Le choix de la LUMIERE - le point de vue de la VIE	48
5. Le choix de l'UNITE - la dimension communautaire	48
6. Le choix de DIEU - la dimension de l'ADORATION	49

7. Le choix de L'AMOUR - le choix de l'AUTRE - dans la dimension de notre fin	49
10. Les notes symboliques ou qualités finales	51
11. L'éclatement de l'Un à partir de notre origine	53
I. Du point de vue du CORPS	56
II. Du point de vue de l'ART	57
III. Du point de vue de l'ESPRIT - l'INTELLIGENCE CONTEMPLATIVE - l'homme comme personne	58
IV. Du point de vue de la VIE INTERIEURE - l'homme comme vivant	60
V. Du point de vue de la COOPERATION - l'homme face à la communauté	61
VI. Du point de vue de l'ADORATION - l'homme comme créature	62
VII. Du point de vue de l'AMOUR - l'homme face à sa fin	63
12. Les dispositions antérieures à notre apparition dans le point de vue de l'être : " j'existe "	67
Qu'est-ce qui fait l'unité dans le cosmos ?	67
Qu'est-ce qui fait l'unité dans la Très Sainte Trinité ?	67
Qu'est-ce qui fait l'unité dans l'humanité intégrale ?	67
L'Un dans la Très Sainte Trinité	68
13. Pourquoi l'éclatement de l'Un dans la 1^{ère} cellule ?	71
L'homme est plus grand que l'Un	71
Les sept phénomènes se réalisant dans notre corps humain	71
14. Comment le Créateur reprend tous ces éclatements de l'Un	78
Les sept Effacements du Christ dans sa Passion qui reprennent le Péch^é originel	79
1 ^{er} effacement – Dans la dimension de l'amour : le Sépulcre	79
2 ^{ème} effacement : le portement de la Croix au Golgotha	80
3 ^{ème} effacement : Gethsémani	81
4 ^{ème} effacement : Jésus s'efface devant ses disciples	82
5 ^{ème} effacement : Jésus s'efface devant l'Autorité religieuse	83
6 ^{ème} effacement : le coup de lance	84
7 ^{ème} effacement : la Crucifixion - la mort sur la Croix	84
Les sept Initiatives du Christ dans la dernière semaine, qui reprennent le péché originel	87
1 ^{ère} initiative : Jésus nous donne Marie	87
2 ^{ème} initiative : le cri de soif	87
3 ^{ème} initiative : le lavement des pieds	88
4 ^{ème} initiative : l'annonce du Paraclet	88
5 ^{ème} initiative : le Commandement nouveau	88
6 ^{ème} initiative : la prière sacerdotale	88
7 ^{ème} initiative : l'offrande de la vie de Jésus	89
ANNEXE I - Tableau par sept des correspondances philosophiques et théologiques	93
ANNEXE II - L'interrogation du point de vue de l'être	95
ANNEXE III - Les trois axes du Saint Père : le péché originel et la grâce originelle	101
ANNEXE IV - Les nostalgies profondes qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu	107
ANNEXE V - Conséquence du péché originel : le « yetser ara » ou mauvais penchant	109
ANNEXE VI - Importance de notre recherche sur l'Un	113
ANNEXE VII - Se convertir sur les choix faits dans la période embryonnaire	115

1. Préliminaire à l'étude de l'Un

Nécessité pour l'intelligence de se nourrir de la vérité

C'est l'intelligence contemplative qui fait l'expérience de l'être.

Dans une session précédente nous avons essayé de revenir à la source de la purification de notre intelligence c'est-à-dire à l'être. Nous avons vu que la vie intérieure n'est pas le centre de notre humanité, ni nos opinions (qui sont le fruit de la vitalité de notre intelligence mais qui ne correspondent pas toujours à la vérité). Si nous voulons être au centre et dans l'axe d'une vie contemplative – c'est-à-dire d'une vie humaine normale – il faut que nous découvrons le "est".

Pour cela, il faut de temps en temps nous arrêter quelques secondes et faire un jugement d'existence. Il ne faut surtout pas fermer les yeux et nous introduire à l'intérieur de nous pour voir ce qu'est notre existence, car alors nous sommes remplis par le point de vue de l'imaginaire, de nos pensées ou de nos activités vitales internes et il est alors impossible de faire un jugement d'existence. Pour faire un jugement d'existence il faut, au contraire, être très éveillé dans ses sens externes, ouvrir grand les yeux, bien regarder ce qui nous entoure, sentir, toucher et voir que nous existons.

Il est très important de voir l'immense différence qu'il y a entre l'**attention** et la **concentration**. Par la concentration ou par la méditation nous essayons de mettre de l'ordre dans notre vie et nous atteignons la vie, mais non "l'être".

La concentration c'est l'intelligence cérébrale liée aux sens internes.

Par contre l'attention fait appel à l'intelligence liée aux sens externes car la porte d'entrée de notre intelligence ce sont nos sens externes. C'est par eux que notre intelligence peut s'éveiller au jugement d'existence : "ceci est", "j'existe".

Nous pouvons alors être réellement présents à notre vie intérieure, à ce qu'il y a d'essentiel en nous, à ce qu'il y a de substantiel et à ce qu'il y a d'actuel. Pour mettre de l'ordre dans notre vie intérieure, donc pour nous intérioriser davantage, il faut d'abord commencer par faire un jugement d'existence qui fait intervenir l'intelligence liée aux sens externes afin de ne pas être réduit intellectuellement à une monade.

Lorsque nous disons : *« J'en ai assez, j'ai trop de problèmes, il m'arrive malheur sur malheur, je suis abandonné de Dieu, pourtant j'ai tout fait. Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu, au monde, à mes enfants... ? »* A ce moment là il faut nous arrêter, respirer, nous toucher, voir que nous existons ; et cessons de nous faire du souci !

Faire un jugement d'existence n'est jamais une perte de temps car nous touchons l'aspect métaphysique qui est au-delà du devenir. Car il n'y a aucun devenir du point de vue de l'être :

le jugement d'existence que nous avons fait il y a six ans pour la première fois n'est pas différent de celui que nous faisons aujourd'hui : "j'existe". Par contre tout change dans la vie car elle est dans une constante progression. Il faut faire souvent des jugements d'existence pour respirer dans la dimension de l'intelligence liée aux sens externes car : « *Qui garde l'intelligence trouvera le bonheur* » (Prov. 19, 8).

Les sens internes sont beaucoup moins nobles que les sens externes de ce point de vue-là, car ils sont reliés entre eux et leur source d'unité n'est pas l'esprit mais la cogitative et le sens commun.

Nous avons cinq sens externes : le sens du toucher, de l'odorat, du goût, de l'ouïe et de la vue, et quatre sens internes : l'imagination, la mémoire, le sens commun et la cogitative.

Lorsque tous ces sens se mêlent, nous tombons dans les **onze passions**. Alors nous menons une vie passionnelle toujours empreinte d'amertume, d'abattement, d'énervement, d'agressivité, de haine, d'amour, d'attraction, d'identification, etc... Ces phénomènes passionnels proviennent de ce que nos sens internes s'unifient dans notre vie quand nous nous concentrons uniquement sur celle-ci, mais ils ont l'inconvénient de plonger l'âme dans le trouble ; cela supprime toute clarté. C'est de là que naissent par exemple l'angoisse, la peur, l'impulsivité.

Le sens commun est le facteur d'unité de toutes les activités de sensibilité interne. Mais cette puissance n'est pas d'ordre spirituel ; l'unité de vie intérieure qu'elle réalise en nous reste quelque chose de sensible puisque le sens commun rassemble les données de nos puissances de sensibilité externe **dans** une puissance de sensibilité interne. Le sens commun réunit donc ce que nous recevons des sens externes, lesquels parviennent dans le sens commun tout mêlés comme dans un tourbillon. S'il n'y avait pas le sens commun il ne pourrait pas y avoir de fantasmes : c'est un mécanisme psychologique important à repérer en nous. Le sens commun est indéterminé, il unifie, il donne l'unité à notre concentration sur un dynamisme ouvrant l'intériorité. Mais si, dans notre activité de sagesse, nous nous arrêtons uniquement à cette première concentration nous ne trouverions qu'une unité sensible interne (celle précisément que produit le sens commun). Nous ne trouverons jamais notre unité plénière que lorsque celle-ci vient de **l'esprit**.

L'esprit est vivant, il est substantiel, il existe, il est acte.

Nous ne pouvons pas découvrir l'esprit par notre vie sans passer par le jugement d'existence c'est-à-dire par une attention sur le point de vue de l'être.

Quand notre attention extérieure touche l'être, le "est", à ce moment là notre esprit s'éveille. Et si nous faisons vivre cet éveil de l'esprit dans notre intériorité alors tout s'unifie et tout s'éclaire dans notre vie intérieure : un ordre de sagesse apparaît. L'esprit est caché en dessous de notre vie intérieure, il en est la source d'unité. L'esprit est caché en dessous de nos opinions, de nos idées, de nos pensées, de notre manière de voir, de nos sécurités intellectuelles, etc... Nous ne pouvons l'atteindre que par le jugement d'existence et par un jugement d'existence que nous refaisons en disant : « qu'est-ce que c'est que ce "est" ? » en essayant de comprendre le "est" de l'intérieur et de voir que nous existons "de l'intérieur"

(voir les conférences méta-ousia-énergéia au cours desquelles nous avons fait des exercices concrets, incarnés, contemplatifs et inductifs).

C'est donc l'instinct de l'intelligence contemplative qui touche le "est" et y découvre, à l'intérieur, la "substance" et "l'acte". Telle est, nous l'avons vu, la condition sine qua non de l'autonomie de l'intelligence métaphysique.

Si quelqu'un ne voit pas, en lui, la différence incroyable qui existe entre "la vie" et "l'être", de l'intérieur même de la vie et de l'intérieur du "est", c'est qu'il n'a pas commencé à vivre **personnellement** dans son intelligence : sa vie contemplative n'a jamais existé. C'est le cas par exemple de Freud. Pour lui la substance de l'homme est la vie, l'instinct vital, la libido. Il dit lui-même qu'il ne sait pas ce qu'est l'esprit ; qu'il n'en a jamais fait l'expérience. Pourquoi ? Parce qu'il n'a jamais fait ce jugement d'existence. Il ne situe absolument pas "l'ousia", la source de vie au niveau de l'être. Lorsqu'il essaie de découvrir ce qu'il y a à l'intérieur de la source de ce qui donne à l'homme toute sa force, sa dignité, son éternité, son immensité, il trouve... la libido ! Alors il faut prendre garde de ne pas castrer l'enfant. Dans la société dans laquelle nous sommes aujourd'hui, si nous avons un petit problème vital de complexité qui nous prend totalement nous allons voir le psychiatre, le psychanalyste, le psychologue qui sont des freudiens ou bien des jungiens mais cela revient au même car Jung est un freudien sublimé dans les archétypes. Dans l'éducation on reconnaît Freud lorsqu'on entend : « *Attention si tu dis à cet enfant de dix ans que c'est mal ce qu'il a fait, tu vas le traumatiser, tu vas le névroser, tu vas le castrer et aggraver son complexe d'Œdipe.* »

Dire cela c'est ne pas croire à la victoire contemplative, à la victoire de la vérité, à la victoire de la lumière c'est-à-dire à la victoire de l'esprit.

Sans cette victoire contemplative, comment notre cœur peut-il à son tour être victorieux ?! Si la source de notre affectivité se trouve dans ce qui est concentré dans notre ego, nous n'aimerons jamais. En revanche, si notre affectivité est vivifiée par le point de vue de l'esprit qui nous met en contact réel avec les autres, à ce moment-là notre amour peut devenir contemplatif et extatique c'est-à-dire humain. Nous pouvons alors croire à l'existence de l'amour humain et à sa victoire sur les perturbations, à l'inverse de la philosophie freudienne. Dans la philosophie freudienne, lacanienne, jungienne, analytique, au lieu de porter l'attention sur l'être, l'attention se mêle à la concentration pour se porter sur les perturbations, sur les névroses. Quelle perversité ! C'est une des sept têtes de la bête de l'Apocalypse.

Il ne faut pas être si attentif à toutes nos névroses, à tous nos problèmes, mais mettre notre attention sur le fait que nous existons : c'est tout ce qui compte. A l'intérieur de cette existence il y a quelque chose d'infailible, de subsistant, de personnel, de solide ; il y a quelque chose qui est permanent qui transcende tout, qui est en dessous, et qui renouvelle le point de vue de l'esprit, de la vie contemplative. C'est finalement grâce à ces perturbations que nous sommes portés à retrouver l'attention de l'esprit en nous.

Si nous sommes le père d'un enfant perturbé, il ne faut pas nous concentrer sur ses problèmes mais mettre notre attention sur le fait que notre enfant est là, il existe, il a besoin d'être embrassé ! En effet, si nous mettons notre attention sur ses problèmes avant d'avoir été attentif à son existence, nous engendrons en lui une nouvelle perturbation, perturbation d'autant plus grande qu'il nous verra ennuyé et ce sera terrible pour l'enfant. Il faut avoir une éducation contemplative, donc mettre notre attention sur ce qui se passe profondément en lui en ce fait qu'il "existe". Il y a quelque chose de parfait dans le fait qu'il existe : "énergéia". Il est là spirituellement, actuellement. Sa perfection est là, à l'état potentiel bien sûr, mais

actuellement. Nous le touchons et nous voyons qu'il existe. De cette manière nous engendrons en lui cette attention, cette déconnexion par rapport à cette perturbation qui fait partie de sa vie interne pour qu'il découvre ce qui est caché en dessous : le point de vue de l'énergéa, de l'Acte : actuellement il est là. Nous faisons aussi pousser en lui une **unification**, l'énosis.

L'unification résulte de ce que nous sommes attentifs au point de vue de l'être : nous contemplons comme de l'intérieur le fait qu'il "est" actuellement là, qu'il "existe" ; nous fortifions en lui par le simple regard quelque chose de parfait spirituellement, métaphysiquement. Car l'**attention contemplative a pour vertu d'être féconde**.

La concentration, l'attention "concentrative" analytique par contre n'est pas féconde, elle met au contraire dans un état de dépendance aliénante par rapport à un système de lecture qui est toujours idéologique ; cela va certes calmer l'enfant puisqu'on perce l'abcès mais cela va le mettre dans un état de dépendance idéologique et, à terme, cela ne l'aidera pas.

Ceci est très important car si nous ne sommes pas capables d'être éveillé en notre esprit, d'être attentif à notre "existence", d'être unifié, comment allons-nous pouvoir aimer notre enfant, comment allons-nous pouvoir prendre notre épouse dans nos bras de manière à engendrer en elle, en lui, l'énosis métaphysique, l'unification métaphysique ?

Voilà le thème de cette année : comment à partir de la découverte de l'ousia et de l'énergéa, découvrir – en dessous de notre vie – ce qui la fait vivre spirituellement grâce à la nourriture de la contemplation du "est", pour rendre notre vie féconde spirituellement afin qu'elle soit capable d'engendrer spirituellement une véritable personne humaine.

Les 5 aspects du développement

Nous ne sommes pas encore, en disant cela, dans une perspective de sagesse chrétienne. Mais cela reste très important à regarder car il faut tout de même que nous puissions être père et mère. Pour y parvenir il y a toute une progression qui conduit à la plénitude, en ce sens qu'elle ouvre la possibilité de recevoir la grâce : nous devons tout d'abord être nous-mêmes.

Lorsque nous avons trouvé en nous la partie spirituelle de notre chair, de notre être et de notre existence, nous retrouvons notre identité métaphysique ; notre personne va jaillir à partir de là, spirituellement. Cette partie spirituelle vit en nous, elle est féconde ; nous pourrons découvrir la voie de véritables relations de frère et de sœur. La relation frère et sœur est extraordinaire ; le frère et la sœur sont du même sang, du même os, de la même chair, de la même vie, de la même origine, ils ont une même sympathie, il y a quelque chose de semblable dans leur identité. Tous les deux existent et pourtant chacun des deux a une manière tout à fait différente de contempler, c'est extraordinaire !

Cette contemplation intérieure, cet amour intérieur, cette extase intérieure se vit différemment en lui et en elle. Découvrant qu'ils ont la même origine, le fraternel se spiritualise et rend possible la communion des personnes.

A partir du moment où la communion des personnes se développe et trouve son autonomie, son épanouissement, sa maturation, elle rend à son tour possible la relation époux-épouse. Si nous ne sommes pas frère et sœur nous ne pourrons pas rentrer dans cette relation époux-épouse. Quand enfin nous allons jusqu'au bout de la sponsalité nous pouvons devenir père et

mère profondément. Devenus profondément père et mère, nous pouvons devenir sages ; la sagesse se réalisant dans le dépassement de l'humain.

Voilà les cinq aspects du développement.

Cette progression est le reflet de la progression qui se fait dans l'unification. En effet, il y a un mouvement qui progressivement unifie toute notre vie spirituelle de manière à ce qu'elle soit perpétuellement dans un degré d'amour, d'éternité qui dépasse le domaine du devenir, du temps et du lieu. Ce mouvement sera le fruit de la rencontre entre le "est" et la manière dont notre esprit intègre toutes les forces cachées, vitales, contenues dans le point de vue de l'être (énergéia – perfection, ousia – subsistance – individuation, personne) lorsque cette rencontre se fait de manière à vitaliser toute notre âme unie à notre corps.

Dans l'Evangile nous voyons une femme dire à Jésus : *«Heureuse la femme qui t'a allaité»*. Elle était jalouse de Marie car elle aurait voulu être la mère de Jésus, ce Jésus qui faisait des miracles, qui ressuscitait les morts et que tout le monde appelait « Maître et Seigneur ». Il était le Messie.

Mais Jésus lui répond :

« Celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. »

Il faut donc être sage ! Cette sagesse consiste à trouver notre perfection – laquelle reste toujours d'ordre métaphysique – en dehors de nous quelque part car elle ne vient pas de nous ; l'être ne vient pas de nous. Mais notre vie par contre dépend de nous et nous sommes responsables de sa croissance intérieure.

Pour pouvoir rentrer dans notre identité de personne nous devons rentrer en possession du **don de l'être**, source de lumière, source de subsistance, source de solidité (l'ousia) et de toutes les sources cachées de l'être qui est source de perfection, d'épanouissement, d'unification, d'amour et de bonté afin de pouvoir nourrir intérieurement nos actes concrets et libres.

Alors **nous pourrons vivre la communion des personnes dans la gratuité absolue d'un face à face contemplatif** pour pouvoir ensuite entrer dans le don des personnes jusqu'au don total de l'époux et de l'épouse. Nous pourrons ensuite être source, dans le dépassement du don mutuel de l'époux et de l'épouse dans l'unité sponsale, d'une nouvelle advenue à l'être conjointement avec Celui qui nous a donné l'être. A ce moment là nous serons installés en permanence dans cette coopération avec l'Esprit du Créateur qui fait participer de nouvelles réalités à l'existence, et nous serons devenus **un sage**.

En effet la "pro-crédation" n'est pas seulement réservée aux parents, un consacré peut entrer également dans le mystère de la procréation en habitant en permanence toutes les potentialités de sa personne, toute la liberté créatrice de l'Esprit Saint source de tout ce qui existe et en habitant existentiellement, substantiellement, spirituellement, actuellement, parfaitement, totalement, uniement en Lui. Car à ce moment là il fait vivre ce qui ne vit pas dans l'Un, ce qui est séparé de Dieu.

C'est pourquoi : *« La création est en attente et aspire à la révélation des fils de Dieu »* (Rom. 8, 19).

La création toute entière, tout ce qui existe, est en attente de la révélation des fils de Dieu comme un chien de chasse vis-à-vis du gibier. Nous le découvrons dès que nous situons notre centre de gravité contemplatif dans l'axe, au point de vue de l'énergéia, c'est-à-dire dans la réalité subsistante et finale de notre être.

A ce moment là, si nous allons jusqu'au bout c'est-à-dire si nous vivons cela jusque dans l'Acte pur qu'est l'Esprit Saint, nous nous apercevons que nous sommes temporellement source de vie pour toute la création qui, elle, ne peut guère procréer spirituellement dans l'ordre de l'être. Un sage donne donc un prolongement vital à tout ce qui existe ; mais pour y parvenir il faut d'abord qu'il découvre en lui la source de ce qui est parfait dans l'ordre de l'être ; sinon comment pourrait-il donner ce qu'il n'arrive pas à faire pour lui-même ?

Nous allons essayer de découvrir non pas l'être, non pas la vie, non pas l'esprit, non pas l'identité, non pas l'unité entre les personnes, non pas le dépassement de l'unité entre les personnes (la sponsalité), non pas le fruit de l'unité ni la surabondance de cette unité, mais l'Un.

2. Qu'est-ce que "l'Un" ?

Quel est ce "un" ? Etre "un" ? Toucher l'"un" ? Où est l'"un" ?

Ce n'est pas l' "un" mathématique, celui de l'ordinateur.

Nous cherchons "l'un" en métaphysique.

Qu'est-ce que l'**un** en métaphysique ?

Et comment remonter à l'Un en soi ?

Qu'est-ce que l'**Un en soi** ? Où peut-on toucher l'Un en soi ?

C'est un sujet intéressant en philosophie réaliste car depuis 3000 ans c'est le point de recherche de l'intelligence humaine sur lequel presque tout le monde est d'accord. Toutes les philosophies s'accordent pour dire qu'il faut essayer de voir clairement ce qu'est "l'Un en soi", où est l'Un en soi.

Nous allons donc aborder beaucoup ce thème sous divers rapports :

1. De l'Un en soi découle l'unification.
2. De l'Un en soi découlent toutes les formes qui harmonisent les choses comme la lumière.
3. Puisque l'Un en soi est l'un en soi, il est unique en lui-même et il rassemble tout ce qui existe. **Il est donc nécessairement source de l'être.** Il y a donc une relation de l'Un en soi avec l'éternité. L'Un en soi est source d'éternité, il est même co-adjacent à l'éternité.
4. L'Un en soi se trouve aussi en nous comme un principe immanent, un principe vital. Il est comme ce qui structure de l'intérieur ce qui est substantiel, parce que le substantiel individue toujours. Il est donc lié à l'être d'une manière immanente.
5. L'Un en soi finalise. L'Un est cause finale, c'est une finalité ; c'est dans la mesure où nous sommes totalement pris par la finalité qu'il y a l'un en soi en nous.
6. Comme nous sommes malades parce que nous sommes éclatés intérieurement, il va falloir trouver une unité dans l'Un en soi. Il y a donc aussi en lui un principe d'unité.
7. L'un en soi est lié au point de vue de l'Amour : l'Un en soi nous appelle à la communion et à l'unité.
8. Enfin, l'Un en soi est important pour l'ensemble de la communauté humaine, c'est la philosophie politique. L'Un en soi est source intérieure, appel à tous les hommes à vivre du bien commun.

Cette question de l'Un en soi a donc énormément de répercussions pratiques ; ce qui explique qu'il n'existe pratiquement pas de penseur, de sage, de philosophe qui n'ait apporté sa petite pierre à la découverte de l'Un.

Nous n'allons pas étudier 3000 ans de philosophie mais nous allons, si cela est possible, retrouver nous-mêmes concrètement, vitalement, lucidement, clairement, dans la pleine certitude, un état de vie contemplatif, vital, amoureux, tel que nous puissions **faire l'expérience de "l'un", toucher "l'un"**.

Et si nous touchons l'un nous pourrons ensuite redescendre dans l'unification, redescendre dans l'amour, redescendre dans la finalité, redescendre dans la subsistance, redescendre dans la personne, redescendre dans la cause finale et surtout retrouver Dieu qui est justement l'Un en soi ?

En effet Dieu est Un, il est donc Un substantiellement, éternellement, et en même temps Il est Trois ; donc Il est Un en soi, Il est l'Un en soi.

C'est pourquoi nous essayerons de comprendre philosophiquement ce que dit l'Eglise, ce que disent ses saints et ses docteurs (en particulier saint Thomas d'Aquin), dans une théologie surnaturelle et révélée, lorsqu'ils disent que Dieu est Un et en même temps Trois.

C'est une question très intéressante car nous sommes « à l'image et à la ressemblance de Dieu » **Nous sommes donc " un " en nous-mêmes.**

La sagesse de l'ENOSIS - de l'unification

ENOSIS, mot venant du " èn " grec, expression qui se traduit par "l'un".

C'est amusant parce qu'en grec " èn " veut dire à la fois " l'un " et " dans ".

Sur la même origine il y a aussi le mot KENOSIS qui veut dire anéantissement. Jésus est passé de l'existence de son éternité incréée à l'anéantissement de sa kénose : Jésus s'est anéanti.

(Que veut dire kénose ?)

Au niveau étymologique " k " vient de " ex " qui veut dire " hors de ". " Ex " est une particule de sortie, de privation. Par conséquent dire que le Christ est rentré dans la kénose c'est dire qu'Il est rentré dans la privation de l'unité, dans ce processus où l'unification est sortie d'elle-même c'est à dire qu'il est rentré dans les conséquences du péché originel.

Dieu qui fait exister toutes choses, les ramène à Lui dans un principe d'unification : d'énosis. Et par sa kénose le Christ est sorti de cette unification, Lui qui est la Sagesse même, l'unification, l'énosis personnalisée, incréée. Il a fallu qu'Il sorte de cette ENOSIS par la KENOSIS, par la kénose de la Croix, par sa mort, et qu'Il soit Lui-même divisé substantiellement en Lui-même (son corps et son âme se sont séparés) pour pouvoir engendrer dans la division « âme spirituelle-corps » produite en nous par le péché, **une nouvelle unification** à un nouveau niveau qui est **un niveau miraculeux**. Ce miracle permet **la participation à la grâce**, qui est participation à la vie divine.

C'est extraordinaire parce que nous avons vu tout à l'heure que l'unification se fait par le point de vue de l'esprit dans une sagesse originelle sans péché. Mais Jésus permet, par sa kénose, une nouvelle énosis, une nouvelle unification par le point de vue non seulement de l'esprit mais aussi par le point de vue de la vie par la grâce.

Pour l'unification (de la personne) Dieu a donc été plus loin que les principes de la nature, puisqu'Il va donner Sa vie jusqu'au fond même des perturbations de la vie, Se mêlant à ces perturbations vitales séparées (à cause du péché) en les utilisant pour les brûler dans une participation à la vie divine.

En participant à cette vie divine, nous recevons la grâce. La grâce étant une participation à la vie divine elle n'a plus rien d'humain quant à son origine et à sa nature. Ainsi nous ne pouvons pas dire que nous sentons la grâce, sinon nous risquons de confondre grâce et énergies, Vie divine et vie démoniaque. Le démon ? Formidable pour lui !

Nous ne pouvons pas ressentir la grâce.

Mais pour Dieu la vie divine et l'être sont une seule et même chose ; alors que pour nous notre vie et notre être sont totalement distincts. Si bien que par sa Kénose, par cette séparation, **par cette division de la crucifixion, par cet écartèlement entre sa divinité et son humanité concrète (le corps) il se produit une ouverture extraordinaire de laquelle jaillit la possibilité de la grâce, c'est à dire l'intériorité vitale d'un être totalement vivant et d'une vie totalement être.** Et si nous participons un tout petit peu à cet écoulement délicieux de vie divine, si différent de la vie humaine en nous, alors à ce moment là nous serons repris dans un nouveau processus de sainteté, d'union à Dieu, de transformation, de sanctification, de mariage spirituel, dans lequel nous retrouvons les mêmes étapes que précédemment, identité – fraternité – sponsalité - paternité et enfin vision béatifique.

Réaliser concrètement une unification absolue et parfaite est un peu la nostalgie de tous les philosophes, mais aucun n'y est parvenu. Le Christ (seul) nous le propose non pas par une voie philosophique mais par la voie miraculeuse de la grâce. La grâce ne vous redonne pas une santé naturelle – spirituelle perdue, elle ne nous remet pas au Paradis terrestre mais elle nous introduit dans la dislocation divine et humaine de Jésus. Quand nous rentrons dans cette dislocation dans un grand cri qui est à la fois dans notre temps et dans l'éternité, puisque Jésus crie ce même cri que nous, à ce moment là nous sommes fils avec le Fils et nous avons la même vie que celle du « Cœur de Dieu ». Par le " cœur " : la kénose, et par " Dieu " : le Verbe.

Voilà comment Jésus vient apporter une réponse sur le point où tous les hommes se rencontrent : athées, pas athées, dialecticiens scientifiques, etc... Tous sont en attente de l'unité, de l'unification, de la perfection, de l'absolu, de l'amour, de la communion, de l'harmonie, de la solidarité, du bien commun. Et face à ce grand œcuménisme de toutes les pensées humaines Jésus vient par le dessous mettre le calme dans nos divisions et nos tempêtes : par son silence et sa kénose. C'est quelque chose de très fort !

A ce moment là nous pouvons commencer à comprendre expérimentalement en quoi, effectivement, grâce à cette division dans laquelle Jésus s'est mis par amour et par laquelle Il s'est laissé arracher hors de ce monde cosmique, Il nous laisse une porte ouverte à nous qui sommes dans la division. C'est la raison d'être de l'Eucharistie.

L'Eucharistie est là pour qu'il y ait Son corps séparé en Son éternité.

Lorsqu'un prêtre dit la messe, il immole Jésus, Dieu le Verbe incarné; et il renouvelle réellement, substantiellement (ousia), actuellement (énergéia), surnaturellement, sacramentellement, corporellement, totalement, la séparation et l'immolation dans laquelle Jésus s'est introduite sur la croix quand, **par amour, Il s'est arraché à son corps et l'a laissé dans cet état de cri silencieux !** Jésus, le Verbe incarné, l'Agneau de Dieu, est tellement heureux d'être immolé à nouveau par les mains du prêtre, par les mains du Corps mystique de l'Eglise qu'Il fait cela avec une joie infinie, une allégresse, une explosion de bonheur parce que, grâce à nous, Il peut venir aimer à l'infini en-dessous de toutes les aspirations de l'homme, pour les reprendre ! Il l'a fait une fois pour toutes mais Il veut, grâce à nous, être présent corporellement, personnellement, physiquement dans l'instant présent et aimer à l'infini, à travers nous, le temps dans lequel nous sommes et l'universalité des créatures. Grâce à nous Il peut à nouveau retrouver Son immolation, Sa kénose, et y renouvelle l'unification promise.

Voilà pourquoi l'Eglise est fondamentalement œcuménique : elle est d'abord unité, unification, mais cela ne se voit pas de l'extérieur, il faut se trouver à l'intérieur de l'Eglise pour voir cette unification.

3. Le mystère de l'Unité et de la Trinité en Dieu

Nous ne pouvons voir le mystère de l'Unité et de la Trinité en Dieu clairement que si nous rentrons par la fenêtre qui nous permet de la voir.

Cette fenêtre est précisément le mystère du Christ. Si nous rentrons en Jésus, nous découvrons cette extraordinaire présence totalement une de Dieu : Dieu est présent. Et si nous voulons être attentifs à Sa présence d'une manière totale, féconde, réelle, il faut le faire avec le Christ.

Avec Jésus nous pouvons découvrir le Face à Face avec le Père dans la production de l'Esprit Saint. A ce moment là nous avons une vision de l'acte éternel de Dieu, de l'instant éternel de l'acte d'unification divin.

Nous reprendrons quelques passages du Saint Père sur ce sujet car il faut absolument voir comment il en parle, lui qui est le premier pontife de Dieu à être philosophe. Il est très important de comprendre pourquoi le Saint Esprit a voulu que notre Pape soit un philosophe de formation. Le philosophe est celui qui saisit toutes les interrogations de l'homme. Et si nous lisons de manière prophétique cette intention du Saint Esprit cela veut dire que nous sommes à un moment où Jésus veut renouveler sa kénose pour réaliser la réponse à l'aspiration philosophique universelle d'unification et qu'il faut nous attendre à cette réponse de Dieu au cœur même de ce qui nous permet de retrouver notre unité.

Le Saint Père est un peu le Jean-Baptiste du monde nouveau. Il nous dit : « *Comblez les vallées, rabotez les montagnes, élargissez les chemins, convertissez-vous, unifiez-vous – ouvrez-vous, faites pénitence, préparez-vous, n'ayez pas peur (Espérance – confiance), soyez dans la joie.* »

La joie de l'amour du Christ revient !

Alors que commence le 3^{ème} millénaire de l'ère nouvelle, il nous dit de regarder du côté du Christ et de vivre du Christ. Et il le dit d'une manière nouvelle, avec des mots nouveaux car ils font particulièrement appel à la philosophie. C'est une nouvelle christologie de l'humain.

Lorsque, aidés par l'analyse philosophique, nous saisissons la présence concrète, vitale, vivante, humaine, divine de Jésus qui veut unifier, à ce moment là nous pourrions essayer de comprendre ce mystère qu'Il a révélé et qui a été révélé dans le Christ, à savoir que Dieu est Un et Trois, qu'Il est l'Un en soi. **La preuve qu'Il est "Un" en soi, c'est qu'Il est "Trois"!**

Le Sabellianisme, qui est une des premières hérésies de l'histoire de l'Eglise, consiste à dire que si Dieu est "Trois" c'est hors de Lui-même qu'Il l'est : Dieu serait notre Père parce qu'Il est source de notre unité, Dieu serait Lumière et Sagesse parce qu'Il est source de notre esprit, et Dieu serait Amour parce qu'Il est source de notre amour, source de tout amour.

Ainsi, pour Sabellius, c'est à l'extérieur de Lui que Dieu est Trois, mais à l'intérieur de Lui Il est Un exclusivement. Cette hérésie formelle a été reprise dans les temps modernes par Schelling puis par Hegel.

La vérité est que Dieu est "Un en soi", car c'est à l'intérieur de Dieu qu'il y a les Trois Personnes. En effet, Jésus est venu nous dire que c'est en Lui-même qu'il est Dieu. Et pourtant Il est face à Dieu. C'est dire qu'en Lui-même, Dieu face à Dieu est source de Dieu

éternellement. Par conséquent s'Il est Trois éternellement c'est bien parce qu'Il est " Un en soi ". Comme ceci est important !

Quand Dieu me crée, Il fait que j'existe. Mais je ne suis pas parfaitement être humain. Il y a encore des potentialités en moi, je ne suis pas parfaitement développé. J'existe substantiellement, l'ousia est là, je suis substance humaine. Mais du point de vue de "l'acte" (de la perfection dans l'ordre de l'être), il y a encore un appel à une perfection dans ce fait que j'existe. Il y a quelque chose qui dépasse le point de vue de la potentialité et de la détermination absolue de notre être; cette perfection dans l'ordre de l'être de l'intérieur même de mon être implique le point de vue de l'éclatement de l'être dans l'Acte pur: c'est bien un dépassement. Dieu ne nous abandonne pas. Dieu nous donne tout puis Dieu nous laisse à notre œuvre pour que nous allions à un dépassement de ce qu'Il nous a donné dans les énergies de l'Un.

Dieu nous aime tellement qu'Il fait que nous existons. Dieu se donne tout entier à nous et du coup nous sommes remplis d'Amour, surabondants d'amour, béatifiés d'amour, brûlés d'amour et, en plus, tout cela se réalise bien au dedans de nous ; nous n'avons même pas à sortir de nous dans l'extase, c'est tout à l'intérieur de nous : on est souffrants d'amour, abîmés par l'amour ! Le don de l'amour de Dieu et le désir d'amour de Dieu sont un en nous au départ. Nous disons oui à ce ravissement d'amour tant il est extraordinaire.

Et puis Dieu nous laisse avec notre cœur et ce désir d'amour, cette soif d'aimer et d'être aimé. Pourquoi ? Parce que **quelque chose dépasse l'union entre le don d'amour et le désir d'amour: c'est le bien, sa plénitude**. Le bien est un **dépassement** qui va beaucoup plus loin que cette unité intérieure de la jouissance d'un ravissement d'amour qui se réaliserait sans qu'il y ait réciprocité du don.

Voilà pourquoi, quand Dieu nous laisse aller vers la finalité qui dépasse tout ce qu'Il nous a donné de si parfait dans le premier moment, dans notre "**oui**" personnel d'éternité, Dieu ne nous abandonne pas ; au contraire, Il nous fait confiance et Il nous laisse aller vers l'accomplissement de cette " œuvre " pour que nous soyons " Homme ", pour que nous puissions vivre de la Vérité. Et l'ayant touchée, pour pouvoir vivre de la Vérité en Soi et du Bien en Soi ... dans l'éternité, dans nos propres puissances d'intelligence, d'amour et de volonté, de sorte que notre vie intérieure soit pleinement actée et que nous possédions toute cette plénitude dans la Jérusalem Céleste. Nous allons vers la perfection de notre être dans l'éclatement de l'Acte pur de la Perfection de l'être éternel de Dieu. Nous sommes appelés nous-mêmes à la réciprocité du **don de l'Etre Eternel de Dieu** et non pas seulement agis dans le ravissement par l'Amour éternel de Dieu où nous sommes aimés, où nous serions comme ravis mais où nous n'aimerions pas à notre tour !

C'est pour cela qu'il y a l'Amour séparant. L'Amour créateur de Dieu est un Amour séparant. **Dieu se sépare de nous, non du point de vue de l'être, mais du point de vue de la vie**. Et Dieu ne se sépare pas de nous du point de vue de l'Un puisqu'Il nous en garde la mémoire en notre corps vivant.

En faisant mémoire de cette présence de l'Un dans les sept dimensions de notre chair, nous pouvons retrouver les forces pour aimer, pour être génial, pour être naturel, pour contempler, pour avoir une vie intérieure parfaite, pour faire partie d'une communauté en étant tout entier serviteur, donc entièrement épanoui dans le point de vue de la Présence éternelle de Dieu,

pour pouvoir nous donner tout entier jusqu'à la substance de nous-mêmes qui est Amour et don dans la réciprocité du Don.

Voilà pourquoi **l'odeur de l'Un demeure**. Même si elle est oubliée, notre vie va pouvoir, à partir de l'Un, puiser dans l'Un pour saisir, dans la substance même de notre être, tout ce que Dieu nous a présenté comme richesses dans l'ordre de l'Un pour que nous puissions en faire notre propre trésor pour glorifier Dieu.

S'il y a "éclatement de l'Un" à l'origine, **c'est pour retrouver l'Un dans le "Bien", dans l'Acte pur**, dans l'Eternité et permettre à tout l'univers, qui ne peut le faire, de le retrouver à travers nous avec une vie intérieure d'une dignité, d'une grandeur, d'une splendeur qui permet l'accomplissement de " l'œuvre de l'Homme ". Alors, nous deviendrons de grands artistes et nous entrerons dans la vision béatifique et nous serons dans la Béatitude d'un Amour qui ne cessera de se communiquer de plus en plus intensément entre nous, dans un Corps mystique d'une Jérusalem Céleste étourdissante de bonheur, de complémentarité, d'admiration, de découverte. Au Ciel, nous aurons toujours quelque chose à découvrir, tout le temps, tout le temps...

Nous pouvons en tant que philosophes utiliser la Révélation chrétienne pour essayer de retrouver l'intériorité trinitaire de l'Un en soi. En tant que chrétiens, certes, nous le faisons automatiquement: dès que nous touchons Jésus, nous disons à la suite de saint Thomas: « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Nous savons qu'en fait Dieu est simple ; tout simplement Jésus est Dieu, Il est l'Etre Premier en qui tout ce qui existe participe du point de vue de l'être.

C'est lui qui fait que nous existons. C'est Lui qui, en ce moment, fait que tout existe. J'existe, vous existez, c'est merveilleux ! Quand l'autre nous regarde, nous ne nous doutons pas que nous sommes le lieu de la source de son être puisque Jésus est en nous. Si nous nous en doutions, si nous le voyions, nous l'aimerions. Mais Dieu le voit et c'est pour cela qu'Il nous aime, c'est pour cela que l'Amour est là.

Si Jésus est en nous et si nous sommes entièrement assimilés à Lui alors nous sommes présents à l'existence intime de Dieu et nous nous apercevons que Jésus, Lui, se donne sans cesse au Père. Il est ce cri du retour et du repos dans le Père, dans l'origine même de notre existence: en Dieu. Jésus retourne en Dieu pour réaliser avec son origine une confrontation dans la Lumière, une expiration dans la Lumière, une soif éternelle d'amour qui fait que Dieu est Amour. Le Père et le Fils se perdent l'un dans l'autre et nous avec eux puisque nous accompagnons Jésus en tant que chrétiens et il ne reste plus que l'Amour c'est-à-dire l'Esprit Saint, troisième Personne de la Très Sainte Trinité.

Nous en faisons l'expérience chaque fois que nous vivons de Jésus. Si nous sommes contemplatifs c'est cela que nous voyons. Si nous ne le voyons pas c'est que nous sommes trop compliqués, nous n'avons pas vraiment l'esprit de l'enfant de l'homme. C'est bien de l'intérieur que nous voyons l'existence des trois Personnes, que l'unité vient de l'Un en soi-même de la vitalité incréée de Dieu. C'est bien à l'intérieur même de Dieu qu'il y a les trois Personnes. C'est cet " en soi " de l'unification incréée de Dieu qui fait que Dieu est Un.

Ce n'est pas l'Un qui est source de Trois, c'est Trois qui, de l'intérieur, est le principe de l'Un en Dieu. Voilà ce que le Christ est venu nous révéler. C'est une révélation !

Ainsi, grâce à Jésus, grâce à l'Esprit Saint, nous découvrons puisque que Dieu est un et trois, que l'Un en soi c'est la Très Sainte Trinité. C'est assez extraordinaire ! C'est une preuve théologique et non philosophique. Il n'en demeure pas moins que le chrétien en fait l'expérience dans l'union transformante.

« **Shma Israël, Adonāi Elochénou, Adonāi Erad** » : „ **Ecoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un**“ (Deut.) : Telle est la première phrase qu'un petit juif apprend à prononcer, phrase qui est la Révélation de l'unité.

Sh'ma Israël : Ecoute la présence de Dieu, Israël, toi qui es confronté violemment au regard de Dieu sur toi.

Shem est le nom de Dieu: Présence actuelle, personnelle, vivifiante et efficace de Dieu.

Aleph exprime admiration et silence.

Sh'ma veut donc dire : Ecoute la présence de Dieu dans l'admiration, Dieu est présent.

Y-Shara-El : Voyez l'histoire de Sarah.

Shara : qui lutte.

Saraï était une femme qui luttait. Elle luttait pour Dieu, pour qu'il y ait la paternité, la fécondité puisqu'elle était stérile. Elle n'était pas commode du tout.

Mais à partir du moment où il y a eu la contemplation alors il y a eu la fécondité. C'est extraordinaire. En effet, Dieu a dit à Abraham : tu ne t'appelleras plus Abram mais tu t'appelleras Abraham, et Saraï s'appellera Sarah.

Le **Hè** a été rajouté.

Hè exprime l'idée de dialogue, de face à face: la prière, le sacré, la présence contemplative.

Ainsi, c'est seulement à 70 ans qu'ils se sont découverts, disent les rabbins, **dans la communion des personnes**. Les deux se sont conjoints dans leur unité sponsale pour engendrer Itshaac.

Ishaac signifie sourire en hébreu : Dieu me sourit ; sourire de Dieu, éclat de rire. Isaac était un enfant détendu, toujours heureux, donné dans une vie contemplative. Il n'était pas du tout empli de nœuds, de mécanismes de défense, etc...

Au départ de cet engendrement : Sarah, une femme qui luttait pour Dieu.

"**El**" doit se traduire par : le regard de Dieu sur nous.

Dieu est présent sous trois formes car, en Lui-même, Il est Trois : Il est vivification, Il est Présence et Il est regard créateur.

Les rabbins apprenaient que dans le Nom de Dieu il y a trois hypostases : Dieu est Un.

C'est cette Trinité incréée qui fait qu'Il est Un en Lui-même, Un pour nous, Un pour tous et Un éternellement.

Dieu est Un

Dans l'histoire de l'Eglise il y a eu de nombreuses hérésies au sujet de la Très Sainte Trinité. Nous allons essayer de voir comment l'Eglise a répondu à toutes ces hérésies. L'Eglise affirme :

Oui, Dieu existe !

Le Saint Père a dit à ce sujet que le problème n'est pas de savoir si Dieu existe, si nous vivons dans une société où Dieu existe ou n'existe pas, si le monde est athée ou même si le Christ existe ou n'existe pas, le seul problème est de savoir quelle est **notre réponse à la présence au Christ**, notre présence à Dieu. Apparemment tout va mal, le péché est partout, le démon est rentré partout, c'est l'Apocalypse, Satan est là ; voilà le problème numéro 1 ! Or pour le Pape le problème n'est pas là, le seul problème est notre présence à Celui qui est, au Christ. Suis-je moi-même présent au Christ ? Quand le Saint Père est venu en France son seul problème a été d'être présent au Christ. Du coup, le Christ était présent à toute la France. Il n'a pas dit que la grâce n'était pas présente à toute la France. Il n'a pas dit que la grâce n'était pas présente en France, il n'a pas soulevé tous les problèmes, regardé tous les désastres...

Son seul problème consistait pour lui à rester présent existentiellement, personnellement à Celui qui est : au Christ ; alors tout est changé. Voilà ce que c'est qu'être unification personnelle, spirituelle, incarnée et réaliste, subsistante et actuelle : toucher la Personne même du "Je suis" de Dieu et placer son "je suis" dans le " Je suis " du Christ. Il n'y a pas d'autre problème que celui-là : mettre notre " je suis " dans le " JE SUIS " du Christ. Alors nous percevons l'Etre, nous pouvons même le saisir de l'intérieur en touchant dans les autres leur substance (l'ousia) et leur perfection en cette substance (l'énergéia). Nous atteignons ainsi ce qu'il y a de parfait, de subsistant jusqu'à la fin ; car la subsistance n'est pas enracinée dans le temps qui coule entre nos mains. Son existence et notre existence au temps moins 6 est la même qu'au temps zéro. Nous percevons alors l'odeur de cette perfection perpétuelle, de cet acte pur ; car lorsque nous sommes présents en acte à notre être nous sommes présents à ce que nous sommes dans l'Acte pur c'est-à-dire dans l'éternité.

Quand nous saisissons une personne dans ce qu'elle est dans l'éternité c'est-à-dire quand nous la saisissons dans ce qu'elle est déjà sous le mode métaphysique dans son existence intime et éternelle, nous pouvons dire que nous rencontrons cette personne.

Mais supposons qu'une personne soit déconnectée par rapport à son être, que son " je " ne soit pas accordé à son "est", trop préoccupée par des aspects futiles de la vie: elle a un vrai problème d'unification. A nous, qui l'aimons, de découvrir en elle, selon son devenir et sa perfection, ce qui appartient uniquement en elle à ce qu'elle est déjà advenue au lien profond de son principe d'unification (énosis). En touchant son "est" nous percevons aussi son "je suis", là où son "je" (maintenant) demeure à l'intérieur du "est". Oui, **la personne est à l'intérieur du "est"**.

Cela est très important car d'un côté nous touchons en elle **la perfection métaphysique de son existence** et de l'autre nous touchons **la personne**.

Nous devenons progressivement une personne quand une vivification se fait entre **notre personnalité**, nos actes extérieurs, intérieurs et conscients, et **la pérennité de la perfection** dans l'ordre de l'éternité, de la subsistance et de l'acte pur qui en est son épanouissement final.

Quand les deux sont en connexion vitale permanente nous sommes une personne ; nous tendons de plus en plus à le devenir pour cela nous devons mettre notre "je suis" dans le "Je Suis" de Dieu.

Quand nous ne nous sentons pas en sécurité métaphysiquement c'est que nous ne sommes pas en présence de Celui qui fait que nous existons, nous ne réalisons pas que notre existence nous met en contact (toucher) immédiat, ici et maintenant, avec l'Esprit Saint et que nous lui sommes liés physiquement et métaphysiquement.

Notre être est pourtant une participation à l'existence de Dieu.

Quand nous nous touchons nous constatons que nous sommes en contact avec l'existence de l'Esprit divin. Quand Dieu nous crée, Il ne rajoute rien à ce qu'Il est, notre existence est seulement une participation à l'existence de l'Etre Premier. C'est pourquoi il est si important de toucher le point de vue de l'Etre en nous car c'est là que nous sommes en contact réel avec l'Etre Premier. Faire spontanément un acte de respiration métaphysique c'est toucher expérimentalement l'existence de l'Etre Premier et se remettre totalement dans cette existence puisque c'est là que notre être retrouve son origine et son identité ; et il y a alors comme une odeur de transcendance.

Dieu est simple mais Dieu n'existe pas de la même manière que nous car en nous il y a de la matière et de la vie tandis qu'en Dieu il n'y a aucune composition ; il n'y a ni corps ni forme en Dieu. Dieu existe d'une manière totalement simple qui exclut toute composition. Il est Acte pur. Dieu ne rassemble pas en Lui des éléments épars de même qu'Il n'est pas une sorte de rassemblement de 3 Personnes.

Quand saint Thomas dit que Dieu est simple il nous donne la vie d'accès à une sagesse d'union avec Dieu notre Créateur. C'est pourquoi nous devons en premier faire l'expérience du toucher de l'existence avec notre Créateur. Et quand nous sommes en contact métaphysique, par la substance de notre être, avec la perfection de l'existence de notre Créateur, nous nous apercevons qu'il est l'Etre qui existe sans aucune composition.

Dieu est infiniment simple comme le dit saint François d'Assise. Dieu n'est pas une composition d'étincelles pour faire un grand feu.

Nous constatons ensuite que **Dieu existe de manière parfaite**, plénière, finale.

Il imprègne ainsi de sa perfection toute la création : **tout ce qui existe surabonde de cette perfection** : c'est ce que l'on appelle **la bonté**, le Bien en soi. Alors nous sommes dans l'Amour pur, l'Amour en soi, un Amour communicatif de Lui-même qui n'a aucune limite ; nous devons toucher cela expérimentalement, philosophiquement : ce n'est pas objet de foi, c'est objet de science. Cette existence de Dieu est donc une communication surabondante amoureuse de Dieu, de Lui-même, dans une perfection totale et sans limite.

Alors nous nous apercevons que **Dieu est infini** : Il n'y a aucune limite à son Amour intime de Lui-même, à la surabondance de sa Bonté, à sa perfection, à sa simplicité et à sa manière d'exister. C'est la différence entre Dieu et nous, car notre manière d'exister est limitée (nous commençons à exister dans le temps). Nous contemplons cela quand nous faisons un jugement d'existence en l'amenant jusqu'à la contemplation de la simplicité de Dieu; il faut faire ce voyage métaphysique pour épanouir la vérité vivante en attente au cœur du jugement d'existence.

Parce que sa manière d'exister est sans limite, **Dieu est Immuable**. Son Etre n'est pas dans le temps, il est éternel ; Dieu est " instant éternel ". Il intègre tous les temps tandis que notre être est dans la succession.

En fait, Dieu est Un. Cette unité se découvre à l'intérieur de l'Esprit Saint.

Le fait que Dieu soit Un ne rajoute rien à l'Etre. Nous découvrons cette unité de Dieu métaphysiquement, en sagesse, par notre contemplation. Nous pouvons la voir à condition de nous laisser prendre spirituellement par notre instinct contemplatif qui lui-même se laisse prendre par la lumière de la vérité, par la réalité divine de l'Etre de Dieu. Alors nous nous laissons engloutir à l'intérieur de sa subsistance qui est simple et nous nageons dans l'Amour pur qui exclut toute limite. Dieu est Acte pur, actuellement Lui-même, parfaitement Lui-même (énergéia) alors que nous, nous sommes " en puissance " à la sainteté, " en puissance " à la personne : nous devenons une personne progressivement.

Dieu est Un. Mais cette unité n'est pas victorieuse dans le temps que nous vivons, dans les limites qui sont les nôtres. Il faut être conscient de la séparation existant entre la nature, qui ne peut être comblée que par la médiation concrète et temporelle de Dieu, et l'Etre divin. Nous nous apercevons alors que Dieu doit venir s'incarner. Nous croyons que Jésus est là dans notre voie et qu'il fait le lien sacerdotal. Ceci par contre demande de faire un jugement d'existence surnaturel par la foi: si Jésus est là dans l'instant présent, nous allons découvrir qu'Il est envoyé:

Il s'anéantit (kénosis) pour nous unir à Dieu (énosis)

Philosophiquement nous ne pouvons pas réaliser cette unification mais nous pouvons sentir qu'il est nécessaire de poser l'existence d'un principe de réunification à l'éternité vivante de Dieu.

Or la nécessité de l'existence de la kénose (anéantissement) c'est l'envoi du Fils ; et celle de l'énosis c'est l'envoi du Saint Esprit. Le Saint Esprit nous ramène en Dieu et le Fils est envoyé pour que Dieu soit présent en nous. C'est la foi qui nous permet de dire cela.

Dieu doit ramener à l'unité éternelle toute la création puisqu'il y a cette diade ; c'est pourquoi Il envoie son Fils ; mais c'est Dieu Lui-même qui est envoyé (1^{ère} procession) et Dieu qui envoie c'est le Père - « *èn archè logos esti* » : *dans le Principe était le Logos, le Verbe (Prologue de saint Jean)* ». En même temps que Dieu est envoyé il faut que, dans sa kénose, le Fils retourne vers le Père pour faire que procède une 2^{ème} procession qui a toujours existé à l'intérieur de Dieu :

« *Glorifie-moi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe* »

C'est une course éperdue entre les deux premières Personnes dans l'unité, la perfection, la bonté, l'infinitude, de laquelle procède une 3^{ème} Personne qui est une attraction, une victoire de l'Amour personnel de Dieu sur tout. Comme il vient de l'unité de deux hypostases, il constitue nécessairement une 3^{ème} hypostase puisqu'il n'y a aucune composition en Dieu.

Grâce à la Révélation chrétienne nous savons que si Dieu est Un en soi dans l'intimité éternelle de sa perfection d'Amour c'est parce **qu'Il est vivant ; son Esprit Saint est sa vie. Dieu vit et son existence est un acte intérieur qui est purement spirituel** : Dieu est pur esprit. Dieu contemple Dieu et de sa contemplation procède un Verbe (car si Dieu est vivant, il est nécessairement fécond en Lui-même). Dans un Face à Face d'Epoux et d'Epouse, une

attraction tellement vivante, subsistante, actuelle, parfaite, éternelle émane jusque dans leur substance mutuelle, réalisant éternellement une unité, une production, une procession-émanation à l'intérieur même de Dieu qui est l'Esprit Saint, et **qui procède du Père et du Fils**.

Telles sont les deux processions qui expliquent comment vitalelement, spirituellement, contemplativement **dans le Don et l'acte pur de la vitalité incréée de Dieu, Dieu est Un**.

Vie révélée de la communion des Personnes : ces trois Personnes ne peuvent pas dire qu'il y a trois "est" ; il n'y a qu'un seul "est" car les relations de ces trois Personnes étant subsistantes, elles sont ces **Personnes** elles-mêmes (tandis que nous, quand nous sommes en relation avec quelqu'un cela ne crée pas une 3^{ème} personne !)

Nous allons essayer de voir comment retrouver, à partir des deux Processions, les traces de cette source d'unification et les différents types d'unité qui émanent dans notre vie concrète.

La grâce de Dieu vient épouser les rythmes de la nature, elle ne détruit pas la nature, l'homme lui-même inscrit dans le rythme du cosmos. Ainsi quand arrive l'automne nous sentons bien qu'il y a une nouvelle vie à reprendre, un nouveau centre à retrouver, une nouvelle conversion à faire sinon tout s'affole. L'amour ne peut pas s'arrêter. Si à un moment donné nous nous arrêtons de croire à l'Amour pur de Dieu, uni à nous, tout ce que nous faisons devient un échec ; les feuilles qui tombent symbolisent l'appel à l'unité profonde de l'Amour pur de Dieu et de tout ce qui est morcelé dans la multiplicité du temps.

Examinons donc cette source d'unité plus avant pour entrer dans le point de vue de l'unification, de "l'énosis".

4. Les sept dimensions de l'homme

La philosophie (« philèin » = aimer, et « sophia » = sagesse) va nous aider à trouver cette saveur de l'unification dans l'ordre de la lumière, Dieu compris; elle nous aidera à retrouver les sources de la sagesse, une intelligence éveillée en lien avec le réalisme de l'expérience humaine ouverte.

Il faut être capable de faire nous-mêmes l'expérience concrète, réaliste et contemplative de l'un en nous pour comprendre et trouver Dieu qui est l'Un par excellence. Notre créateur est unique : Dieu est Un. C'est le bon sens et non la foi qui nous le dit, l'unité étant le chemin qui nous permet d'arriver à l'Un (en grec " to èn ").

Cette grande démarche de la découverte de l'un est très importante car c'est la recherche qu'ont en commun tous les sages de tous les temps, de tous les lieux et de toutes les cultures ; c'est l'œcuménisme de toutes les recherches des philosophes, chacun cherchant à donner sa version de l'un, qui est source de tout le reste. La multiplicité doit ramener à l'unité.

L'homme est au centre de l'unification de l'esprit et de la matière, de la présence de l'éternité et du temps, au centre de l'existence. Tout le monde le sait ou tout du moins le pressent. C'est dans tous les mythes mais aussi dans les révélations religieuses, dans l'intuition artistique. C'est à la fois une intuition et une certitude d'expérience.

La personne humaine peut trouver une véritable unité ; elle peut se réaliser en étant entièrement prise dans les 7 dimensions de sa personne. Cette expérience de l'unité du corps, de l'âme et de l'esprit dans l'acte se fait dans 7 directions possibles :

1^{ère} dimension : le corps

Nous faisons partie de la nature. Nous avons un corps qui est animé biologiquement, physiologiquement et qui, en tant que corps humain, a une dimension spirituelle, métaphysique puisqu'il participe **substantiellement** à l'unité de la personne. Il est donc en lien avec tous les autres corps. L'homme est responsable de toute la nature, de tout l'univers, de tous les autres corps. Car il a par rapport à cet univers une unité rayonnante...

Il y a bien en nous une dimension naturelle. Quelqu'un qui est bien dans sa peau est quelqu'un qui a trouvé son corps spirituel, son corps humain, et tous ceux qui l'approchent sont, ipso-facto, rétablis dans l'axe de leur nature, sans réfléchir, sans qu'il y ait une amitié approfondie, un amour ou une expérience intérieure prolongée.

2^{ème} dimension : la coopération dans le travail – l'art

Nous avons chacun quelque chose de génial en nous que l'autre n'a pas. Nous sommes capables de transformer la matière, pour améliorer l'univers, car celui-ci nous est donné pour que nous lui apportions un « plus », une beauté, une splendeur qu'il n'a pas. Tout cela se noue autour de la question de l'**inspiration** ...

La dimension artistique est une dimension très différente de celle de l'amour où c'est l'autre qui nous attire et unifie toute notre vie. L'artiste porte en lui quelque chose de très fort qu'il

veut traduire sous forme de sculpture, de peinture, de parfum, de musique, de théâtre et le transmettre à l'extérieur. Dans l'art tout vient de l'artiste alors que dans l'amour tout vient de l'autre. La saisie de l'inspiration unifie l'artiste, elle le mobilise totalement. C'est pour cette raison d'ailleurs que s'il est uniquement artiste ce sera désastreux pour lui du point de vue de l'amour (fidélité, trahison etc...). De même s'il n'y a chez quelqu'un que de l'affectivité sans aucune dimension artistique ce sera aussi une catastrophe.

3^{ème} dimension : l'intelligence contemplative – la recherche de la vérité

Lorsque nous faisons l'expérience de la vie contemplative, lorsque nous touchons une vérité concrète, réelle, tout est mobilisé dans **la lumière**: car notre intelligence, dans sa pointe spirituelle humaine rassemble, mobilise et unifie toute la multiplicité qui est alors rassemblée dans cet acte de vie contemplative. C'est pourquoi il est si important de découvrir en nous la vie contemplative.

Ceci est de la philosophie et non de la religion, rappelons le, car la vie contemplative concerne tout être humain.

4^{ème} dimension : la vie intérieure – l'âme

En grec " psyché ", l'âme, est ce qui fait vivre un vivant de l'intérieur. L'animal a une âme mais elle n'est pas spirituelle. Nous avons une source d'unité intérieure, de vivification intérieure, d'actuation intérieure mais nous n'avons pas le même type de vie intérieure que Dieu, que l'ange, que l'animal ou que la plante.

Il est très important de trouver la source lumineuse de notre vie intérieure. Mais cela ne regarde nullement le domaine de l' " introspection " ni " ce que nous ressentons ", ni " moi-je ", ni "l'intériorité new-age" qui sont d'ordre trop périphérique. Il faut savoir toucher en nous la source de la vie et cette source, contrairement à ce que dit le bouddhisme, n'est pas divine: elle est humaine. L'absence de vie intérieure chez quelqu'un le rend totalement inintéressant car il n'a aucune profondeur.

Trouver l'unité dans nos relations exige la maîtrise de notre source de vie intérieure, qui est lumineuse et tout à la fois nous échappe. Elle ressemble un peu à la libido de Freud mais elle a quelque chose de plus profond que cette émanation. Il faut trouver le principe même de l'actuation de notre diaphane intérieur que l'on appelle l'âme. Il y a diverses couches de mensonges dans notre vie intérieure ("maya" comme disent les hindous). Il faut arriver à toucher en nous la source de la vie qu'est l'âme.

5^{ème} dimension : la dimension sociale, communautaire, familiale, politique

L'homme est une partie de la communauté. Caïn, dans la Bible, est un très mauvais solitaire car son frère l'indiffère. Or nous sommes responsables de la communauté. Nous sommes membres d'un corps mystique, d'un corps humain, d'un corps collectif. L'homme **debout** vit de cette 5^{ème} dimension. Quelqu'un qui ne vit pas de cette dimension, reste en sa " monade " est-il encore un homme ? Nous sommes " unis " avec notre famille, avec notre communauté nous vivons ensemble et il y a des coopérations nécessaires et profondes...

6^{ème} dimension : le sacré

La dimension d'infini d'éternité, de liberté qui est en nous fait que nous sommes en totale dépendance vis-à-vis de notre Créateur. Nombreux sont ceux qui refusent cette dépendance qui n'acceptent pas l'idée que, s'ils existent, c'est parce que le Créateur est en train de faire qu'ils existent. Ils refusent donc de faire l'expérience vitale, lumineuse, amoureuse, intérieure, incarnée et réaliste, collective et brûlante de cette dépendance vis-à-vis de l'acte créateur de Dieu dans **un acte d'adoration**. Etre athée revient à vivre sans son Créateur, coupé de son Créateur.

En réalité chacun de nous a une dimension religieuse même celui qui est athée. L'athéisme est d'ailleurs une manière de gérer sa dimension religieuse, une façon de se positionner face à cette dépendance irrécusable.

7^{ème} dimension : la volonté – l'amour

La volonté est la partie spirituelle du cœur, la partie où notre cœur est capable de trouver dans sa source humaine une capacité à être immédiatement saisi par quelqu'un d'autre que lui, attiré par lui et tomber dans le ravissement extatique. C'est l'autre qui nous attire, nous l'aimons et cela va jusqu'à l'extase. Tout est mobilisé dans l'extase et cette extase n'est pas métapsychique elle est humaine. L'amour est quelque chose d'humain qui nous met en lien avec tout. (ne pas confondre avec une extase qui nous met dans la lévitation : ce n'est pas vraiment humain).

Nous pouvons considérer qu'il existe une 8^{ème} dimension : celle de la foi, du Christ, de la grâce surnaturelle. Mais finalement elle se ramène à la dimension religieuse, elle en est un approfondissement car c'est la grâce qui assume toutes les autres dimensions. Cette dimension reste donc incluse dans la dimension du sacré.

Conclusion

Il y a une unité dans l'homme. Il ne s'agit pas pour lui de trouver un équilibre philosophique entre les sept dimensions qui sont en lui: il faut trouver **une unité**, car l'homme n'est pas géré par le psychologique.

Le psychologue cherche l'équilibre mais l'homme cherche l'un: il cherche l'harmonie et la paix. Et il y a une différence fondamentale entre le point de vue de l'équilibre, qui est purement psychologique, animal et le point de vue de l'Un qui est propre à l'homme intégral ... Quand nous nous sentons névrosés, compulsifs, éclatés, déséquilibrés, nous cherchons l'équilibre, nous cherchons une harmonie profonde pour qu'il n'y ait plus de guerre à l'intérieur comme à l'extérieur.

Ces sept dimensions sont comme les perles d'un chapelet; le Christ sait très bien que ce chapelet roule dans toutes les directions. Alors il va prendre le glaive et Il va percer toutes les perles avec un grand fil extraordinaire qu'on appelle **la grâce**.

Les sept approches philosophiques de la vérité

Les philosophes se sont penchés sur cette étude de l'homme. C'est pour cette raison qu'on peut diviser les approches de la Vérité sur l'homme en sept approches philosophiques.

1 – Pour percevoir en nous la dimension de l'amour, il y a **l'éthique** qui est quelque chose d'important car nous y recherchons quelles sont les vertus nécessaires, les qualités intérieures qu'il nous faut acquérir pour pouvoir aimer, pour pouvoir rentrer en extase, pour pouvoir rentrer dans une obéissance libre par rapport à l'autre, dans une obéissance d'amour, et arriver à un don total de nous où il n'y a plus que l'autre qui compte et où on est brûlé, consumé, broyé par l'Amour.

2 – Pour percevoir en nous la dimension du travail, il y a la **philosophie de l'art**.

3 - Pour percevoir en nous la dimension contemplative, il y a la **philosophie première**.

4 - Pour percevoir en nous la dimension naturelle, il y a la **philosophie de la nature**.

5 - Pour percevoir en nous la dimension d'intériorité, il y a la **philosophie du vivant**.

6 - Pour percevoir en nous la dimension politique, il y a la **philosophie de la coopération**.

7 - Pour percevoir en nous la dimension de l'adoration, de la sagesse qui fait que nous sommes en relation avec l'Esprit Saint, il y a la **théologie naturelle**.

5. Les sept idéologies athées

Le problème qui se pose au monde intellectuel contemporain peut se résumer en cette interrogation: Pourquoi notre intelligence ne fonctionne-t-elle plus ? Pourquoi notre cœur ne fonctionne-t-il plus ? Pourquoi notre intériorité est-elle si lamentable ? Pourquoi est-on si mal dans notre corps ? Pourquoi ne rayonne-t-on pas ? Pourquoi a-t-on tant de mal à vivre en famille, en communauté ? Pourquoi vit-on des suspicions, des jalousies ? Pourquoi ne parvenons nous pas à vivre de l'union à Dieu ?

Frère Ephraïm dit que c'est peut-être parce que nous avons abandonné le Christ. Le saint Père dit que nous sommes dans les grandes luttes de l'Apocalypse ; notre génération crache, c'est-à-dire vomit, les sept idéologies. Le dragon à sept têtes et à 10 cornes est là. Chaque tête est couronnée. Cela veut dire qu'elle domine sept fois, c'est-à-dire totalement, notre temps.

Nous sommes la génération où l'ensemble de l'humanité se trouve imbibée des sept idéologies athées, enseignant toutes de manière structurelle et convaincante que Dieu n'existe pas. Cette négation vient d'un seul principe qui est le primat de la négation (Hegel). Ce dragon à sept têtes et 10 cornes empêche l'homme d'aujourd'hui de voir où est le centre de chacun des lieux d'épanouissement de son humanité. C'est la 1^{ère} fois dans l'histoire de l'humanité que chacune des sept dimensions de l'homme est homicidée dans l'intellectuellement acquis.

Lucifer portant sur son front l'étoile à 6 branches représente l'humanité dans sa perfection d'origine absorbée par celui qui se veut Porteur de lumière et qui veut intégrer en lui l'humain. Telles se présente comme icône l'advenue des sept idéologies athées.

Le fondement de chacune de ces idéologies : ramener l'homme à une seule dimension:

Chaque dimension est pourtant en lien avec tout l'homme et l'homme doit s'épanouir dans ses 7 dimensions ; non: **l'unité ne consiste pas à rentrer dans une seule dimension** en étant complètement mobilisé de l'intérieur en cette dimension, l'unité est évidemment plus profonde. Elle consiste à faire que toutes les dimensions de l'homme soient actuellement mobilisées dans une seule unité, et dans l'harmonie. Cette unité étant réalisée nous pourrions alors peut-être saisir ce qu'est l'Un.

Dans l'amour par exemple il y a divers degrés de profondeur. Nous pouvons aimer de manière instinctive (liée au corps), de manière passionnelle (liée à la psyché), de manière artistique (quand nous voulons transformer l'autre), dans la solidarité, de manière absolue ou dans une dimension de contemplation, d'éternité. Mais si vous affirmez que l'homme trouve son unité, son identité sa substance, son origine et sa fin uniquement dans une de ces dimensions, en niant les autres, vous lui retirez **les degrés de profondeur correspondante**.

Ainsi l'amour le plus profond, celui qui est lié à l'éternité, l'amour contemplatif (spirituel) disparaît et il est ramené à la libido.

En voulant exalter une des dimensions de l'homme on rentre dans une lecture explicative de tous nos problèmes: la réduction de l'homme à ce qu'il y a de plus sommaire en lui et cela même dans la dimension que l'on veut exalter.

Qu'est-ce qu'une idéologie ?

C'est une certaine idée de l'Un.

Tout le monde se pose la question de savoir comment tout va se rassembler dans l'Un pour que nous soyons nous-mêmes. Nous savons que nous devons atteindre le " to èn " : l'Un. Nous savons que la multiplicité doit être ramenée à l'unité et que c'est l'œuvre de l'homme debout. Nous le savons, mais comme nous ne sommes pas très contemplatifs, très extatiques, très lumineux, comme nous ne sommes pas des saints, nous n'y parvenons pas. Alors les sept idéologies athées, qui sont les sept visions erronées de l'Un qui dominent dans notre monde depuis une centaine d'années, vont imposer leur version dans les sept directions où l'on peut imposer une version idéologique qui correspond aux sept dimensions de l'homme.

Quel est le propre de chacune de ces idéologies ?

1. **Freud propose par exemple une grille de lecture sur la vie**, sur le temps et sur l'éternité.

Or c'est par l'expérience contemplative, concrète, irréfutable personnelle, que nous découvrons la vérité, l'Un, non par des théories ni par des idéologies.

L'Un n'est pas dans les idées car les idées sont multiples, relatives, subjectives, originées dans un fantasme qui est une production de l'imaginaire, faculté que nous avons en commun avec l'animal. Selon Freud, nous avons au fond de nous une énergie fondamentale une pulsion irrésistible qu'il appelle la libido qui traverse tout, explique tout et qui ne demande qu'à se répandre. L'homme est fait pour aimer, c'est vrai. Mais l'amour n'est pas une pulsion libidinale, ce n'est pas une force centrifuge c'est une force centripète. L'Amour est une implosion dans le Bien éternel. C'est la Bonté qui nous attire et Dieu est bon, Dieu est Amour.

Ce postulat vient du fait que pour Freud la capacité spirituelle d'extase du cœur n'existe pas. Le jugement d'existence lui est donc impossible car il n'a jamais expérimenté le point de vue de l'esprit. Pour lui il n'y a qu'une énergie vitale primordiale, comme pour les tibétains, qui ne demande qu'à se répandre, sans les obstacles de la matière ou de l'autorité (c'est pourquoi l'autorité pour lui est castratrice.)

2. **Pour Nietzsche** seul compte l'art.

Pour lui l'amour n'existe pas, c'est de l'aliénation. L'absolu n'existe pas c'est de la réactivité. La contemplation n'existe pas c'est de l'aliénation mentale. Il faut donc dépasser tout cela par le point de vue du sur-moi.

C'est l'advenue du sur-homme qui vient apporter la lumière la solidarité, la tolérance, l'amitié (pour que tout marche bien), qui réconcilie ceux qui sont à la recherche de la liberté immédiate, c'est lui qui crée quelque chose de beau, qui est tout puissant parce qu'il est au-dessus de tout et qui fait le bien. C'est lui, ce sur-homme, ce n'est pas Dieu.

Chez lui la dimension du corps et la dimension de la nature n'existent pas. Nietzsche crie qu'il faut transformer l'humanité en urbanité pour que le sur-homme apparaisse. L'antichrist en

effet va apparaître ! Aujourd'hui la créativité est une vraie philosophie. Les nouvelles pédagogies consistent à faire du virtuel sur internet. On va ainsi créer un monde nouveau artificiel, urbanitaire, qui sera virtuel. Mais ce n'est pas un monde réel !

3. **Pour Auguste Comte** il n'y a que **la lecture scientifique** de la vérité qui soit source de vérité pour l'homme.

Il n'y a que le point de vue de la science (qui est le point de vue le plus élémentaire de la matière) qui donne la vérité. Pour lui il n'y a pas de vie contemplative. Mais jamais nous ne trouverons la vérité par la science. La science ne nous donne aucune vérité, elle nous donne uniquement des mesures... et encore !

4. **Le matérialisme dialectique avec Marx et Lénine.**

La tête du dragon a été tuée mais elle réapparaît sous cette forme.

La vie communautaire est construite sur une base économique c'est-à-dire dans son aspect le plus sommaire. Pour lui ce qui équilibre l'homme c'est le travail. L'homme doit surgir de la plus-value dans la société par son travail. C'est la transformation de la matière qui ennoblit l'humain de cette plus-value et qui rétribue l'homme.

Pourquoi ? Parce Qu'en transformant la matière l'homme rencontre la matière pour lui donner une plus grande perfection et ainsi ajouter une perfection à l'univers. L'homme est rétribué pour cela, et sa plus grande rétribution est d'être en contact avec la matière. Il réalise ainsi qu'il est une matière suprême ! Et l'être comme dit Lénine c'est la matière. Et nous sommes la matière à l'état pur.

5. **Pour Huxley la vie est sacrée.**

Mais la vie n'est pas sacrée ! L'être est sacré. L'esprit est sacré. Ce qui est sacré c'est ce qui est en lien direct avec Dieu ! Et la vie n'est pas en lien direct avec Dieu. La vie, elle va, elle vient, elle évolue plus ou moins et elle se corrompt. Mais l'être demeure, l'esprit demeure et Dieu demeure.

Dire que la vie est sacrée est une profession de foi athée. Nous avons vu que l'unité de la personne ne se dévoile guère dans les expériences d'unité. L'Un est évidemment plus central que ces expériences de rassemblement. L'Un est plus que l'unité puisque l'unité dérive de l'Un.

L'évolutionnisme consiste à affirmer, par exemple : la vie évolue, elle a en elle-même son principe de progression évolutive et elle va vers sa perfection **par elle-même**. Alors on passe de la molécule au singe, du singe à l'homme et de l'homme au new-age, à la divinisation totale de la réalisation parfaite dans le métapsychique éternel, dans le plasma définitif du panthéisme boddéique du samadhi sans racine. Tout cela est faux, évidemment !

On s'aperçoit en fait que toute chose qui a la vie mais qui n'a pas l'esprit, qui n'a pas le point de vue métaphysique de l'être ni la source en elle-même de son indivision se corrompt

toujours et évolue vers la dégradation. La vie en elle-même n'a aucun principe qui lui permette d'aller vers le Bien. La vie n'a aucune signification si elle n'est pas portée par son principe.

Non, l'homme est créé par Dieu directement.

6. La **liberté absolue** - Sartre.

Pour Sartre il faut supprimer l'état de dépendance vis-à-vis de Dieu, la vie contemplative, l'intelligence, le fait que l'autre nous attire et nous transforme. Il faut supprimer l'intériorité qui fait que nous sommes en lien avec la nature toute entière, il ne faut garder que ce qu'il y a de plus grand dans l'homme, ce qui est sacré, ce par quoi l'existence est existence: c'est **la liberté absolue**. Nous sommes " un en soi ".

Comme nous devons nous réaliser dans notre liberté absolue, il faut nier le point de vue spirituel. Nous ne pouvons plus atteindre d'autre vérité que nous-mêmes et nous sommes sous la dépendance de cette liberté absolue qui nous crée. Il faut donc arriver à tuer en nous tout ce qui nous empêche d'être dans l'hypostase de notre liberté absolue. Pour Sartre le suicide est l'acte le plus divin que l'homme puisse faire parce qu'il est libre par rapport à son être même. Et parce que le regard de l'autre nous détruit: l'enfer, c'est les autres. Le regard que nous portons sur l'autre dans notre liberté d'homme est tel qu'il est transformé dans ce que nous voulons. Le slogan existentialiste qui doit nous alerter, le voici : « *Laisse-moi tranquille, je suis libre! (je fais ce que je veux !)* ».

Cette recherche de la liberté a une finalité inversée. Elle ignore le point de vue du bien de l'autre et fait entrer dans la destruction de l'autre et jusque dans notre propre destruction **pour qu'il n'y ait plus que la liberté sans nous !** (cette liberté est toujours homicide).

Dans le mariage nous ne sommes pas libres dans ce sens-là: nous avons choisi de mourir, nous avons choisi de nous donner, de rentrer dans le cœur de celui qui est proche, de vivre de la communauté des personnes, d'oublier et l'un et l'autre et de rentrer dans l'unité sponsale pour réaliser « le grand œuvre » de la liberté divine dans la communion des personnes.

Notre société est envahie par l'existentialisme, cela est trop clair.

7. L'ontologisme - Hegel - le néo-hégélianisme

Toutes ces idéologies que nous venons de voir ont pour base l'idée selon laquelle la source de tout l'homme est ce qui se réalise dans le conditionnement, pour aboutir à l'absolu; la source n'est pas Dieu.

Soyons intelligents, dit Hegel, et retrouvons l'idée qui, elle-même soumise à toute critique, à toute épuration, permettra à l'esprit de l'homme de jaillir pour lui-même de manière à ce qu'il n'y ait plus que cette épuration de l'idée dans l'advenue de l'esprit par le primat de la négation. Et si nous voulons être intelligents et contemplatifs il suffit de passer au crible de la critique toute les idéologies lamentablement réductionnistes que nous venons de voir, de manière à ne plus avoir que le point de vue de l'idée épurée dans le point de vue de la manifestation de l'esprit.

Hegel est capable de critiquer toute chose pour trouver la synthèse suprême et pour donner l'antithèse à toute chose. C'est le primat du néant qui est source de l'advenue de l'esprit dans l'homme. Plus la négation dynamise notre vie d'esprit, plus on critique, plus on est intelligent (Brunschwick).

Exactement le contraire de la vie contemplative réaliste que nous aimons épanouir en notre vision réaliste, le contraire de l'énergie où nous recevons l'autre sans le nier. Ce n'est pas le primat de la négation qui est source de l'advenue de la vie spirituelle dans l'homme ! C'est le "oui" de la contemplation !

Et la contemplation ne consiste pas à passer au crible toutes les opinions des gens ou toutes les expériences des autres. Elle consiste au contraire à accueillir ce qu'il y a de plus substantiel, en eux, de plus actuel en eux, de plus personnel en eux, de plus " source " en eux, de plus " présence de Dieu " en eux, pour contempler et recevoir, dans ce " oui " contemplatif, ce qu'ils ont de plus substantiel, de plus actuel, de plus réel et de plus personnel.

La véritable vie contemplative se nourrit de la vérité et la recherche. Pour rechercher la vérité il faut être disponible. Au moment où nous sommes saisis par la vérité, que nous la contemplons dans sa racine substantielle, actuelle, tout est mobilisé en nous. C'est une capacité d'accueil de quelque chose qui nous illumine et nous nourrit d'une manière solide.

Dans l'amour nous sortons vers l'autre tandis que dans la vérité c'est l'intelligence qui nous donne la capacité d'accueillir l'autre dans sa substance, dans sa réalité dans sa vérité et non pas dans l'idée que nous en pouvons avoir. L'intelligence contemplative nous permet d'accueillir l'autre spirituellement, de manière à le porter en nous tout en le respectant. Nous prenons en lui en permanence ce qu'il a de subsistant, d'actuel, de réel, de parfait du point de vue de la vie, ce qu'il y a en lui d'unité, de bonté, de vérité, d'actuation.

C'est cela notre nourriture ; car l'intelligence se nourrit de l'être, de la substance, de la personne, de l'Un. Elle ne peut pas se nourrir de choses périphériques. Et quand nous contemplons découvrons, accueillons, quelque chose qui relève de la substance, en elle-même ou dans un être humain, tout est mobilisé en nous. Il n'y a plus alors aucun jugement, aucune négation mais un respect total. Le contemplatif perçoit chez celui ou celle qu'il contemple une réalité qu'il ou elle ne soupçonne pas !

C'est l'impression que devaient avoir ceux qui rencontrent Jésus. Ils ne se connaissaient pas eux-mêmes et Jésus les contemplait ! Jésus n'a jamais jugé personne ! Alors l'autre est désemparé. Les hommes disent que les Paroles de Jésus sont dures à porter ; mais Jésus n'est pas dur, il est contemplatif !

Hegel propose que l'intelligence est quelque chose d'absolu et doit accepter cette loi de l'épure de l'intelligence ; pour aller du côté de l'épure de l'intelligence il faut formaliser. Mais voilà : quand nous voulons posséder l'autre au lieu de le comprendre, de l'accueillir, de le contempler, nous le voyons de l'extérieur.

Conclusion

Il est très nécessaire aujourd'hui de prendre conscience que ces sept idéologies athées sont toutes de fausses représentations qui veulent magnifier **une** des dimensions de l'homme : par

le fait même, elles tronquent l'homme non seulement de toutes les autres dimensions qui le constituent mais aussi dans la dimension qu'elles veulent magnifier en la rendant monstrueuse.

Quand les idéologies se rassemblent pour faire un seul bloc, par exemple quand le matérialisme s'unit au positivisme cela donne le léninisme et quand le freudisme s'unit au marxisme cela donne Friedman Reich (mai 68).

Aujourd'hui notre génération post-idéologique digère non seulement des mixités entre les idéologies mais, plus encore, se laisse dévorer par un phénomène idéologique où tout est pris dans un seul "corpus", où toutes les idéologies se réconcilient: le marxisme est réconcilié avec le libéralisme, l'analytique, l'évolutionnisme, et le positivisme ... Nous assistons à **l'unification de toutes les idéologies.**

Le Saint Père a pu proclamer que nous sommes la génération qui doit affronter la Bête unifiée de l'Apocalypse.

C'est un phénomène philosophique, idéologique, qui aboutit à l'aliénation de l'intelligence, de la liberté et du cœur, qui fait que les gens ne peuvent plus être "humains" : l'intelligence ne fonctionnant plus, le cœur n'aime plus, l'intériorité n'existe plus, le corps n'en parlons pas ! Puisque la nature elle-même s'est ramassée dans un repli systématique sur soi, le kérygme de l'Eglise ne peut plus pénétrer parce que la bénédiction de Dieu ne peut pas pénétrer dans un monstre, elle ne peut venir que dans **un homme debout !**

D'où la nécessité pour les chrétiens que nous sommes de faire de la philosophie pour devenir des hommes debout et pour être lucides sur le degré de pénétration de ces idéologies en nous pour qu'il y ait au moins une intention de rectification par la recherche de la vérité. Cela devient capital de faire cette recherche et capital de découvrir que nous ne sommes pas réveillés dans le point de vue du cœur, que nous n'avons pas saisi en nous la source spirituelle de l'amour, ou que nous n'avons jamais fait un acte d'adoration complet.

Il faut chercher la vérité, chercher à se former, chercher à réveiller notre intelligence. Lorsque nous faisons un acte de vie contemplative nous sommes complètement rassemblés en nous-mêmes. Dans cette attraction vis-à-vis de l'autre que nous aimons, nous sommes rassemblés dans un acte d'unification dans la lumière de tout notre diaphane intérieur. Nous faisons alors l'expérience de l'humilité ! Car nous faisons partie d'un tout et nous sommes une partie de ce tout qui est naturel. Alors naît la responsabilité par rapport à cette nature et nous acceptons de rentrer dans cette grande coopération avec tous les autres, pas avec nos idées. Et grâce à notre dimension artistique nous sommes agréables avec les autres et nous transformons le monde qui nous entoure. (Quelqu'un qui n'est pas artiste est exaspérant).

Enfin dans l'acte d'adoration nous sommes rassemblés dans la Présence du Créateur et nous rentrons dans l'instant éternel de cet acte.

Nous pourrions imaginer parfois qu'en chacun de ces actes idéologiques réalisés, nous atteignons (fugitivement) une certaine expérience de rassemblement.

Reste que ce n'est pas une expérience du "tout" de l'Un, même si c'est une expérience humaine ou "essentielle", comme ils disent.

6. L'expérience de l'Un et l'adoration en esprit et en vérité

Si la grâce de Dieu saisit tout notre corps, tout notre cœur et toute notre intelligence. Si, comme l'eau se mêle au vin, toutes les dimensions qui sont en nous se laissent saisir par cette grâce unifiante ; et si, poussés du dedans par cette lumière Une, nous nous mettons sous l'unique dépendance de Dieu, l'adoration spirituelle va jaillir: faire un acte d'adoration vis-à-vis du Père tel que nous nous retrouvons Un avec Jésus. Dans cet instant de contemplation et de grâce, Jésus et nous sommes devant le Père un seul Fils : alors oui, par la grâce et par les Dons du Saint Esprit nous pouvons faire que les sept dimensions dont nous avons parlé soient actées **en un seul acte** ! Tout le **Corps mystique** de l'Eglise y est rendu présent, rassemblé dans la Présence de Jésus que nous contemplons dans le Verbe. Et le Verbe nous amène vers le Père.

Cette inspiration de l'Eglise devient la notre. L'Eglise à travers notre adoration vivante: c'est nous... Nous comprenons comment le Corps mystique de l'Eglise a besoin de nous pour comprendre qu'elle est faite pour transformer tous les temps et tous les lieux dans la Gloire du Créateur. Tel est d'ailleurs la finalité profonde de la puissance artistique et créatrice qui fait partie de notre vie pleinement humaine.

Les autres dimensions se découvrent là dans leur accomplissement et leur signification finale : Le Corps communautaire et mystique, la transformation créatrice de celui qui adore en esprit et en vérité (transformation physique, vivante, et féconde), la dimension de l'adoration, la dimension de l'amour victorieux de tout, comme la dimension contemplative (c'est bien la contemplation du Verbe de Dieu Lui-même qui saisit lumineusement l'humanité à travers nous), s'épanouissent en nous, en même temps que **l'adoration personnelle du Verbe rassemble tout dans l'unité du Père**.

Se livrer à Lui dans cet acte et cet instant : et l'amour véritable surgit.

Cette **expérience de l'acte chrétien** qui rassemble toutes les dimensions de l'homme dans un seul acte n'est pas pour autant l'Un, mais une simple expérience d'unité: il n'y a pas d'unité s'il n'y a pas d'adoration en esprit et en vérité. Certes il faut reconnaître que nous ne pouvons la réaliser effectivement qu'avec la grâce du Christ.

L'adoration en esprit et en vérité étant une expérience d'unité vivante dans un acte qui implique la grâce, nous comprenons qu'elle ne relève pas de l'expérience philosophique: elle appartient au domaine de la puissance surnaturelle et théologique de la grâce.

Dans cette expérience d'unité nous pénétrons les Processions de la Très Sainte Trinité: le Verbe dans le Sein du Père vit l'unité totale de tout pour que tout soit brûlé dans l'Esprit Saint. Pourquoi dit-on que le Saint Esprit rayonne alors de ses sept Dons ? C'est que le Verbe rassemble tous ceux qui sont et seront en Lui, et, comme il y a sept grandes dimensions dans cette humanité intégrale complète et parfaite, cet incendie d'unité amoureuse resplendit en sept flammes d'Amour qu'on reconnaît dans les sept Dons du Saint Esprit.

La vie chrétienne consiste à vivre des sept Dons du Saint Esprit: telle est l'outil divin de la transformation du monde, sans laquelle nous ne pourrions pas réaliser pour nous-mêmes l'union transformante. Car nous sommes bel et bien **responsables de cette transformation**.

Nous voici donc établis au cœur de la Très Sainte Trinité où le Verbe, dans le Sein du Père, réalise l'Esprit Saint. Or, les trois Personnes de la Très Sainte Trinité sont **un seul Dieu; Dieu va donc également nous accorder en direction de l'Un**.

C'est donc ce que nous dit la tradition chrétienne. Le philosophe peut très bien enregistrer cette formulation de la tradition chrétienne. Les chrétiens disent en effet que l'on ne peut atteindre l'Un que par la méditation intérieure des trois Personnes de la Très Sainte Trinité... mais le philosophe, qui n'a pas reçu le don de la grâce, qui ne sait guère ce que représente expérimentalement l'union transformante, peut-il penser à une possibilité, une voie qui le fasse aller jusqu'au bout de son humanité et atteindre l'Un par ses propres forces natives? Telle est le début d'interrogation que nous voulons poser ici...

La grâce ne peut pas être plénière si nous n'allons pas jusqu'au bout de notre humanité pour atteindre l'Un directement par nos propres forces sans la grâce. Atteindre ce en quoi nous avons été saisi en notre origine, l'alpha de notre vie humaine. Cette question n'est pas si absurde, l'impossibilité d'y répondre positivement indiquerait que l'alpha (notre innocence originelle) ne peut pas rejoindre l'oméga (notre "oui" retrouvé au dernier passage de la mort)... Cet oméga de l'un que, dans le Christ les croyants choisissent de rejoindre par la médiation de l'unité trinitaire par la grâce.

Dans la sagesse naturelle, philosophiquement, je crois que l'on pourra proposer une voie expérimentale permettant de toucher l'Un. Telle est notre intuition, et notre quête !

Il faut retrouver l'UN dans ce qui unifie les sept dimensions de l'homme

L'Un est tout à fait autre que nous et pourtant il se cache quelque part à l'intérieur de nous et nous cherchons à le reconquérir, à le posséder. Mais pour en prendre possession il va falloir nous éveiller dans les sept dimensions de l'homme jusqu'à saisir ce qui **unifie** ces dimensions c'est-à-dire **le point de vue de l'être**.

Nous avons vu dans une session précédente que nous devons découvrir nous-mêmes ce qui structure lumineusement, formellement l'être, de l'intérieur de l'être, grâce à l'induction de la substance (l'ousia). Mais nous devons découvrir aussi ce qui structure l'être de manière finale, ultime, c'est-à-dire quand à la finalité métaphysique, grâce à l'induction de l'acte (l'énergéia). Notre esprit, nous l'avons démontré, est capable de saisir ces principes. L'être soutenant les sept dimensions de l'homme, le préliminaire à la découverte de l'Un a donc consisté à comprendre qu'il fallait pénétrer dans le monde métaphysique de ce point de vue de "l'être", en utilisant pour cela comme deux pinces. Essayant de se rapprocher de ces deux principes, nous pourrions continuer plus avant. Plus loin que l'énergiea et l'ousia, nous sommes conduits à chercher la source de tous les êtres, c'est-à-dire Celui qui est incommunicable, Celui qui est sans composition, indivisible, absolu. Nous allons saisir assez vite, intuitivement, grâce à la métaphysique, grâce à l'induction de l'ousia et de l'énergiea, que l'Un en Soi existe. Mais au départ ce n'est qu'une intuition.

Notre objectif est de dépasser cette intuition de l'Un et de saisir cet Un en soi. Mais il faut faire attention car cet Un en soi n'est pas Dieu: c'est une **propriété de l'être**, une richesse de Dieu, un avoir du Créateur. C'est pourquoi ceux qui mettent l'absolu dans la découverte et la possession de l'Un risquent de dériver vers une mystique ésotérique, alchimique et gnostique: Confondre l'Un et Dieu revient à croire que l'Un est la substance de toute chose alors qu'il n'est qu'une propriété.

Aristote écrit dans " le livre B des métaphysique " :« La question la plus difficile et la plus nécessaire pour connaître la vérité c'est de savoir les rapports entre l'Etre et l'Un, entre l'Un et l'ousia, entre l'être et l'ousia. »

Voilà le problème le plus difficile. Et c'est cette découverte de la différence existant entre l'**être** (qui vient directement de l'acte créateur de Dieu) et l'Un (qui est un avoir) qui libère en nous la capacité d'être au-dessus de toutes les idéologies.

En effet la recherche de l'unité pour l'unité est une trahison, et la recherche de l'être pour elle-même est aussi, peut-être, une trahison, une imperfection, parce qu'il faut lier les deux pour les dépasser dans l'Amour éternel et dans le Don. Il faut arriver à saisir en nous cette difficulté à y voir clair pour ne pas en rester à des évidences fausses. Il faut acquérir ce discernement très fondamental pour avoir la noblesse d'une intelligence réveillée. Pour que notre cœur puisse aller jusqu'à son fondement. Notre corps pourra devenir spirituel et notre intériorité sera vraie. Nous pourrions être unis aux autres réellement et coopérer ; et il pourra y avoir une énosie, une pacification, comme dans une espèce de sagesse royale où chacun se retrouve responsable de tout l'univers.... Il faut au moins qu'il y en ait quelques uns !

Du côté de l'âme il n'y a pas de démocratie, c'est la monarchie qui domine. Quand nous sommes réveillés dans la conquête de l'Un grâce aux découvertes de notre esprit, c'est ensuite par l'amour et par l'adoration que nous y demeurons et par l'oraison que nous pouvons y croître. Il faut que nous soyons chacun pour notre frère comme dans cette espèce de sagesse royale.

Telle est déjà la condition sine qua non pour que nous, chrétiens, puissions recevoir la grâce du Christ pour elle-même dans une humanité réveillée, unifiée et pouvoir donner de l'humain.

Nous aurons alors pleine conscience de ce qui a pénétré en nous de contraire. Il ne faut pas oublier que si l'intelligence nous fait découvrir l'Un elle ne nous guérit pour autant pas de ses contraires. La grâce du Christ d'un côté, la sagesse vivante et persévérante de l'autre, doivent pénétrer, nous relever, et nous transformer en " fusée du Saint Esprit " et en " bombe atomique " comme dit le saint Père.

Faire que notre intelligence s'éveille, s'approfondisse pour que notre capacité d'accueil de l'autre s'élargisse et puisse aller jusqu'au bout d'elle-même n'est jamais une perte de temps. Car à ce moment là la grâce, Jésus, l'Immaculée Conception, la transsubstantiation eucharistique, la transformation de l'âme, la glorification du Père, les dons du Saint Esprit, la Rédemption pourront rayonner. Voilà pourquoi l'Eglise tient tellement à ce que nous fassions de la philosophie pour éviter de tomber dans le "mystico-dingo".

La connaissance de l'un dépasse le point de vue du conceptualisable. En philosophie nous essayons de retrouver une certaine autonomie, une certaine densité, une certaine unité qui fait que tout ce qui est multiple autour de nous ne peut plus nous atteindre ; au contraire, au lieu de nous disperser le multiple est intégré dans l'unité. Tout le problème de l'homme est de

pouvoir toucher en lui cette puissance, cet avoir suprême de l'Un qui lui est donné en sa nature originelle puisqu'il y participe à l'un. Pour participer à l'un en le retrouvant, une grande unification personnelle qui se nourrira de la substance en la dépassant sans cesse.

Comment se réalise l'Un dans la descente de la personne humaine ?

Le plus difficile est de savoir comment il faut faire.

La philosophie est là pour que nous puissions partir de l'expérience. Car si nous cherchons cette connaissance de l'un qui dépasse toute connaissance, sans être passé avant par le point de vue métaphysique de l'être (la substance) jusque dans le point de vue de son énergie intérieure (l'énergéia, l'acte), notre unification sera périphérique, ce sera une unification englobante (on dirait volontiers aujourd'hui : holistique).

C'est pourquoi toutes les mystiques modernes de l'Un qui ne passent pas par le point de vue métaphysique du jugement d'existence, vont forcément réduire la mystique de l'Un ou le toucher de l'Un à la mystique du "tout", à l'enveloppant. Ils ne vont toucher qu'une émanation de l'Un dans l'enveloppant. C'est très ennuyeux ! Cela risque d'aboutir dans un engagement dans le monde qui ne réalisera pas à partir du centre même de la substance : il restera à la périphérie ; cet Un là trouvera alors son unité dans la périphérie.

Mais l'unité se trouve dans un au-delà : le Corps mystique !

Il y a une seule humanité qui existe en subsistant par-delà le cosmos. Elle est éternelle, elle ne s'arrête pas à un moment donné car elle est prise par la Gloire de Dieu.

Selon notre connaissance expérimentale de l'Un nous allons avoir une manière différente de le percevoir et de nous engager dans le monde.

Si l'on veut faire l'œcuménisme et que l'on n'a pas fait cette métaphysique de manière juste, on va essayer de recoller les morceaux pour retrouver l'unité mais ce sera une mauvaise colle car ce ne sera pas la colle de l'Un.

Essayons plutôt d'éclairer tous les aspects périphériques de l'Un de manière solide, et sur la base inductive de l'acte-énergéia.

7. Courte topique

1 - L'UN selon Héraclite (500 ans avant Jésus Christ)

Un des premiers philosophes prédécesseur d'Aristote et de Platon, Héraclite, qui était ermite, a dit qu'il fallait chercher et toucher l'un. Pour cela il dit de nous mettre au bord d'un fleuve, ou d'une cascade et de rester là, d'écouter le bruit de l'eau qui passe. Ce n'est jamais la même eau car tout change : « *Panta rei* ». Pourtant à force de rester là il y a un calme qui se fait car la multiplicité cache l'un. Pour reconnaître l'un à partir du multiple il nous dit :

*« Joignez tout et non-tout. Joignez le concordant et le discordant, le consonant et le dissonant ; et de toutes choses un et de un toutes choses. Joignez ensemble **un** et le **même**, vie et mort, veille et sommeil, jeunesse et vieillesse car ceci se change en cela et cela se change en ceci. Joignez tout. N'écoutez pas ni l'un ni l'autre. Ecoutez l'Un car **il est sage d'homologuer** toutes choses (homologuer vient de logos = le verbe, et de homo = l'un. Homologuer veut dire rassembler dans la sagesse dans le soubassement de l'un). Tout est un parce que tout change car la sagesse est une, la loi est une, qui est d'obéir à la volonté de l'un. Et toutes les voies humaines se nourrissent de l'unique loi divine car cette voie de l'un les dépasse toutes. Il est sage d'homologuer c'est-à-dire de chercher l'un à travers la multiplicité. »*

Il faut sentir cette force de l'un que donne le "non-tout".

Dès que nous sommes dans une non-adoration métaphysique vis-à-vis du Créateur nous rentrons dans une mystique assez particulière de l'un. Il est important d'avoir ce sens de l'un pour pouvoir joindre l'un, avoir suprême de l'homme et de l'être, qui est sa dignité, sa vocation, sa substance et son acte, de manière qu'avec les deux nous puissions nous unir en nous donnant. Car si nous n'avons rien nous n'aurons rien à donner et nous ne nous donnerons pas nous-mêmes.

L'homme a besoin de ce recueillement de l'un.

Il est donc important d'atteindre l'un mais il est tout aussi important de comprendre que l'un n'est pas l'être pour éviter toute matérialisation de l'un.

2 - L'UN selon PLATON (400 avant Jésus Christ)

Platon est un disciple de SOCRATE.

Pour lui la réalité que nous voyons n'est qu'illusion. Nous n'arrivons pas à saisir ce qu'il y a de plus essentiel en nous, dans les impressions immédiates que nous offre la Nature car tout est toujours en mouvement et dans la matière nous risquons toujours de conserver un certain aveuglement ...

Pour toucher la réalité il faut se détacher de ce que l'on voit, pour le nier, et rentrer dialectiquement dans ce qui est son origine et son principe, sa substance. Platon pense que ce

qu'Héraclite touche n'est pas l'un, comme il le croit, mais seulement une première intuition de l'un :

« Si en effet le " to èn " se laisse bien percevoir tel qu'il est par un de nos sens extérieurs, il ne peut pas nous pousser vers la substance. »

Cette intuition d'Héraclite n'est pas capable de nous amener jusqu'au jugement d'existence. Néanmoins il nous recueille tellement que nous sommes capables de réveiller notre intelligence à la découverte contemplative de l'ousia, de la substance.

« L'âme, dans ce cas, est forcément embarrassée puisqu'elle a l'intuition de l'un et avec l'un elle n'arrive pas à trouver la substance même de l'être. Elle réveille donc en elle la pensée, la contemplation, la dialectique, elle est contrainte de faire des recherches et de se demander ce qu'est la substance de l'un en lui-même. A ce moment là elle touche la substance (l'ousia) et elle comprend qu'il faut rentrer dans le dépassement de la réflexion pour contempler ce qui dépasse formellement la substance de toute chose, la forme en soi ».

Elle est alors dans l'état de recueillement vis-à-vis du bien, qui est le dépassement contemplatif.

Pour Platon il y a d'abord **l'intuition de l'un** qui provoque le recueillement et par la réflexion nous voyons que nous n'en touchons pas encore la substance, que cela ne nous donne pas la vie contemplative.

*« L'un est comme le fondement de la contemplation du Bien en passant par la **forme en soi**. L'un tel que nous le ressentons n'est pas l'un, ce n'est qu'une intuition, une illusion. Il faut aller plus loin jusqu'à la substance qui origine l'un, la forme en soi. Et une fois que nous sommes là nous sommes disposés à contempler ce qui en surabonde qui est le Bien. »*

Cette vision de Platon est extraordinaire !

Il aurait fallu que nous fassions l'exercice ensemble ! Il faut déjà faire un peu comme dans le Nouvel Age, nous diluer dans les énergies de l'un, dans le diaphane cosmique, dans la beauté. Cela nous recueille, nous rassemble, nous unifie et du coup notre intelligence est à nouveau libre de toucher l'être des choses, la substance. Si nous nous arrêtons à l'un, nous ne touchons rien du tout, cela ne nous amène pas à l'Etre, **il faut connaître !**

« Quand nous sommes éveillés ce n'est pas l'un que nous trouvons, c'est un au-delà de la forme en soi toute pure de l'Etre que nous contemplons qui est le Bien en soi. Et nous sommes attirés par ce bien en soi qui origine toute chose et où toutes les choses sont une. »

Voilà ce que disait Platon au début quand il était disciple de Socrate et un peu immature. Mais cela ne sert à rien de répéter une pensée ancienne de sagesse: il faut en faire l'expérience à notre tour. Quand Platon devient plus sage il parlera de la contemplation du bien. Mais à l'intérieur du Bien que nous contemplons il y a **la forme en soi**, le Bien lui-même qui a une substance qu'il appelle « l'ousia ». Le Bien en lui-même est substantiel. S'il n'est pas substantiel nous ne contemplons rien du tout !

Il y a une **différence entre la présence de l'un et la présence du Bien** mais Platon n'y a pas pensé. Or tout ce qui existe dans le multiple existe vraiment, substantiellement mais c'est une **participation** aux formes en soi. Dans le Bien il y a donc quelque chose qui se contemple et

qui relève de la substance, de l'ousia et qui est « participation » à la forme en soi toute pure. Dans l'ousia du Bien en soi, il y a l'ousia de toutes les substances que nous saisissons dans le monde que nous appréhendons et que nous portons en nous.

Il faut donc aller plus loin que l'ousia et voir ce qu'il y a de plus grand en elle, l'ousia est participée par l'un. Il faut découvrir dans l'ousia, caché dans le Bien, un au-delà qui ne se contemple pas et qui est l'un. Platon a évolué dans sa contemplation de l'un. Au début de sa vie l'un reste le fondement intuitif à partir duquel nous nous éveillons dans le recueillement. Et il faut que nous nous élevions jusqu'à la contemplation du Bien. A la fin de sa vie, il note que quand nous contemplons le bien, nous saisissons qu'il y a un au-delà du Bien qui est le Bien en soi, qui est au-delà de toute contemplation ; c'est **l'un en soi qui est source de participation**.

Et c'est vrai: si nous voyons les choses qui existent dans la réalité c'est bien qu'elles participent à l'être, par surabondance du Bien, parce que le Bien surabonde en se donnant. Il y a donc chez Platon une dialectique: une manière directe de faire sa lecture en divisant substantiellement par laquelle nous distinguons ce qui, dans le Bien en soi, est contemplable, qui nous attire et dont nous vivons ; et il y a un au-delà à l'intérieur du Bien que nous ne pouvons pas atteindre par la vie contemplative et dont nous ne pouvons pas nous nourrir parce que c'est un au-delà de notre vie contemplative. Et pourtant nous le touchons parce qu'il est présent, c'est l'Un qui est un dépassement critique du Bien en soi. C'est grâce à cette Présence de l'Un dans le Bien en soi qu'il y a la création, qu'il y a tout ce qui existe.

3 - L'UN selon PLOTIN (2^{ème} siècle après Jésus Christ)

Plotin est le dernier philosophe grec, contemporain d'Origène. Il dépend beaucoup de Platon. C'est un ermite et les ermites aiment l'Un. Il faut avoir lu un jour dans sa vie " les Ennéades " de Plotin !

Plotin expliquait à ses disciples comment rentrer dans la contemplation, dans l'union avec l'Un en soi. Quand Plotin touchait l'un il tombait en extase. En sagesse grecque on n'avait pas le droit d'enseigner quelque chose si on n'en faisait pas actuellement l'expérience ; on donnait alors la surabondance de son expérience actuelle. Et ses disciples en faisaient l'expérience en même temps que lui.

Avec Plotin nous allons aller au-delà de Platon, disciple de Socrate. Après avoir touché l'un qui est l'au-delà critique du Bien nous sommes attirés par le Bien en soi qui est origine de toute création et qui surabonde dans les êtres que nous voyons. Il y a un au-delà du Bien en soi qui est l'Un, et nous pouvons en vivre, dit-il. Chez Plotin il s'agit d'une mystique de l'Un et non plus d'une dialectique.

Quand nous en sommes là il nous dit :

« Cheminons intérieurement à l'Un et ensuite redescendons à l'Etre du "est" par le silence intérieur en découvrant cette présence de l'Un au plus intime de l'être » (au fond, l'un est la source du " est " qui est en nous, de l'être). **L'Un est principe de l'Etre.**

« De lui viennent la vie et le " *Novσ* " (l'intelligence toute pure de l'esprit) : il est en effet caché là, comme un principe, une source pour l'ousia et pour le " est " parce qu'il est " un ". Car il est simple et premier puisqu'il est principe. Il possède l'infini (" *to απερων* ", l'apéron, le sans limite) parce qu'il n'est pas multiple et parce qu'il n'y a rien pour le limiter. Il n'est ni mesurable ni dénombrable parce qu'il est un : ne cherchez donc pas à le voir avec des yeux d'intelligence mortelle. L'un est lumière simple qui donne au " *Novσ* " le pouvoir d'être ce qu'il est : **être premier**. »

(Donc l'Un donne à l'Esprit premier créateur d'être Créateur).

L'un est donc principe de l'Etre comme Créateur. Il y a autour de l'Un ce rayonnement qui vient de lui, intelligence toute pure (intelligence purement spirituelle, contemplation de la contemplation), un rayonnement qui vient de Lui, qui reste immobile comme la lumière resplendissante qui environne le soleil et émane de lui. Il est raisonnable d'admettre que **l'acte pur** (l'être a une perfection d'acte pur, il n'y a rien d'imparfait, tout est actuel dans l'intelligence toute pure de l'Etre Premier) qui émane de l'Un est comme la lumière qui émane du soleil. Toute la nature intelligible que nous pouvons contempler est lumière. Debout au sommet de l'intelligible que nous pouvons contempler est une lumière ; et au-dessus de lui règne l'Un qui ne pousse pas hors de lui la lumière qui rayonne. Nous admettons et constatons que l'Un est, avant la lumière, une autre lumière qui rayonne sur ce que nous contemplons dans l'Esprit premier de l'intelligence toute pure, tout en restant immobile.

Pour Plotin il y a comme une grande trinité :

Il y a d'abord l'Un, mais l'Un est en tension avec le Bien en soi et il y a comme un mouvement substantiel qui permet le passage de l'Un au Bien en soi et à l'Un en soi et de l'Un au Bien. A l'intérieur du Bien il y a l'Un qui fait que le Bien en soi et l'Un en soi est créateur.

Tout est actuel dans l'intelligence toute pure de l'Etre premier. Au premier étage il y a l'Un et le Bien, au 2^{ème} étage il y a l'intelligence en soi : dans l'incrée de l'Etre premier il y a un dépassement de l'Etre premier qui est l'Un et qui regarde quelque chose de contemplable, parce qu'il y a un mouvement vivant qui en déborde, qui est le Bien en soi et qui fait qu'on est attiré. Mais l'Un rayonnant comme la lumière, la lumière qui en émane constitue l'intelligence divine, l'intelligence toute pure, l'intelligence éternelle (la vérité en soi). De cette intelligence toute pure va émaner (3^{ème} étage) le point de vue de la vie, de l'âme. Tout ce qui vit va sortir de l'intelligence pure.

Donc touchant l'Un nous pouvons, à l'intérieur de l'Un, voir que si l'Un nous attire c'est parce qu'il est aussi le Bien en soi. Voir que, de l'Un émane, sans qu'il bouge, comme une lumière qui rayonne (l'intelligence toute pure de Dieu), plus périphérique que l'Un mais que nous découvrons en passant à l'intérieur de l'Un. Nous découvrons que l'intelligence pure de **Dieu pense tout ce qui existe**. Comme Il pense ces choses elles vont exister et **Il va leur donner la vie**. Donc Dieu est vie.

Mais nous ne pouvons toucher **la vie** dans l'Etre premier que si nous rentrons dans l'Un. Alors nous pouvons cheminer à l'intérieur et toucher l'intelligence divine qui est source de vie dans les êtres de vie.

Et Plotin reste des heures à toucher, voir, appréhender, surabonder en sagesse pour expliquer cette richesse du toucher intérieur et du cheminement à l'intérieur de l'Un. C'est tellement

réel qu'il tombe dans un état de ravissement (qu'il ne peut fabriquer) et qui fait exploser le point de vue de l'un en trois dimensions, pour ainsi dire.

Nous prendrons quelques textes de Plotin pour voir ce qui se passe à l'intérieur de sa recherche de l'Un. Il ne faut pas confondre l'Un, que nous touchons substantiellement, réellement, avec l'unification ni avec l'unité, ni confondre l'Un avec le "tout", ni confondre l'Un avec ce qui actue le diaphane cosmique, avec une modalité de l'acte. Il ne faut pas confondre l'Un avec l'union, ni confondre l'Un avec l'unicité, ni confondre l'Un avec le nombre 1 (le néo-hégélianisme). Il ne faut pas confondre l'Un avec le tout (l'un de l'univers), ni avec l'harmonie de la beauté (l'un esthétique [Nietzsche]), ni confondre l'un avec la lumière, ni enfin confondre l'un avec la synthèse.

C'est pourtant bien ce que font les sept idéologies athées que nous avons vues.

Nous avons remarqué comment les sept idéologies font exploser le point de vue de l'un dans quelque chose qui n'est pas l'un. Elles obligent notre génération à s'écarter très loin de ce qu'est l'un qui nous est donné et qui pourtant se donne à notre vie contemplative, se donne à notre vie, à notre âme, dans le cœur de notre jugement d'existence. Aujourd'hui il ne nous est guère proposé de le percevoir que d'une manière éclatée, idéologique, fausse, multiple et séparée.

Il faut remonter non seulement aux textes de Platon, Plotin, Aristote, Socrate et Héraclite, remonter à la parole incarnée mais à l'expérience qu'ils en font pour remonter à la réalité de l'un. Mais pour comprendre que cela ne suffit pas il faut comprendre que l'un se saisit dans sa conception existentielle : l'être et la vie. Nous avons vu avec Plotin qu'il fallait aller jusqu'à la source de l'Un qui est source de vie pour savoir comment se conçoit vraiment l'Un.

8. Les différents types d'unité

Pour nous la conception de l'un va être corrélative aux schèmes de notre vision de Dieu, parce que l'intelligence nous est donnée par participation. Le schème de la vie contemplative et de la vérité nous est donné. Et c'est forcément par le point de vue de notre conception dans l'ordre de la vie et dans l'ordre de l'être que nous pouvons repérer et trouver les sept maladies qui nous empêchent de faire l'expérience de l'Un: il y a sept grandes fêlures métaphysiques en nous.

En vérité, si nous avons cette nostalgie de refaire l'expérience de l'Un c'est que nous en avons déjà fait l'expérience au moment de l'acte créateur de Dieu où nous avons fait l'expérience du Simple de l'acte Créateur, de la présence vivante de l'incréd. Cette impression originelle, nous l'avons reçue, même si notre être n'est qu'une participation de l'Etre Premier (notre existence ne rajoute rien à Dieu).

Quand le Créateur saisit, dans le processus du mouvement des dispositions gamétiques, la 1^{ère} disposition d'un corps individué biologiquement, il diffuse, de l'intérieur de cette cellule initiale, une vitalité spirituelle qu'on appelle "**âme spirituelle**". Puis il l'unifie à ce corps élémentaire qu'est notre corps cellulaire, en même temps qu'Il nous donne l'existence par un acte créateur.

Trois opérations adviennent alors simultanément :

1. l'Un, Dieu, crée l'être (j'existe)
2. Il donne paternellement la **vie** (notre âme spirituelle)
3. Il donne une unité substantielle entre le corps et l'âme spirituelle.

Quand Dieu crée l'être, qu'Il donne la vie et qu'Il unifie le corps cellulaire avec l'âme spirituelle dans une unité substantielle, Il le fait en raison d'une Présence non seulement **créatrice, métaphysique**, mais **vivante** et **lumineuse** ; et cela avant que nous puissions le comprendre. C'est donc pré-conceptuel comme disent les philosophes. Nous sommes conçus avant de pouvoir concevoir Celui qui nous conçoit.

Cette Présence est tellement vivante, lumineuse, actuelle et personnelle que le Bien en soi est forcément là. Il y a comme une unité totale de l'un entre :

1. **l'un**
2. **et l'unité** que Dieu fait, entre notre âme et notre corps, entre la substance et l'acte, entre notre être et notre vie, entre notre corps et le cosmos tout entier qu'Il crée en même temps que nous.

Recueillons ici tous les types d'unité en une seule unité qui se retrouvent dans le 1^{er} moment de notre conception.

Comme dit Saint Thomas, nous en recevons alors l'impression lumineuse, définitive et immortelle dans notre corps : « *Lumen aeternitatis impressa et indicta in anima et corpore primordialis* ».

Saint Augustin dit que la "memoria Dei" est là avant que nous puissions par nous même exercer notre intelligence et notre volonté libre en nous. Non que nous soyons sans intelligence et sans amour puisque c'est la présence d'amour de Dieu qui vient animer notre Intelligence en notre corps élémentaire. A ce moment là, en effet, notre intelligence ne peut

pas s'exercer par sa propre puissance à travers cette cellule. D'où cette unité vivante si spéciale à notre origine.

C'est le seul moment dans notre existence où l'être et la vie sont dans le même toucher : Puisque notre vie dépend de la présence créatrice du Père donateur de vie et que notre être dépend de la présence créatrice de Dieu. Dans la 1^{ère} cellule l'ontologique et le métaphysique sont la même chose. C'est là où nous allons rejoindre l'homme contemporain qui confond les deux !

Mais quand Dieu, après son acte créateur, ayant créé l'être, laisse notre âme spirituelle à sa propre liberté, laisse la substance à sa propre subsistance (Amour séparant de Dieu) il ne nous reste plus que la dépendance métaphysique vis-à-vis de l'Etre Premier ; et nous allons **vivre séparément** tous ces types d'unité, séparation qui sera endolorie et aggravée par le péché originel. Nous rentrons alors dans l'éclatement de l'Un.

Si nous avons la nostalgie métaphysique de l'Un, **c'est normal** : parce que nous avons été impressionnés par l'Un corporellement, substantiellement, spirituellement, vitalement, cosmiquement, lumineusement et en plénitude dans ce premier instant. Il faut beaucoup réfléchir à cela !

Nous allons regarder les différents types d'unité dans ce premier moment de notre existence : dans ce moment de l'acte créateur de Dieu.

I. Du point de vue du CORPS, de la NATURE

Unité entre notre corps et le corps cosmique.

Nous sommes créés dans un corps. Et notre corps est un microcosme à l'intérieur d'un macrocosme.

Quand Dieu nous crée à titre personnel dans l'innocence divine, dans un Amour divin, tout pur, qui subsiste dans le point de vue de la lumière du Verbe, nous sommes appelés à une vie contemplative dans un élan et une transparence extraordinaires où il n'y a plus d'obstacle.

Notre corps ne fait pas obstacle dans l'instant de la transfiguration originelle. Notre corps est en contact vital, réel, physique avec le macrocosme et il vibre en relation lumineuse et bien réelle avec tous les autres corps que l'Etre Premier est en train d'engendrer dans l'unité absolue, de par Sa puissance créatrice, car **l'acte créateur de Dieu est indivisible** : Dieu crée en même temps l'univers et notre corps. La lumière qui actue le diaphane cosmique et la lumière qui actue nos espaces intérieurs sont associés dans la lumière effective de notre contemplation originelle partagée.

Nous sommes donc présents à l'acte créateur de Dieu dans le point de vue du macrocosme ; et notre corps est lié à cela ! Notre corps est donc récepteur de tout le cosmos et de tout ce que l'Etre Premier est en train d'engendrer dans l'existence des corps. Le corps cosmique (le macrocosme) et notre petit corps d'origine (le microcosme) sont " un ". C'est pourquoi nous sommes, depuis ce jour, porteurs et responsables de l'univers. Nous avons commencé comme cela ! Nous sommes fabriqués avec cela ! C'est une relation réelle, vitale qui fait que notre corps vivant a une sorte de luminosité, de limpidité, d'impassibilité, de subtilité, d'agilité et de satiété : ce sont les 5 expériences vitales de l'unité de notre corps et de notre âme à l'origine.

II. Du point de vue de l'ART, du TRAVAIL

Le Créateur et la créature sont « un » dans la transformation.

Ce qui domine dans le point de vue de l'art ce n'est pas le point de vue de Dieu le Père qui nous aime, c'est Dieu créateur qui, à partir de la poussière du sol, nous crée.

Dieu est génial ! Il nous crée à partir de rien – " ex nihilo " -, à partir de la boue, à partir d'une disposition de deux gamètes qui se rencontrent, à partir de gesticulations protéiniques, de séquences d'acides aminés.

Dieu est créateur c'est-à-dire qu'Il prend une matière préexistante pour lui donner de **l'intérieur** une nouvelle forme : Il la **transforme**. C'est cela le " travail " de Dieu créateur. De même l'artiste prend une matière pour la transformer et lui donner une plus grande splendeur.

Nous avons en nous quelque chose de génial qui vient du fait que nous sommes trempés dès notre conception dans un acte créateur de Dieu où c'est la vitalité créatrice de Dieu qui lui conjoint notre dimension créatrice, alors aux dimensions de l'acte créateur de Dieu.

A l'origine le Créateur et la créature, c'est à dire nous, sont " un " dans la lumière, " un " dans la participation de l'être, " un " dans la transformation (le transformant et le transformé sont " un ") et cela à partir de l'insignifiant " ex nihilo ". D'où cette soif infinie de créer.

Chacun de nous est génial ! Non seulement nous sommes une partie de notre univers mais nous avons avec lui une unité de transformation. Nous pouvons par notre génie transformer ce qui nous entoure pour lui donner une splendeur plus grande et rendre le monde plus parfait, à condition que notre génie (artistique) s'enracine dans l'intériorité. Car Dieu n'a pas créé un monde parfait.

L'homme manifeste son unité intérieure d'homme par l'art ; et glorifie l'humanité par l'art, la Gloire étant la splendeur de la beauté.

III. Du point de vue de l'ESPRIT

L'âme spirituelle et le corps sont " un ".

Dieu nous a créés avec une intelligence, une capacité de contemplation, dans une lumière telle que nous saisissons l'Etre Premier de l'intérieur. Nous voyons l'intelligence pure de Dieu nous animer et nous donner déjà la conception du Verbe, comme dit saint Jean :

« Le Verbe de Dieu illumine tout homme dans l'instant où il advient en ce monde »

Comme il est beau et grand de voir, l'intelligence pure de Dieu illuminer notre corps et notre âme spirituelle et nous faire comprendre l'intimité du Verbe de Dieu dans la dimension contemplative qui est la nôtre !

Car le Verbe de Dieu illumine notre **intelligence** de l'intérieur en Se concevant lui-même dans la création même de cette intelligence. Notre intelligence ne se nourrit pas de son acte personnel elle se nourrit de l'acte de contemplation de Dieu qui crée puisque à ce moment-là elle ne peut pas vivre par elle-même (elle n'a pas encore les organes correspondants). Nous n'y faisons pas un acte de contemplation par nous même, néanmoins nous sommes en présence d'un objet qui vient faire vivre l'intelligence (qui assimile cet objet), dans cette présence créatrice du Verbe de Dieu qui illumine tout homme venant en ce monde. La vie compréhensive de Dieu s'associe à notre vie personnelle, laquelle n'est pas encore capable de la produire par elle-même.

Tout se passe dans une très grande **simplicité** ; car lorsque nous contemplons nous sommes dans une grande unité avec ce que nous contemplons. Nous contemplons alors la simplicité même des réalités. Et la première réalité c'est le Verbe de Dieu à travers qui nous sommes créés !

Le point de vue de l'âme spirituelle, intellectuelle et contemplative, à ce moment-là, est en lien très fort avec le corps. Il y a comme une expérience angélique et pourtant ce n'est pas une expérience angélique parce que cela se passe dans notre corps.

IV. Du point de vue de la VIE INTERIEURE

La **vie divine** et la **vie humaine** sont dans une totale unité.

Le Père nous a donné une âme spirituelle, une vie intérieure, une vitalité qui a donné une unité définitive à notre corps, notre âme et notre esprit.

Au départ notre âme s'est reçue dans une intériorité extraordinaire: c'est la vitalité intime de Dieu qui déterminait notre vie intérieure. Notre intériorité était inscrite dans l'intériorité du Créateur, c'est fou ! Notre âme, à l'origine, avait les dimensions de l'infini. Nous n'étions pas petits !

Le Saint Père dit que c'est au moment où Dieu nous crée qu'Il nous inscrit dans le Livre de Vie, là où l'on atteint la plénitude de notre grandeur. Cette plénitude est vitalement inscrite au départ. C'est pourquoi nous disons un " oui d'innocence divine originelle " qui est un " oui " libre. Mais ensuite ce sera à nous de l'inscrire dans le temps par des **actes** pour la posséder progressivement, puis pleinement dans la finalité éternelle qui sera la nôtre.

Nous avons là tout le microprocesseur de l'origine de l'homme.

Au départ la vie intime de la paternité créatrice de Dieu et la vie humaine qui est la nôtre sont dans une totale unité comme l'eau se mélange à l'eau. Intérieurement nous avons la mémoire de l'eau.

Dans l'Ecriture l'eau est le symbole de la vie. L'Ecriture dit bien que l'homme, quant à sa vie, est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Pourquoi ? Parce qu'il a des puissances vitales qui font qu'il est un homme (et qui ne sont pas celles de l'animal).

Ces puissances sont au nombre de trois :

- La puissance d'intelligence, de vie contemplative.
- La puissance d'amour humain, d'extase, de volonté
- La puissance de mise en présence de la Présence vivante de Dieu où il est en extase face à l'Autre qu'il aime, la " memoria Dei ".

Ces trois potentialités spirituelles dans la vie de l'homme s'unissent totalement à l'intimité de la paternité de Dieu qui est en lien avec Son Fils et avec l'Esprit Saint, parce que Dieu est Vérité, Dieu est Amour et Dieu est Vie. Comme c'est fort !

Notre intelligence et notre volonté sont **un seul acte** dans la vie divine **et** dans ce qui vitalise l'acte créateur de Dieu dans notre corps d'origine : notre intelligence est vraie et notre contemplation est amoureuse.

A ce moment là d'ailleurs notre intelligence et notre volonté ne peuvent pas s'exercer parce que le corps n'est pas assez disposé pour cela ; la seule activité que nous pouvons avoir, posséder pleinement en nous-même est un exercice passif de la mémoire ontologique. C'est pourquoi dans la lumière vivante de notre âme créée spirituellement il y a une très grande présence de la vie divine, qui est Intelligence, Lumière, Amour **en union avec** notre vie originelle qui est présence à nous-mêmes. C'est autant Dieu qui anime alors la liberté intérieure de notre vie que notre liberté qui animait la liberté de notre vie personnelle. Notre liberté, notre vie, notre âme étaient sous la dépendance de la vie créatrice de Dieu.

C'est pourquoi nous gardons une très grande nostalgie de cette capacité infinie de l'intelligence, de la volonté et de cette soif de vérité.

V. Du point de vue de la COOPERATION

Famille et vie divine sont " un ".

Au moment de l'acte créateur de Dieu sur nous nous formons **une seule famille**. Il y a quelque chose qui fait que nous sommes en totale **dépendance** vis-à-vis de Dieu, vis-à-vis de notre père et de notre mère, vis-à-vis de leur unité sponsale en même temps que nous sommes dans une très grande **spontanéité**.

Dans le 1^{er} instant nous faisons **une seule famille** avec Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit car nous sommes leur enfant grâce à la Présence trinitaire et nous formons une seule famille avec nos parents. Nous sommes tellement dans l'unité d'un **corps mystique** qu'il y a une présence adamique donc une présence de toute l'humanité qui fait que nous sommes chacun responsables de tous les hommes; Dieu fait alors de nous des responsables de tous les hommes, car Dieu est vitalement présent dans son acte social constitutif de la Jérusalem céleste et de la glorification de l'univers en puissance (le corps mystique est l'humanité qui fait un seul corps vitalement).

Il y a aussi la présence du Christ, mais c'est en théologie que nous pouvons dire cela.

Dans cette unité totale nous sommes au moins six au départ, totalement dépendants et solidaires les uns des autres, y coopérant dans une coopération spontanée. Dans notre corps social d'origine dans cette cellule du corps mystique, nous sommes en totale dépendance en même temps que dans une spontanéité vitale absolue vis-à-vis de la famille, vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de la communauté.

Dépendance et spontanéité vitale sont " un " car dans notre origine l'instant présent est lié à l'éternité. C'est un instant d'éternité qui récapitule tout ce qu'il y a dans tous les instants. L'odeur de l'instant éternel de Dieu et l'odeur de tous les instants temporels, dans cet instant unique du temps qui est le nôtre à l'origine, sont " un ". La spontanéité de l'éternité et la dépendance temporelle sont " un " ; il n'y a pas de contradiction entre les deux. Nous gardons une très grande nostalgie de cette communauté originelle où notre dépendance avec Celui qui fait l'unité de tous les vivants de toute l'humanité fait que nous sommes spontanément unis à tous les hommes en même temps que nous dépendons d'eux à travers l'unité sponsale de nos parents.

VI. Du point de vue de l'ADORATION

L'homme comme créature – Nous sommes liés à notre **origine** et à notre **fin**.

Nous commençons comme être religieux parce que nous dépendons actuellement de l'acte créateur de Dieu sur nous, du point de vue de l'être.

Dieu détermine à partir de rien (- " ex nihilo " -) le point de vue de **l'être** (j'existe) et Il nous donne, à partir d'une disposition préalable non adaptée à la splendeur et à la grandeur de ce qu'Il crée, une âme spirituelle.

Le créateur nous donne l'existence et le Père nous donne la vie spirituelle.

A l'origine notre âme spirituelle comme notre être est sous la dépendance de Dieu. Voici le seul moment de toute notre existence où nous faisons l'expérience de l'ontologisme transcendantal, où l'ETRE comme la VIE sont sous la dépendance totale, actuelle et exclusive du Créateur et Père donateur de vie. Nous sommes liés à notre origine et à notre fin.

VII. Du point de vue de l'AMOUR

L'homme face à sa fin – l'accueil et le **don** sont " un ".

Dans ce premier moment nous sommes totalement attirés, engloutis, brûlés dans la vie divine, dans le pur Amour. **Le Bien est en nous.**

Nous sommes créés dans le temps et en présence de l'éternité de l'Amour. C'est pourquoi il y a en nous un appel au bonheur, à l'Amour pur, infini, incréé, sans limite, éternel.

Nous recevons notre âme et nous accueillons Dieu en même temps que Dieu nous accueille dans sa vie intime de Père.

Au départ nous recevons le **don** de cet Amour incréé et éternel de Dieu et nous sommes tout **accueil** de ce don, ce don de l'extase, ce don de pur ravissement, ce don de l'Amour éternel, ce don de Celui qui est Amour.

Nous sommes fabriqués avec cette réceptivité d'Amour pur, essentiel, éternel de Dieu. Il y a en nous une capacité d'accueillir tout l'Amour de Dieu en même temps qu'il y a une capacité de répondre à cet Amour.

Nous sommes adaptés par l'acte créateur de Dieu à la réceptivité de Dieu-Amour Lui-même. L'**échange** du **don** (de la Présence de l'Amour de Dieu) et de l'**accueil** (de cet Amour de Dieu) est dans une totale unité, dans **un seul acte**.

C'est en raison de cette unité que nous sommes dans une sorte de " rapt " à l'intérieur de Dieu et de Dieu à l'intérieur de nous vitalement, ce qui impliquait lumière, fulguration, présence, amour, contemplation, relation consciente si bien que notre corps est totalement informé, déterminé, brûlé et actualisé, fabriqué pour l'amour. Nous sommes dans un Amour fou ! **D'où cette soif de bonheur et d'épanouissement !** (cf. [Annexe 4](#) – Les nostalgies profondes qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu).

9. Choix fondamentaux de notre liberté passive d'origine

(Nom que nous pourrions donner à notre ange gardien dans l'origine)

Il est très important de voir quel est notre pli principal dans cette expérience de l'Un car nous avons été plutôt sensible à un aspect qu'à un autre. D'où les choix différents que nous avons faits dans notre liberté passive d'origine.

1. Le CHOIX de LA VIE - le choix de l'homme - dans le point de vue du CORPS

Dans l'origine, notre corps, de l'intérieur, est tellement corps humain qu'il est présent à tous les autres corps. Notre unité avec le cosmos fait que nous pouvons louer et remercier Dieu alors que le cosmos ne le peut pas. Cela nous inscrit dans une espèce de **louange vitale**.

Quand nous faisons le choix de la vie, nous choisissons d'être un **homme vivant** dans notre univers. Et progressivement nous allons devenir conscient de l'odeur de cette dimension naturelle de l'humanité, c'est-à-dire que l'homme est au-delà de son corps (microcosme), au-delà du macrocosme, au-delà de l'unité du macrocosme et du microcosme et encore au-delà. Car l'homme est un dépassement de cette unité puisqu'il est la source d'unité du macrocosme et du microcosme.

Tel est bien le premier choix de l'homme: dans l'origine nous étions louange vitale.

2. Le choix de la SPLENDEUR - dans le point de vue de l'ART

Nous pouvons faire le choix de la splendeur parce que la puissance créatrice de Dieu crée à partir de rien quelque chose de si extraordinaire dans la lumière et dans la beauté que l'homme apparaît !

Nous voyons alors toutes les splendeurs de la puissance créatrice de Dieu qui se trouve présente dans notre corps, dans notre âme et dans notre esprit ; et cela dans la lumière et dans une unité incarnée et personnelle. Et quand le Créateur disparaît pour ne garder qu'une relation métaphysique avec nous, nous avons la nostalgie de cette puissance créatrice de beauté et de splendeur ; et nous allons toujours choisir dans notre vie le point de vue de la splendeur, le point de vue de l'harmonie, le point de vue du resplendissement, de la perfection de l'univers, le point de vue du travail et nous allons mettre notre génie au service de cette splendeur entrevue comme à parfaire. De là nos inspirations profondes : nous irons jusqu'au bout de notre puissance créatrice parce que la puissance créatrice de Dieu va toujours jusqu'au bout de sa détermination créatrice. Alors nous serons artistes !

Tel est bien le second choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de l'art, nous étions gloire silencieuse.

« Tous ne sont pas appelés à être artistes au sens spécifique du terme. Toutefois, selon l'expression de la Genèse, la tâche d'être artisan de sa propre vie est confiée à tout homme :

en un certain sens, il doit en faire une œuvre d'art, un chef-d'œuvre » Jean-Paul II - Lettre aux artistes

3. Le choix de l'ETRE - la dimension de l'ESPRIT

Dieu est présent dans sa puissance créatrice. Mais le terme de l'acte créateur de Dieu est le fait que "j'existe". Le point de vue de l'être est la source de l'unité ; de l'intérieur de l'être se trouve ce revêtement de l'un.

Si nous choisissons le point de vue de l'être, nous allons toujours être à la recherche de la vérité sur l'être. C'est alors le choix de l'être, de l'épure de l'être, de la contemplation de ce qu'il y a de plus pur au point de vue métaphysique, au point de vue de la vérité, le choix de ce qu'il y a de plus subsistant et actuel au point de vue de la vie contemplative.

Tel est bien le troisième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de l'être et de l'esprit, nous étions simplicité totale du regard – face à face.

4. Le choix de la LUMIERE - le point de vue de la VIE

Le Père nous a donné une vie intérieure, une vitalité qui a donné une unité à notre corps, notre âme et notre esprit. Nous avons à l'origine une vie aux dimensions presque infinies du point de vue de l'intériorité. Et ce qui actue les intériorités vitales c'est le point de vue de la lumière.

Si nous sommes très sensibles au point de vue de l'intériorité de l'acte créateur de Dieu nous allons choisir la vie, c'est à dire **la lumière, la sagesse, l'ordre**. Notre vie intérieure est dans l'ordre, toutes nos puissances vitales sont dans l'ordre et notre vie intérieure est unifiée dans la lumière.

Nous remarquons que **le sacrement de l'ordre** correspond à ce choix. En effet, l'âme est médiatrice entre l'esprit et le corps. Il y a une correspondance très profonde entre chaque sacrement et chacune de nos 7 dimensions car les sacrements relèvent les dimensions blessées pour qu'elles retrouvent leur vitalité originelle dans l'**unité** du Christ qui, elle, est totale et éternelle.

Tel est bien le quatrième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la vie nous étions lumière vivante.

5. Le choix de l'UNITE - la dimension communautaire

Nous sommes originés dans un corps social par le point de vue ontologique de l'unité sponsale du père et de la mère auquel s'associe le Créateur qui est Père, Fils et Esprit Saint. En théologie nous pouvons y ajouter la présence du Christ et la présence adamique. Ainsi nous sommes sept membres dans un seul corps mystique dans notre origine, même si l'unité sponsale n'est pas une personne, car elle est juste un poids ontologique comme dit le Saint Père ; mais elle a valeur de personne potentiellement.

Le point de vue fondamental de l'Eglise est là ! Et si nous voulons aimer l'Eglise il faut retrouver cette odeur primitive de la communauté familiale qui a saisi notre corps dans l'origine.

A ce moment là il y a une **unité du corps mystique** dans notre corps qui est totale, une unité de l'unité sponsale de notre père et de notre mère qui est totale, une unité de notre corps, de l'acte créateur de Dieu, de la Très Sainte Trinité qui est totale.

Cette unité est absolue, il n'y a en elle aucune division, aucune multiplicité et nous sommes très sensibles à cette unité. C'est pourquoi nous pouvons faire ce **choix de l'unité** : l'unité avec nous, l'unité avec les autres et l'unité avec l'univers.

Tel est bien le cinquième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la dimension communautaire, **nous étions onction totale d'amour – de bonté.**

6. Le choix de DIEU - la dimension de l'ADORATION

Dieu est là. Il est présent. C'est le choix de Dieu qui domine dans notre vie.

Tel est bien le sixième choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue de la transcendance, **nous étions instant éternel d'amour.**

7. Le choix de L'AMOUR - le choix de l'AUTRE - dans la dimension de notre fin

La Présence de Dieu est tellement forte, (Dieu qui est le Tout Autre par rapport à nous) que l'Amour de Dieu nous investit totalement ; nous sommes anéantis et il n'y a plus que Dieu qui vit. Et lorsqu'Il disparaît nous sommes dans l'attente de l'Amour. C'est alors le choix de l'Amour, le choix de l'autre.

Tel est bien le dernier choix de l'homme : dans l'origine, dans le point de vue du cœur, **nous étions amour, amour, amour en plénitude !** Le Saint Père aurait dit **don.**

Voilà les sept grands choix de notre liberté passive d'origine qui vont se déployer dans nos actes en prenant un **pli particulier** pour chacun de nous et d'une manière plus ou moins accentuée. Il faut savoir que nous avons une responsabilité personnelle si petits que nous soyons dans la sensibilité spirituelle à telle ou telle dimension. Nous espérons qu'il y a les 7 dimensions mais nous constatons en réalité qu'il y a plutôt un "pli". Il est très important pour chacun d'entre nous de découvrir quel est notre pli dominant. Est-ce la dimension artistique ? Est-ce la vie contemplative ? Est-ce la vie intérieure ? Est-ce le souci de la vie en communauté pour mettre de l'huile dans les rouages et pour faire qu'il y ait la paix entre tout le monde ? Est-ce la dimension religieuse qui domine ? Est-ce la nature qui compte le plus, le fait d'être bien dans sa peau ? Est-ce la dimension de l'amour qui domine ?

Il faut découvrir notre pli principal. Si, par exemple, nous ne saisissons toujours que ce que nous vivons intérieurement, les autres dimensions vont être exclues, anémiées et cet aspect sera vécu psychologiquement. Alors tout deviendra dramatique, tragique et l'angoisse naîtra.

Ce pli peut être déterminé par diverses raisons que nous ne soulèverons pas ici, notamment le "Yetser ara" qui vient frapper l'enfant par propagation les instants qui suivent sa création. (cf. [annexe 5](#) : Conséquence du péché originel: " le yetser ara " et [annexe 6](#) : Importance de notre recherche sur l'Un)

Pour différentes raisons, notre choix va s'inscrire dans un pli particulier. Il faut peut-être, grâce à ces approches là, essayer de percevoir quel a été notre choix originel personnel responsable. S'il a pu être peccamineux à cause du yetser ara, nous dirons que nous sommes " responsables mais pas coupables ". Il est étonnant de voir les relations extraordinaires qu'il y a entre le pli religieux et la manière dont nous allons exprimer notre humanité. Nous savons

que le blocage de l'ontologisme ou celui de la Réforme, sur le plan de l'anthropologie, trouve sa source explicative dans la genèse de notre réceptivité par rapport au péché originel. L'idéologie a perdu ce sens et cette lumière fondamentale, elle s'est mise en dehors de la vérité originelle.

C'est pourquoi il va falloir, en philosophie, indépendamment de l'Ecriture, reprendre la philosophie pour retrouver la vérité et ré-expliquer l'enseignement des Pères de l'Eglise et de l'infaillibilité pontificale qui l'enseigne d'une autre manière que celle que nous venons de voir ; mais que nous pourrions retrouver par le point de vue bergsonien de l'intuition de l'être.

10. Les notes symboliques ou qualités finales

Voici une autre façon de voir notre pli profond : par l'intuition de l'être, comme dit Bergson, nous devons essayer de découvrir les notes symboliques ou qualités finales ; elles relèvent de la perception artistique. Pour les percevoir il faut savoir observer son prochain. Il ne faut pas se regarder soi-même ni celui (ou celle) qu'on aime: ce serait trop subjectif !

1 - Ce qui domine dans le visage de certains c'est **la vie**. Ceux qui respirent la vie sont bien dans leur peau ; ils vivent dans la nature et leur corps déborde de vie.

2 - Un véritable artiste qui transforme la matière, dégouline de **silence**. L'art ne se juge pas à l'œuvre mais à l'artiste car l'œuvre a pour source l'inspiration de l'artiste. C'est elle qui commande tout et qui s'impose (cf. les cinq structures d'intériorité dans l'activité artistique). Aujourd'hui l'art est la seule dimension qui reste à peu près humaine. Notre humanité est ainsi faite que chacun veut faire sa vérité, son inspiration (mais n'en faisons pas l'essentiel de la vérité !).

Si l'homme était origine de la création son inspiration, dit Yvon Amar, serait l'être des choses. Comme nous sommes dans une mentalité artistique et non contemplative, l'être des choses semble venir de nous. Mais l'être des choses ne vient pas de nous, il vient de la **réalité** ! L'inspiration a sa source dans l'artiste mais, avant l'inspiration, il y a une certaine appréhension, des perceptions et un certain dynamisme qui fait que l'artiste crée (cf. le livre du Père M.D. Philippe : L'activité artistique)

3 - Quelqu'un de contemplatif donne dans la surabondance de sa vie contemplative : il rayonne de **simplicité**.

4 - Quelqu'un qui a une vie intérieure humaine, c'est-à-dire quand son âme respire dans l'unité, dans les horizons infinis qui sont dans son intériorité, son visage **rayonne**, il est **lumineux**. Il ne s'agit pas d'une vie intérieure labourée par les psychoses ni liée aux compulsions car à ce moment-là il s'agit au contraire d'une vie qui n'est pas " humaine " puisqu'elle est dépendante de quelque chose qui lui est extérieur dans la blessure. Quand quelqu'un rayonne de lumière cela ne veut pas dire que sa spiritualité de la lumière sera spirituelle, elle peut n'être que méta-psychique, comme pour le bouddhiste, le samadhi sans racine pour qui le " je suis ", le " je " n'existe pas (ils auront d'ailleurs beaucoup de mal à pouvoir rentrer complètement, corporellement, psychiquement, artistiquement, intellectuellement, amoureuxment, dans le point de vue de leur vie intérieure, parce que le point de vue de la vie intérieure - de l'absolu – va se recentrer sur leur intériorité et cela va donner du méta-psychique. Et dès que nous rentrons dans le métapsychique le corps explose ; c'est ainsi que l'on déboutonne les chakras. Mais pour les reboutonner ce sera très difficile !) .

5 - Il émane de quelqu'un qui aime vivre en communauté de la **douceur**, une **harmonie**.

6 - Quelqu'un qui adore, qui est très religieux, qui est uni à la source, qui est tout le temps en dépendance de son Créateur, rayonne de **bonté**, et d'**amour**. Ce qui n'est pas tout à fait la même chose que la lumière.

7 - Le visage de quelqu'un qui est rempli d'Amour, qui aime vraiment, qui s'immole, qui

entre en extase, rayonne de **plénitude**. C'est un rayonnement encore différent de celui de la lumière.

Il faut savoir regarder ce qui domine dans le regard de quelqu'un. Est-ce qu'il rayonne ? Est-ce qu'il y a une plénitude ? Est-ce qu'il dégouline d'amour ? Est-ce que son regard est d'une simplicité déconcertante comme celui d'un enfant (car il n'a pas encore été atteint par les idéologies). Ces indications aideront à percevoir ce qui domine d'un proche, quel est son pli.

11. L'éclatement de l'Un à partir de notre origine

(les quatorze choix fondamentaux de la conscience d'innocence.)

Regardons ce qui s'est passé à partir des ébranlements profonds et des limites dont l'être (la substance) se trouve réalisée en nous. Autre indication sur ce qui s'est passé dans notre origine. Quand nous avons commencé d'exister et que, d'un seul coup, ayant vécu de l'Un vitalement, corporellement, physiquement, métaphysiquement, religieusement, lumineusement, génialement et en plénitude, nous nous sommes retrouvés **dans la potentialité** et dans la **multiplicité** de notre être. En fonction de notre réaction passive en notre liberté d'origine, un **pli** s'y est pris qui demeure comme tendance individuelle de notre humanité personnelle.

Nous venons de voir qu'à partir d'un moment donné les sept dimensions de notre humanité se sont déployées à partir de l'Un en nous. Cette saveur de l'Un nous a été donnée au départ dans l'origine, dans le premier moment de notre existence, dans notre première vie, dans notre premier corps, dans notre première vitalité, dans notre première intelligence, dans notre première lumière, dans notre premier amour, et dans notre première plénitude. Nous avons la saveur de l'Un parce que nous sommes originés en lui.

Avant le premier moment où nous avons commencé d'exister il y avait une disposition à commencer d'exister en fonction de la génération. Quand l'Etre Premier, le Créateur, intervient pour unifier notre corps organisé pour pouvoir recevoir une âme spirituelle, **il advient en nous une UNITE à la fois :**

- 1, du corps.
- 2, du point de vue de l'art, de la beauté, de la splendeur.
- 3, de la vie intérieure (de l'âme).
- 4, du point de vue spirituel.
- 5, du lien avec la disposition antérieure (donc avec la famille à travers l'unité sponsale du père et de la mère)
- 6, de la présence du Créateur.
- 7, de la soif d'amour.

Dans ce premier moment un phénomène de transfiguration, de splendeur s'empare de nous. Aujourd'hui nous n'avons plus l'expérience de ce premier instant et néanmoins nous sommes obligés d'affirmer qu'il y a ces sept modalités de notre expérience d'origine **dans l'être**, si petits que nous soyons (cette petitesse ne l'est que par rapport à notre corps d'aujourd'hui).

La Présence du Créateur était tout entière en nous, en notre âme, en notre subjectivité, en notre lumière, en notre amour. Notre corps ne nous paraissait donc pas petit: il avait la grandeur de la présence de Dieu. C'était une grandeur beaucoup plus grande que l'état de grandeur dans lequel nous sommes aujourd'hui, parce que nous sommes plutôt minables ! Non, nous n'étions pas petits ! Comme si Dieu était petit ! Comme si le Créateur était petit ! Comme si le lien avec notre origine était petit ! Comme si notre intelligence était petite ! Comme si notre âme était petite ! Comme si le don de la lumière était petit ! Comme si la nature qui nous est donnée était petite ! Comme si les dimensions du corps, la sublime potentialité du corps était petite !

Ce n'est pas une question de petitesse, c'est une question d'expérience d'origine fulgurante ! A l'origine la vitalité de notre âme est répandue dans tout notre corps. C'est pourquoi il rayonne dans la subtilité, l'agilité, l'impassibilité, la limpidité, la luminosité et la satiété.

En effet, au départ, non seulement Dieu nous a donné le point de vue de l'être (l'existence), non seulement Il nous a donné la vie (l'âme), non seulement Il nous a donné une vie spirituelle, non seulement Il nous a inscrits dans une finalité profonde où nous avons exprimé un "oui" d'éternité, non seulement Il nous a inscrits dans le point de vue de la lumière d'une unité vivante avec notre famille (il nous a inscrits dans la disposition de l'unité sponsale), non seulement Il nous lie à lui-même dans une dépendance créatrice mais encore, tout cela s'est vécu dans la **transfiguration**, la splendeur et la beauté, dans une expérience de lumière qui fulgura toutes les sept dimensions.

A partir de rien, d'un seul coup nous avons tout ! ! !

Nous avons commencé ainsi. Nous sommes fabriqués essentiellement avec de l'Amour, avec de la lumière, avec de la splendeur, avec la Présence **vivante** du Créateur et avec la Kabod : la gloire manifestée ! En effet, quand la paternité de Dieu nous donne non seulement l'être mais la vie, la vie implique forcément la lumière. Il y a donc forcément de la gloire dans ce premier instant ; et cela s'est passé **dans une unité absolue !**

Au départ cette demeure du Roi de Lumière transfiguré, vivant, lumineux, présent, adapté à nous, prend toutes les dimensions, toutes les strates de notre expérience d'origine ; et cela dans l'unité diaphane d'une lumière vivante amoureuse, où le temps et l'éternité (parce que Dieu vivant dans l'éternité et nous dans le temps, y sommes " un ").

Nous avons commencé avec une expérience d'éternité temporelle, une expérience de temporalité éternelle. Nous avons commencé avec l'Un !

Cette présence de Dieu en nous est si puissante dans l'actuation du Créateur que **l'unité en nous est totale**. Nous avons démarré avec l'Un et l'un demeure essentiellement dans notre 7^{ème} demeure intérieure dans le point de vue le plus fondamental de notre corps actuel.

Nous vivons un ravissement total qui est la vie divine et humaine à la fois, parce que nous avons dit "oui", que nous nous sommes offerts en victime.

(Dieu est un Dieu "jaloux" qui est heureux d'être aimé plus que notre propre famille terrestre, au mépris de soi-même et dans un élan radical)

Ce " oui " nous prend de l'intérieur car c'est Dieu Lui-même qui dit " oui " en nous (*dans l'impatience qu'Il a de nous attirer tout en Lui*) ; l'Esprit Saint dit « oui » en nous ; et nous ne pouvons pas résister. La détermination de notre " oui " libre vient de Dieu ! Voilà ce qui s'est passé dans l'Un !

Cette présence lumineuse qui fait notre innocence profonde, notre innocence d'origine, notre transfiguration intérieure (qui demeure comme dit sainte Thérèse d'Avila dans la 6^{ème} – 7^{ème} demeure de notre maison-cathédrale de cristal jusqu'à la mort) est aujourd'hui camouflée parce qu'il y a les 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}, 2^{ème}, 1^{ère} demeures où l'obscurité, la gangue, les serpents, les bêtes venimeuses ont commencé à pénétrer. C'est pourquoi il faudra retraverser la nuit obscure pour la rejoindre dans l'union transformante.

Mais l'instant d'après (combien de temps après la fécondation ?) l'acte créateur de Dieu laisse la place au visage parental de la mère, au visage parental de l'unité de la mère et du père, de l'unité de la mère au monde, de l'unité de la mère à l'esprit, de l'unité de la mère à Dieu, à la grâce.

Quand Dieu nous laisse reposer dans le nid de notre mère, dans le nid de la famille, dans le nid du monde, dans le nid de notre corps, dans le nid de notre esprit, dans le nid de notre liberté, cette unité vitale, lumineuse, physique, naturelle, amoureuse, temporelle, nous échappe parce que Dieu nous laisse passer de ce " oui d'innocence divine originelle " que nous avons dit dans l'Un à un " oui personnel ", un " oui " dans une liberté non pas passive mais active, une liberté où c'est nous qui déterminons notre " oui " par **des actes**, par notre être, par notre contemplation, par notre amour, par notre indisponibilité, par notre adoration.

Nous passons alors à un moment où le " oui " n'est plus déterminé dans la perfection de l'innocence divine originelle. Quand l'un en nous n'est plus déterminé par la vitalité lumineuse de Dieu nous ne dépendons plus de Dieu du point de vue de la vie, nous dépendons de nous. Alors ce n'est plus Dieu qui nous détermine dans les sept dimensions de notre être, c'est nous qui devons partir à la conquête de notre fidélité au "oui" lucide d'origine ! C'est à ce moment là qu'il y a cet éclatement de l'Un que nous allons analyser.

Essayons de voir ce qui s'est passé comme **ébranlement profond** dans notre âme au moment de la rupture causée par l'Amour séparant de Dieu dans l'origine.

Au départ la Présence créatrice de Dieu fait que notre corps et notre âme sont totalement unis : l'âme dans le corps, le corps dans l'âme et l'esprit ; la vitalité de notre âme est présente dans tout notre corps et le fait resplendir dans la lumière, la subtilité, l'agilité, l'impassibilité et la satiété (ces cinq expériences vitales de l'unité de notre corps et de notre âme dans l'origine.)

Quand Dieu dans sa Puissance créatrice, lumineuse, actuelle et vivifiante, nous laisse à notre " oui " personnel et à notre choix, l'unité de notre corps et de notre âme " se décroche " ; Il y a comme une rétraction de l'âme car l'Amour n'informe plus totalement le corps. Notre âme reste unie, soudée à notre corps mais seulement dans sa partie psychique. Dans sa partie spirituelle elle s'est comme désolidarisée mais elle pourra se réintroduire dans l'unité de l'âme et du corps en faisant les actes libres qui l'appellent à la reconquérir à travers les obstacles.

Non seulement ce n'est plus la pointe de l'esprit qui préside à l'information totale du corps mais en plus c'est le centre de gravité psychique de l'âme qui va progressivement dominer l'intériorité de l'âme plutôt que la liberté vivante de l'esprit.

Telle est la grande conséquence de la propagation du péché originel, et son aggravation dans le péché personnel.

En effet, le " décrochage " naturel opéré par l'Amour séparant du père Créateur s'accroît avec l'héritage du péché originel: le péché originel introduit la mort ; et la mort est une tendance à la séparation de l'âme spirituelle et du corps. Le péché originel introduit indéniablement une séparation plus terrible entre l'âme et le corps, de sorte que notre propre

unité finit par nous échapper: l'Un nous échappe; il reste caché tant que nous n'entreprenons plus de l'atteindre.

Alors que se passe-t-il ?

I. Du point de vue du CORPS

Rappel : au moment de l'acte créateur de Dieu nous sommes partout présents par notre corps, à tout ce qui existe dans l'univers grâce à l'omniprésence de Dieu, Dieu étant Lui-même présent à tout ce qui existe; notre corps, petit microcosme, est comme un centre vivant de relation réelle avec le macrocosme.

A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre corps, perdant la pleine possession de cette **unité** avec l'univers, perdant cette relation de **lumière** concrète avec l'ensemble de l'univers. Notre corps étant une partie du tout qu'est cet univers, lorsque le tout n'est plus présent à nous et que nous ne sommes plus présents au tout par le corps spiritualisé, en raison de cette vitalité et de cette liberté originelle qui est la nôtre, nous nous trouvons pour ainsi dire réduit à n'être qu'une petite poussière dans le cosmos ; et le cosmos lui-même perd quelque chose de son contact avec son fondement anthropologique et se retrouve dans un état de désorganisation et de dispersion.

Notre liberté passive est alors tentée de réagir en faisant **le choix de la dispersion, le choix de la souffrance** (certaines formes de masochisme viennent de là).

Descriptivement, cette perte de relation de lumière récapitulatrice avec l'ensemble de l'univers, avec l'ensemble du monde vivant, avec l'ensemble de la création nous met dans un sentiment **d'angoisse** parce que nous ne savons plus où nous sommes. La **nuît** a remplacé **l'unité** dans la **lumière** et nous sommes tentés de tout tourner au **tragique**: c'est en effet tragique de se trouver dans ce monde sans être uni dans la lumière à toute la création. Nous tâtonnons, nous souffrons, et notre liberté passive va choisir d'oublier, elle se reçoit dans un nouvel état intérieur qui renonce à reconquérir une nouvelle unité du corps à la lumière qui actue le diaphane cosmique.

C'est un choix nocturne qu'on peut appeler « **la métaphysique de la dispersion** » car les éléments épars des atomes et des corps élémentaires étant dispersés, sans aucun ordre en eux-mêmes (parce qu'il n'y a aucun ordre dans la matière pure) c'est l'indétermination totale. Si nous ne sommes pas déterminés c'est parce que nous avons renoncé à cette union profonde avec l'ensemble de la nature.

Nous **choisissons la nuit** parce qu'étant blessés en notre innocence divine, nous choisissons de ne vivre qu'en fonction de notre blessure. Nous vivons de moins en moins de cette solidarité avec la nature, restant à l'intérieur de notre souffrance pour ne pas avoir à engager nos forces vives en direction du triomphe de la nature dans l'unité de l'homme et du règne de l'homme sur le monde.

Le choix profond de l'homme s'est perdu. Mais nous pouvons le retrouver à travers l'innocence divine qui triomphe dans le Cœur du Christ. Ce **choix de l'homme** dans ce qu'il a de subtil, d'agile, de transparent (car l'homme est au-dessus du cosmos) est celui de **l'innocence divine** par laquelle nous nous retrouvons pleinement nous-mêmes en notre nature ouverte et rayonnante sur le monde, comme dans la 7^{ème} demeure retrouvée de notre maison-

cathédrale de cristal. Là, le lien vivant de lumière naturelle avec notre univers nous sera redonné: et c'est l'Un, avec nous, qui le fera retrouver !

II. Du point de vue de l'ART

Rappel : dans la 1^{ère} cellule nous avons une vitalité créatrice qui nous venait directement de Dieu. Mais après l'Amour séparant de Dieu nous devons vivre de la vivification créatrice de Dieu à travers et malgré la séparation.

A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre corps, perdant la pleine possession de cette **unité** dans la beauté et la splendeur... Alors, nous éprouvons une odeur d'insatisfaction, d'hystérie, due à l'éclatement de l'un dans notre dimension artistique et nous avons la nostalgie très forte de cette puissance créatrice d'origine. Quand le Créateur et Père donateur de la forme substantielle splendide que nous sommes chacun particulièrement se retire (Amour séparant) il n'y a plus que la créature sans son unité de vie créatrice qu'il partageait avec le Créateur.

De plus nous n'arrivons plus à nous situer, paralysés que nous sommes pour avoir perdu un certain contact de maîtrise de la matière (la 1^{ère} cellule n'étant pas encore en contact relationnel avec la matrice maternelle : elle ne le sera qu'à la nidation...) Dans notre liberté passive d'origine une joie appréciable nous permettait d'être "pur abandon" de la créature que nous sommes à la transformation du Créateur. Et désormais, il ne se passe rien ! Nous n'avons plus aucune responsabilité créatrice, nous n'avons plus aucun génie, nous sommes face au néant.

Notre liberté passive est alors tentée de réagir en faisant **le choix de NEANT**, qui est un choix **de mort** en raison de notre liberté passive personnelle, non coupable mais responsable.

Nous faisons ce choix du retour au "ex nihilo" **pour être semblable à Dieu comme Créateur** car Dieu nous a créés "à partir de rien" et nous voulons retrouver cette odeur préalable à notre advenue produite par la puissance créatrice (voir "ADN et DNA", dans "Mémoire Ontologique", du même auteur).

La mystique du New-Age prolonge le cri de Nietzsche, pour retrouver l'état de néant qui précède notre advenue à l'être et à la vie dans le sein maternel dans la 1^{ère} cellule. Toutes les expériences de régression sont basées là-dessus. Il est certain que cela peut retransformer notre conception psychologique des choses mais la catastrophe guette celui qui fait ce choix du néant métaphysique, l'obligeant à la dé-spiritualisation.

Nous pourrions plutôt faire le choix d'être complément de l'acte créateur de Dieu, en nous ajustant. C'est **le choix de la justice, le choix de l'AJUSTEMENT**.

L'artiste est celui qui transforme le monde ; et l'artiste suprême est le Juste (saint JOSEPH, le Juste par excellence, a contribué à l'assomption du Corps par le Verbe de Dieu, à la mise en place et à la croissance du Corps mystique du Christ jusqu'à la splendeur incarnée de la Jérusalem spirituelle).

Il est très important de comprendre ce qui se passe à ce moment-là parce que si nous sommes constitués dans l'Un, ce n'est certes pas pour revenir à l'Un par le chemin des nostalgies; mais

nous sommes appelés, dans l'Un, à aller à la splendeur de la Béatitude éternelle, pour une création plus grande et bien supérieure au cœur du Bien en soi.

« Le rapport entre bon et beau suscite des réflexions stimulantes. La beauté est en un certain sens l'expression visible du bien, de même que le bien est la condition métaphysique du beau »

Jean-Paul II - Lettre aux artistes

III. Du point de vue de l'ESPRIT - l'INTELLIGENCE CONTEMPLATIVE - l'homme comme personne

Rappel : quand nous sommes remplis de la Présence de Dieu et que nous nous nourrissons de Sa présence spirituelle nous sommes saturés de la Lumière glorieuse de cette Présence du Verbe qui illumine tout homme venant en ce monde.

A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre corps, perdant la pleine possession de cette **unité** contemplative ; quand, d'un seul coup, cette Lumière contemplative disparaît, nous tombons dans un **vide** total bien réel au cœur de notre "intellect agent".

Ce vide vient de la dualité substantielle entre l'âme et le corps: nous avons ce sentiment de **vide** parce que notre âme ne remplit pas notre corps et notre esprit n'informe pas complètement notre âme et notre corps. Non seulement l'aspect intellectif n'habite plus notre corps mais celui-ci se retrouve tout seul sans possibilité de faire un acte d'intelligence contemplative (nos sens externes ne fonctionnent pas encore). Si bien que la Lumière ne passe plus à travers notre corps et nous éprouvons un sentiment de **peur** et d'anxiété parce que nous ne vivons plus dans la lumière de la contemplation (cette lumière qui sécurise). Alors se crée dans notre corps un **vide spirituel** qui s'opère par le fait de la lumière séparante. Nous avons alors une grande nostalgie de cette union contemplative où nous étions « un » avec le Verbe.

Nous sommes devant un choix :

Ou bien ce vide de Dieu nous oblige à avoir un grand **désir** de retrouver cette vie contemplative que nous ne pouvons plus avoir et une grande **soif** de rechercher la vérité. **C'est le choix de l'AVIDITE (C'est pourquoi les âmes contemplatives sont des âmes de désir !)**

Ou bien nous pouvons **choisir la vacuité**. Notre liberté passive peut se laisser tenter de réagir en faisant ce **choix** pour renoncer à la reconquête de la contemplation spirituelle en Dieu (c'est tibétain, ce n'est plus de l'hindouisme)...

Quand notre vie spirituelle consiste à nous répandre dans l'anonymat du néant, dans le vide absolu, nous refusons la finalité inscrite en notre origine, nous refusons le Verbe et l'Esprit Saint: abandonnant cette recherche de la Vérité ; c'est le refus de l'intelligence, le refus de la Volonté, le refus de la vie spirituelle ; et nous rentrons alors dans le métapsychique, dans la mystique des énergies.

Aujourd'hui l'humanité tout entière est appelée à se laisser envahir par cet esprit de vide dans sa quête contemplative, dans sa quête intellectuelle. La quête contemplative est dés-orientée vers les mystiques du vide (comme dans le zazen où il faut se vider de tout pour qu'il n'y ait plus que ce vide : « *Contemple le vide et tu trouveras le tout* »). C'est la signature d'une détresse, d'un désespoir de l'intelligence qui abdique, qui pense que la vérité n'a pas de

substance, qu'il n'y a pas de vérité. **L'irresponsabilité** majeure de l'homme est là. Le Nouvel-Age est là. L'Anti-christ est là. Le péché contre l'esprit de l'homme est là !

On peut dire que **ce choix de vide** qui s'opère dans notre liberté passive a quelque chose de positif s'il permet de s'investir dans le point de vue de l'éternité vivante de Dieu car nous pouvons alors nous retrouver dans notre **corps originel**. Mais cela ne suffirait pas. Il nous faut choisir d'aller jusqu'à la découverte de notre **corps spirituel** qui est en Dieu, sans lequel nous allons plafonner au niveau de la mémoire ontologique en continuant à refuser la contemplation de la Vérité dans le Christ ressuscité. Entre les deux : la grâce.

Certes la grâce est la vie divine dans notre âme. Vivre de Dieu sans la grâce sanctifiante nous emprisonne au mieux dans le corps originel, sans repartir, tombés que nous sommes dans un choix du refus de vivre de Dieu-Vérité incarné.

Ce choix du vide peut s'appeler aussi **choix du chaos**:

En effet, quand Dieu le Père nous donne notre âme spirituelle Il le fait à partir de dispositions qui ne sont pas adaptées à la grandeur de ce qu'Il crée. Avant cette donation de l'âme spirituelle, quand les deux gamètes se rencontrent, il y a comme une espèce de chaos, il n'y a aucune appréhension spirituelle. Les séquences génétiques des chromosomes éclatent dans le gamète féminin et il y a un grand chaos. Puis, dans le surgissement de l'âme spirituelle, une ré-imbrication des séquences génétiques s'opère entre elles pour former un seul zygote. En effet, quand Dieu donne une âme spirituelle il y a une ré-ordination de toutes les séquences génétiques en prenant ce qu'il faut de l'une et de l'autre pour faire une seule disposition à l'intelligence concrète ; mais le chaos génétique y a disposé immédiatement avant !

Dans le Livre de la Genèse il est écrit que le Verbe est Lumière ; mais l'instant d'avant, « *La terre était chaotique, sans forme et vide* ».

Voilà pourquoi notre liberté passive est alors tentée de réagir en faisant **le choix du chaos**, car l'anonymat c'est chaotique. Les intellectuels qui ne sont pas contemplatifs sont alors source de chaos : « *Solve et coagula* ». Le primat de la négation est le grand principe des ateliers supérieurs des loges, de la synarchie et de Hegel. Mais ce n'est pas le primat du réel ni le primat du Verbe ni le primat de la vie contemplative !

A travers ce vide, ce chaos, nous pourrions plutôt faire **un choix de vie** ou un **choix d'avidité**. Nous sommes dans le même état séparant, mais nous pouvons faire un choix passif de l'un ou de l'autre, l'un étant responsable (le choix d'avidité), l'autre étant peccamineux (le choix du vide).

Il faut reconnaître que nous sommes dans une situation tragique, situation que nous aurions connue même s'il n'y avait pas eu le péché originel. Car la nature que Dieu nous a donnée c'est la liberté dans l'Un. Et dans l'Un tout nous est donné en germe: c'est pourquoi notre liberté est capable de retrouver tout ce qui y était contenu au départ mais dans une surabondance de plénitude pour tous les autres avec nous-mêmes et en Dieu.

En effet, nous sommes une **personne** et ce qui fait l'unité profonde de l'homme c'est l'Un. Mais l'homme peut aller à la recherche et retrouver cette unité profonde: son intelligence est faite pour assimiler dans la lumière le point de vue du "est", de l'acte et de la substance. Il y a dans l'esprit de l'homme, grâce à sa vie contemplative, quelque chose qui relève de la possibilité d'être « un ». Cette source d'actuation, cette source de subsistance, cette source d'unité est liée à **l'esprit**.

Car c'est l'intelligence contemplative qui ré-ordonne l'amour, réordonne les puissances, ré-ordonne le corps et la chair, ré-ordonne l'environnement à une finalité unique qui est, au fond,

l'amour. Il y a une dimension contemplative en nous qui relève de la personne. Si nous n'avons pas de vie contemplative il ne pourra pas y avoir d'harmonie en nous ni d'unité ni de vie spirituelle; il ne restera alors comme position de repli qu'une simple recherche d'équilibre fragile entre les différents points de vue qui nous constituent.

La vie contemplative, l'intelligence, l'esprit : tel est l'axe le plus important !

IV. Du point de vue de la VIE INTERIEURE - l'homme comme vivant

Rappel : dans notre instant d'origine notre être et notre âme sont déterminés par Dieu. Mais lorsque l'Être Premier, le Père donateur de notre vie laisse à notre âme la responsabilité de la direction du bateau, la vie divine nous échappe et c'est à nous de la retrouver dans le Bien.

A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre corps, perdant la pleine possession de cette **unité** avec la Procession intime de Dieu; nous éprouvons alors une odeur de **solitude métaphysique** qui tend à nous " isoler " ; comme nous avons été coupés de la vie divine, nous nous coupons de l'intimité vivante des autres. Pourtant, Dieu ne nous a pas abandonné, au contraire: Il nous a laissé à notre " oui " pour que nous puissions vivre dans un véritable amour où l'échange du don et de l'accueil va pouvoir prendre sa place. Il veut que nous soyons pleinement une "**Personne**" en répondant personnellement à Son Amour personnel.

Immergée dans une très grande nostalgie de l'unité entre ces deux présences, notre liberté passive est alors tentée de réagir en faisant **le choix** de nous réfugier dans une vie humaine sans vie divine, sans vie spirituelle, sans extase et sans vie contemplative. Il faut savoir qu'avant de commencer à vivre spirituellement dans notre corps il n'y avait pas de vie spirituelle personnelle. Autre choix possible dans cette perspective : **le choix de mort** de certains pendant la période embryonnaire (même s'il n'y a pas que dans la période embryonnaire que nous pouvons constater ces choix de mort).

Quels sont les choix profonds que nous pouvons faire à partir de là ?

Nous pourrions plutôt faire, au cœur de cette nostalgie, **le choix recommencé de la vie divine dans le Zycaron**. Expliquons :

Nos puissances intellectives et affectives, à l'origine, nous l'avons vu, sont anémiées, "en attente " il ne nous reste plus que la "**memoria Dei**", cette impression de la Loi éternelle, cette trace lumineuse du créateur, vivifiante dans l'unité de notre corps et de notre âme. Cette liberté spirituelle de mémoire reste une **puissance passive**, nous avons reçu son objet dans l'Un.

L'objet de l'intelligence étant la vérité, l'objet de l'affectivité et de l'amour étant le Bien, toute notre vie responsable demande à ce que nous allions, par des **actes**, chercher la Vérité pour la contempler, l'assimiler et en vivre, et aller vers le Bien par l'Amour et la volonté.

L'objet de la " memoria Dei ", l'Un que nous avons reçu, n'est pas, lui, un objet à acquérir, à conquérir. La liberté de mémoire demeure sans cesse en nous comme une puissance passive : nous sommes passivement présents à l'Un, comme à l'absence de l'Un. Cette " puissance " a son objet : elle est " en acte ". **Nous n'avons donc pas à actuer cette puissance**. Notre liberté ne pouvant pas s'exprimer du côté de la passivité spirituelle il va falloir qu'elle s'exprime du côté de l'activité spirituelle : on appelle cela la **responsabilité**. Mais il faudra attendre pour pouvoir poser ces **actes** libres un minimum de maturation, et du temps.

Nous pouvons alors effectivement faire le choix d'abandonner ces puissances d'intelligence et de volonté (qui , dans l'origine ne pouvaient guère s'exercer), de nous réfugier dans la passivité de la " memoria Dei ", et d'opter toute notre vie pour cette passivité. Nous refusons

par là le dépassement de la vie spirituelle responsable, ce qui explique la domination du pli psychologique en nous, lequel peut se compliquer d'une tendance para-psychique : le paranormal et le méta-psychologique.

Se réfugier dans le point de vue de cette passivité, poussé à l'extrême, va donner l'hindouisme, le bouddhisme, le samadhi sans racine: **un choix de vie humaine sans vie divine** puisque nous n'adorons pas. Nous sommes dans le vide, dans un état de passivité totale. Nous pouvons faire **le choix de la passivité pour elle-même** indépendamment de la recherche de la vérité : c'est le choix de **la vacuité spirituelle**.

Nous pouvons également faire **un choix d'actuation spirituelle**, lequel se retrouvera dans nos aspirations à la vie divine, à la grâce, à la vie spirituelle. Pour cela, il nous sera bien nécessaire de retrouver notre énergie d'origine, notre vocation ; ce capital en réserve de notre vie responsable jaillit d'une source: cette possibilité d'agir dans la lumière divine imprimée en nous, dans la présence de l'Un en nous.

Comme le Père est source du Verbe et source du Saint Esprit avec le Verbe, il en est de même pour la présence de l'Un gardée en l'innocence spirituelle de notre mémoire essentielle: la mémoire ontologique, ou la liberté du don, ou notre tabernacle de l'Un, ou notre innocence divine (selon les noms que l'on a pu lui donner) est au " nexus " comme dit saint Thomas, c'est-à-dire à la racine, à l'origine (comme dit saint Augustin) des énergies actualisables de l'intelligence et de la volonté (qui sont les deux seules puissances de vie spirituelle actualisables dans un exercice actif).

Il faut donc retrouver la " memoria Dei ", cette présence vivante du Créateur dans l'unité de notre corps, de notre âme et de notre esprit, pour rechercher à nouveau la vérité. Tel est du reste l'exercice méditatif de vie intérieure que nous essayons de faire ici. Il consiste à comprendre comment nous pourrions passer **d'un acte d'adoration métaphysique à un acte d'adoration à la fois métaphysique et religieux** qui prenne toutes les potentialités de ce qui existe dans notre vie.

V. Du point de vue de la COOPERATION - l'homme face à la communauté

Rappel : au départ nous faisons un seul **corps mystique** avec Dieu, avec nos parents, avec toute la famille humaine et avec tous ceux qui sont avec Lui. A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre corps, perdant la pleine possession de cette **unité** : d'un seul coup il faut que nous puissions prendre notre place dans l'humanité à travers une solitude vivante. Il est normal qu'à partir du moment où nous rentrons dans l'Amour séparant nous nous sentions **entièrement relatifs**, car nous voyons que nous ne sommes rien par nous-mêmes.

Nous devons donner notre part, garder notre place en aimant, mais quelque part nous ne pouvons échapper à une certaine odeur d'**indifférence du monde l'autre**. Nous ne voulons plus **coopérer**. Pourquoi ?

Etant au départ dans une dépendance totale en même temps que dans une totale spontanéité vitale, puis nous retrouvant ensuite en solitude, une dialectique s'installe entre la **dépendance** vis-à-vis des autres et la **spontanéité vitale**. Cette difficulté se retrouvera analogiquement dans les différents âges de la vie, elle est notamment typique à l'adolescence. Mais plus tard, cette dimension de solitude s'ouvrira dans le véritable amour, par exemple dans une unité sponsale entre mari et femme : où on retrouve quelque chose de cette dépendance totale mutuelle liée à une spontanéité vitale qui ne la contredit pas mais l'alimente et l'épanouit de manière nouvelle.

C'est cela la véritable famille !

Nous pouvons alors **faire le choix de la famille**, espace par excellence de cette absence de contradiction entre la spontanéité vitale et la dépendance. Ce n'est plus alors la recherche de la spontanéité pour la spontanéité de l'adolescent, qui est immature, ni le choix de la dépendance de l'enfant qui a su passer victorieusement l'épreuve de l'enfance et l'épreuve de l'adolescence ; cette grâce d'origine nous appelle à accepter de vivre tout simplement en dépendance d'un " autre " dans la contemplation, dans l'engagement, dans la responsabilité, dans l'amour et dans l'unité. La spontanéité de l'adolescent et la dépendance de l'enfant doivent s'alimenter l'une l'autre, elles ne sont pas en contradiction.

Quels sont alors les choix qui s'imposent à nous ?

Ou bien nous rentrons dans le point de vue de la **loi éternelle** qui s'est imprimée en nous, vivifiant spontanément notre dépendance à Dieu dans notre spontanéité d'origine. La loi éternelle s'est inscrite au fond de nous comme une lumière vivante, une vitalité nous permettant de grandir spontanément unis à tout le corps mystique et à Dieu. Si nous passons victorieusement les trois étapes de la vie (enfance, adolescence, âge adulte) nous devenons un être éthique et social et nous trouvons notre **famille**. Ce choix inscrit en germe dans la loi éternelle fait que nous avons autorité sur nous-mêmes, autorité sur notre intériorité, autorité sur notre corps, autorité sur le monde humain et nous pouvons être responsables. Ce n'est pas le choix des pouvoirs ou du pouvoir car l'autorité que nous donne la loi éternelle est une autorité qui vient de l'intérieur, et non de l'extérieur. Elle s'impose spontanément sans mettre l'autre sous dépendance.

Nous pouvons faire le choix d'être fils en lien avec le père. Il faut être conscient de la difficulté que nous avons à être fils, à être engendré par quelqu'un, à être ré-engendré par la paternité de Dieu. Une société qui refuse l'autorité est une société morte ainsi qu'une société qui confond autorité et pouvoir. Le père n'a aucun pouvoir, mais il a autorité car l'autorité vient de l'amour et le pouvoir de la force. Cet appel de la vie commune, filiale et familiale demeurera toujours essentiel, et exigera sans cesse de notre part de nouvelles prises de conscience.

Après l'Amour séparant de Dieu notre liberté passive est tentée de réagir imparfaitement soit du côté du **choix de la spontanéité vitale**, soit du côté **du choix de la dépendance**.

Dans le sens de la dépendance nous pouvons faire **le choix de l'abandon**, le choix de l'irresponsabilité qui est aussi un **choix d'absence**: nous préférons rester absents de la communauté, demeurer là physiquement mais sans aucune initiative. Le choix de l'absence métaphysique au niveau de la famille c'est le refus de la fécondité qui est très proche d'un choix de mort parce que dans la famille la coopération donne la vie et cette absence fait qu'on ne donne plus la vie. C'est alors la mort de la croissance et le choix de ne pas grandir. Là-dessus vont se greffer beaucoup de problèmes psychologiques.

Nous pouvons aussi faire le choix de la **spontanéité vitale** qu'est celui du **désir**. Poussé à l'excès, ce sera le choix nostalgique par excellence. Ce qui est commun entre les deux types de choix peccamineux pourrait se définir comme un **choix d'isolement**.

VI. Du point de vue de l'ADORATION - l'homme comme créature

Rappel : dans le premier moment nous avons fait une expérience où l'être comme la vie sont sous la dépendance totale et exclusive du Créateur. Mais, l'instant d'après, seul l'être est sous la dépendance de l'acte créateur de Dieu ; notre vie ne dépend plus de Dieu : Il nous en laisse seul maître. Notre âme spirituelle détermine notre vie intérieure (même si elle est aussi déterminée en fonction des influences du monde extérieur). A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre corps, perdant la pleine possession de cette **unité harmonieuse entre dépendance et liberté**. Quand notre vie ne se trouve plus sous la dépendance vitale de l'Etre Premier et incréé il y a en nous une distinction qui s'opère entre la dépendance vis-à-vis de l'acte créateur de Dieu et la liberté donnée par Dieu dans l'adoration.

Nous allons avoir deux choix :

- ❖ Ou bien nous allons avoir une vie en attente d'absolu. Nous allons retrouver en nous cette soif d'absolu, cette soif de notre origine, cette soif de notre finalité : c'est **le choix de l'incréé**. (Car Dieu nous redonne une liberté dans l'**adoration**, pour structurer l'être religieux.)
- ❖ Ou bien nous risquons de faire **le choix de la séparation** d'avec Dieu quant à la vie : c'est **le choix de la limite**, le choix du créé, le choix du péché, le yetser ara.

Ici la tendance vers le créé joue très fort. Il est très probable que le péché originel nous frappe ici dans notre choix personnel. Nous participons avec Adam au choix du créé personnellement. Nous en sommes responsables (mais pas coupables alors qu'Adam était coupable **et** responsable). Sous l'influence de l'héritage adamique nous faisons ce choix, en plus ou en moins, dans une liberté passive d'origine parce que nous n'avons plus la grâce originelle. Nous l'avons dans le premier instant mais l'amour séparant de Dieu nous laisse à un héritage adamique sans grâce originelle et sans les dons préternaturels du paradis d'Adam. Nous avons alors tendance à choisir passivement mais **librement** le point de vue du créé.

La séparation de cette dépendance vis-à-vis de l'Etre Premier, porte en elle quelque chose de positif quand nous voulons retrouver librement cette dépendance vitale vis-à-vis de Dieu. Mais elle porte aussi en elle quelque chose de négatif quand elle vient s'actuer dans des actes libres ultérieurs qui entretiennent une nostalgie de cette dépendance contraire à l'amour.

Au départ nous étions dans la liberté divine qui nous faisait exister et vivre et la liberté divine n'aliène pas ! Mais à partir du moment où notre vie ne dépend plus de l'irrigation vitale de la donation paternelle de Dieu, nous avons la **nostalgie de cette aliénation** que nous percevons de manière passive. Mais nous pouvons la percevoir positivement, c'est à dire amoureusement; nous pouvons la percevoir négativement : nous avons peur d'être aliéné par Dieu. Peur de ne pas avoir assez de liberté, qui génère comme un phénomène de **refoulement**, avec une envie de ne pas dépendre du Créateur. C'est un refoulement par rapport à l'adoration.

Il faut se rappeler que nous avons pu dès le départ de notre vie diverger. Une anamnèse bien utile nous rappellera comment s'est vécu ce saut entre le premier moment radieux de la première cellule et notre premier moment existentiel ! ! !

VII. Du point de vue de l'AMOUR - l'homme face à sa fin

Rappel : dans la première cellule, l'accueil de l'amour de Dieu et le don de l'Amour par rapport au Tout Autre sont dans une unité totale. Nous sommes dans un Amour fou ! Et en même temps cet amour ne peut pas s'exercer puisque nous n'avons pas la maturité suffisante (il va falloir attendre le 3^{ème} mois pour pouvoir faire une expérience d'amour personnel). Nous voilà impuissants à répondre affectivement à cet amour extatique: nous sommes paralysés. Pourtant Dieu est présent dans notre mémoire ontologique, dans notre « *Liberté dans l'ordre du don* » comme dit le Saint Père. C'est d'ailleurs avec cela que nous pouvons faire des choix qui sont des choix directionnels fondamentaux (nous n'en faisons plus l'expérience, mais c'est une conclusion de sagesse).

Dans l'instant d'après, la vie divine n'est plus le moteur principal de notre être intérieur, Dieu " se sépare ". Comme Dieu s'est retiré, cet incendie d'amour, de vie, n'est plus dans notre corps, dans notre âme spirituelle, dans notre être personnel et dans notre impression d'Amour initial.

A l'Amour séparant de Dieu, nous voici seul avec notre amour, perdant la pleine possession de cette **unité à l'Amour de Dieu**. A ce moment là, lorsque Dieu nous laisse à la possibilité du choix de l'autre pour L'aimer, comme nous sommes libres (nous avons tous une âme noétique), une liberté passive s'opère et nous oblige à nous mettre dans une attitude totale d'accueil que le don n'alimente plus ; et nous voyons que ce n'est plus l'Autre amour qui détermine le notre. Il s'ensuit une nostalgie de cette unité entre l'accueil et le don. C'est pour cette raison que la Sagesse créatrice de Dieu a voulu la différenciation sexuelle car le corps lui-même montre cette distance comme étant un appel à dépasser cette nostalgie.

Face à cette capacité d'accueil nous avons une double possibilité personnelle passive :

❖ Ou bien nous rentrons dans l'**attente de l'autre**, l'attente du cœur, le désir de l'amour.

C'est la philosophie de l'autre. Nous l'attendons, nous voulons l'aimer (ne pas confondre avec le souci de ressentir l'amour, ce souci montre au contraire une forme de repli sur soi dans les énergies).

❖ Ou bien nous rentrons dans le **repli sur nous** qui est un repli métaphysique, une vengeance de ce que l'Amour que nous recevions nous ne le recevons plus avec la même intensité, la même ardeur que celui de l'Amour éternel dans l'Un et dans le Bien en soi.

Nous nous replions sur nous sur le lieu où nous trouvions l'Amour, c'est à dire sur notre vie intérieure, pour capter ce qu'il nous reste de cette impression d'Amour initial. Nous pouvons faire ce choix de n'aimer que nous-mêmes. **C'est la philosophie du même**.

Ce choix du repli est un choix désespéré car dans l'Amour nous sommes toujours en attente et disponibles. En effet, dans l'Amour de Dieu nous étions pleinement heureux, pleinement valorisés. Ce n'était pas psychologique puisqu'il n'y a pas de ressenti psychologique dans la 1^{ère} cellule (tout s'y trouve à l'état ontologique).

Et si nous regardons, non pas psychologiquement, mais de manière contemplative à l'intérieur de nous quand l'amour s'impose à nous, nous découvrons que l'autre nous attire, qu'il nous dépasse complètement car il y a en lui un mystère et une attraction irrésistible. Mais en même temps il y a quelque chose qui fait que nous nous arrêtons à cause d'une sorte de honte-égoïsme, de non-amour. Le désespoir peut apparaître à cet arrêt (parce que l'homme est la seule réalité qui trouve sa finalité dans un dépassement de lui-même).

Si nous avons été beaucoup plus sensibles à l'aspect de l'amour, le choix du repli sera beaucoup plus intense dans nos nostalgies. Ce **choix du repli** est la grande blessure métaphysique de la dimension de l'Amour qui est en nous.

Les sept nostalgies qui réalisent les sept dislocations métaphysiques de la perception originelle de notre unité intérieure, qui demeure dans notre innocence divine, et dans notre mémoire corporelle et spirituelle, sont la structure de toute notre destinée intérieure vis-à-vis de l'Un.

Si nous vivons au niveau de ces nostalgies sans comprendre que cette unité originelle est un germe, une dynamique, un don, pour pouvoir choisir au-delà de toutes nos nostalgies, nous ne pourrons pas " partir " vers le Bien en soi. L'Un nous permet d'être entièrement attiré par quelqu'un d'autre que nous c'est tout ce qui fait la différence entre les sagesse sur l'Un. Les unes sont une philosophie du même, du retour de l'un sur lui-même ; les autres permettent de trouver, à partir de l'Un, les ressources pour trouver le Bien en soi, l'Amour éternel, l'autre que nous-mêmes et non plus nous-mêmes dans cette nostalgie.

C'est pourquoi les mystiques philosophiques et les mystiques religieuses se rangent en deux grandes catégories:

Celles qui recherchent l'Un pour lui-même : ce sont des mystiques méta-ontologiques, méta-psychologiques puisant leurs forces vives dans le point de vue des nostalgies pour y retrouver une prédisposition; ce sont des **mystiques d'énergies** où l'on n'est plus vraiment dans le point de vue spirituel de l'homme.

Et celles qui, à partir de l'Un, veulent trouver ce qui est contenu dans la mémoire de l'Un comme source de disposition pour pouvoir, par des actes libres et personnels, à partir de l'Un, être attirés par le Bien et rendre en retour librement par notre propre vie et un amour qui nous est propre, ce retour au Bien : retrouver l'Un en soi éternellement.

Il apparaît évident qu'au moment de l'acte créateur de Dieu dans notre origine

1. Notre corps et le corps cosmique sont Un
2. Notre intelligence et notre volonté dans notre vie spirituelle sont Une
3. Notre famille et la famille divine sont Une
4. Notre vie, notre âme spirituelle et notre être sont sous la même dépendance.
5. Le créateur et la créature sont Un.
6. L'accueil et le don dans l'Amour sont Un.
7. L'âme spirituelle et le corps sont Un.

Les sept dimensions de l'homme sont dans l'unité de l'Un.

Actuellement ces sept dimensions ne sont plus dans l'unité parce que Dieu nous laisse libres, mais en nous créant le Créateur nous donné de pouvoir tout retrouver. Il nous a donné toutes les capacités de retrouver la réciprocité dans l'ordre du don et de l'accueil, de retrouver la réciprocité dans l'ordre de la dépendance, la réciprocité dans l'ordre de la dépendance, la réciprocité dans l'ordre de la contemplation de la lumière et de la vérité, de retrouver la réciprocité de l'échange dans la présence mutuelle par notre liberté.

Il nous a aussi donné la capacité de renoncer aux choix psychologiques nostalgiques qui sont les nôtres avant la naissance, qui sont des choix de repli, des choix de chaos, des choix de mort, des choix de néant, des choix de dispersion, des choix d'absence, des choix de vide, tous ces choix que nous avons vus.

Cela fait partie de l'examen de conscience philosophique humain d'essayer de retrouver, pour chacun d'entre nous, dans l'acte créateur de Dieu sur nous, grâce à la mémoire que nous avons de l'instant créateur de Dieu qui demeure en notre mémoire (mémoire génétique et

mémoire ontologique) cet état originel de l'innocence divine demeurant imprimé en nous sous le mode de la "memoria Dei" : de retrouver cette lumière d'éternité unifiant les sept dimensions qui nous constituent dans une unité totale avec Dieu.

Ces nostalgies sont très essentiellement incarnées parce qu'elles sont inscrites dans notre corps. Il faut donc essayer de retrouver notre innocence divine originelle de manière incarnée, (par l'expérience) pour essayer d'éprouver et de sentir ce qui est le plus saillant en nous dans les choix que nous avons faits dans la période embryonnaire, avant notre naissance.

Ce sont ces choix qui structurent en grande partie ce qui va déterminer notre caractère spirituel: c'est là que nous trouvons l'origine de ce que nous avons d'unique dans le monde. (Cf. [Annexe 4](#))

12. Les dispositions antérieures à notre apparition dans le point de vue de l'être : " j'existe "

Qu'est-ce qui fait l'unité dans le cosmos ?

Les quatre composants de notre univers (nord-sud-est-ouest : terre-air-eau-feu) trouvent **leur unité dans la lumière**. Il y a quelque chose qui actue tout le diaphane cosmique, qui pourtant donnerait l'apparence du désordre et de la dispersion (c'est un désordre effectif en ce sens qu'il n'y a pas d'ordre apparent en tant que tel dans la constitution et l'ordonnement des étoiles) : il n'y a néanmoins un ordre sous-jacent. Aristote appelle lumière ce qui actue le diaphane cosmique et qui maintient comme une unité à tout le cosmos.

Qu'est-ce qui fait l'unité dans la Très Sainte Trinité ?

La source, la fin et l'unité dans **la Très Sainte Trinité est aussi une Lumière car Dieu est Lumière**. Le Père est Lumière ; le Verbe est Lumière, « *Lumière née de la Lumière* », et l'Esprit Saint Lui-même est Lumière.

Chacune des trois Personnes divines est Lumière. Et ce qui actue la lumière des Trois, à l'intérieur de la Très Sainte Trinité, Dieu étant pur Esprit, c'est leur nature éternelle dans l'Un.

Qu'est-ce qui fait l'unité dans l'humanité intégrale ?

Lorsque l'homme et la femme réalisent l'unité sponsale grâce à la signification intérieure de l'innocence même de leur corps masculin et féminin, il en émane une humanité intégrale. Cette signification contemplative et libre d'une contemplation incarnée toute intérieure au corps dans le don (et qui efface d'un seul coup tout l'aspect de la diversité, de l'éclatement) est ce qui fait l'unité de l'homme: il en émane une humanité intégrale. **La lumière** fait donc aussi l'unité de l'homme et de la femme dans l'humanité intégrale.

Au commencement Dieu crée l'âme spirituelle dans la première cellule. Quand l'homme et la femme s'unissent dans l'unité d'une humanité que le Saint Père appelle « *humanité intégrale* » de l'unité sponsale, ils disposent quatre termes à l'advenue dans l'Un du processus embryonnaire :

1. L'homme est face à la femme qu'il transforme en épouse.
2. La femme est face à l'homme et elle en fait son époux.
3. Ils s'unissent dans une unité sponsale.
4. De cette unité sponsale procède une humanité intégrale entièrement relative à cette unité sponsale.

Voilà le résumé de la création, les quatre coins de l'univers sponsal qui pré-disposent à un nouvel "est". La création trouve ici son modèle principal, transcendant et immanent; l'enfant de l'homme pourra toujours porter son attention sur son origine, sa fin, sa forme et l'acte

dispositif qui le fait " image et ressemblance de Dieu " . Il s'agit de la **rencontre de la Trinité créatrice et de la sponsalité féconde. La ressemblance est dans la Lumière.**

Dieu est contemplation de Dieu : le Père est contemplation du Fils.

A partir du moment où le Fils procède du Père, Dieu est contemplé: Il est alors transformé en " Epouse ", Il sort de l'Epoux. De l'unité des Deux (Epoux et l'Epouse) procède l'Esprit Saint. Quatre relations subsistantes peuvent se contempler dans la Très Sainte Trinité; la Révélation du Nom de Dieu nous les donnent dans ses quatre lettres : Yod – Hè – Vav – Hè.

1. Le Yod : Dieu est origine, Il est énergie primordiale de Lui-même.
2. Le Hè : Dieu est vivant. Dieu engendre, ne cesse de s'engendrer Lui-même ; Il est engendrant (Il est Père: Dieu engendre Dieu en Se regardant). En sa vie intérieure, Dieu est vu par Dieu, Dieu est contemplé par Dieu: cette vision de Dieu est Dieu Lui-même (le Verbe). Elle est exprimée par le Hè (lettre hébraïque du parfum que l'épousée répand dans l'époux, dans son face à face contemplatif avec lui).
Dieu est origine dans la fragilité parce qu'Il est origine et en même temps Face à Face. Dieu est Père et Il est Verbe. S'il n'y avait pas ce Face à Face, cette vie à l'intérieur de Dieu, il n'y aurait en Lui ni lumière ni amour vivant, ni fécondité: Dieu n'existerait pas (la "vie" et "l'être", en Dieu, sont une seule et même chose : à la différence de nous, les hommes, car notre "est " se distingue tout à fait de notre "vie").
3. Le Vav désigne la 3^{ème} Personne, l'Esprit Saint (en hébreu, cette lettre exprime le point de vue de l'unité).

Dans la " célébration sponsale " nous n'avons pas autre chose, du point de vue de l'expression intérieure du corps, que les expressions lumineuses qui nous sont données dans les grandes oraisons d'intimité avec Dieu. Notre cœur se dilate dans l'extase ou dans ce qui émane de l'unité sponsale et c'est là que l'homme découvre qu'il est un être de lumière. C'est là où notre cœur se dilate d'une manière totalement libre. L'homme est un être de contemplation; sa chair n'a pas la même signification que le corps d'un animal.

L'Un dans la Très Sainte Trinité

Considérant la philosophie de l'Un, nous avons le droit de regarder, en tant que philosophe, la théologie de la Très Sainte Trinité : nous apprenons que les chrétiens expriment la Très Sainte Trinité en disant qu'il y a en Elle quatre termes relatifs et hypostatiques, trois Personnes, deux processions et UN seul Dieu. Mais ce Dieu unique ne s'explique, du point de vue de l'unicité de Dieu selon les chrétiens, qu'en raison du fait de ses deux processions en trois Personnes au cœur de quatre relations subsistantes. C'est en raison de ce 1.2.3.4 du simple développement de Dieu en Lui-même, dans toutes les dimensions qui réalisent l'éternité divine, qu'il y a quelque chose qui actue la Nature même de la Très Sainte Trinité: c'est l'Un, et **cet Un est lumière.**

Certes, dire que Dieu est **lumière** n'est pas la même chose que de dire qu'Il est **un**: dans l'ancienne Alliance quand les juifs disent " Adonai Erhad " (le Seigneur est Un), cela veut dire que Dieu est **unique**. La philosophie de l'Un nous a fait percevoir que l'Un ne se cloisonne pas dans l'unicité du nombre: l'Un **unifie de l'intérieur la distinction qui permet l'amour, qui permet la contemplation et qui permet la vie de Dieu.**

De fait, s'il n'y avait pas distinction des Personnes il n'y aurait ni contemplation, ni d'Amour en Lui. Et sans Processions Il ne serait pas Vivant.

La métaphysique de l'Un nous permet de comprendre que l'un est plus que le nombre, qu'il y a quelque chose d'intérieur spirituellement, éternellement, qui fait qu'il y a comme **un trésor de lumière** qui explique que, sous l'aspect de la Transcendance, quand Dieu s'approche de nous, nous nous apercevons qu'Il est Un du point de vue du nombre ; il y a l'un manifesté, " Erad " (il est Un), et il y a l'un divin (Dieu est Lumière).

Pour nous conduire à comprendre que cet un est une lumière vivante, nous saisissons notre univers avec ses quatre éléments (eau-terre-air-feu). Grâce à la philosophie de la nature et à l'induction de la Phusis, nous touchons, atteignons et contemplons, à l'intérieur de cet univers, la lumière qui actue le diaphane cosmique. Cette lumière n'est pas Dieu, elle n'est pas non plus le "tout", elle conduit au-delà d'elle vers l'émanation de l'Un dans notre univers. Pour l'homme et la femme il y a aussi une certaine unité dans l'humanité intégrale de la célébration sponsale quand ils sont entièrement donnés, non pas à leur conjoint, mais à ce qui émane de leur unité sponsale. Ils s'aperçoivent alors que **leur corps est transformé intérieurement en force de lumière. Cela ne s'expérimente pas en** ceux qui vivent cette unité de chair dans la boue plutôt que dans la lumière, *« ut in pluribus : comme cela se vérifie dans la plupart des cas »* (comme dit saint Thomas).

Nous nous apercevons chaque fois que dans les réalités les plus élémentaires, dans le point de vue le plus intégral de l'homme (puisque l'homme intègre le cosmos, intègre le spirituel, intègre la nature, intègre la vie, intègre éventuellement la présence de Dieu), comme dans le point de vue le plus sublime de l'intimité divine, il y a quelque chose qui relève de l'Un. Il y a un trésor caché qu'il faut sans cesse découvrir.

L'Un n'est pas la racine de l'unité mais le trésor de la subsistance actuelle de ce qui existe de manière toute pure. L'expérience que nous avons faite lorsque le Créateur nous a créés est extraordinaire ! Il faut se rappeler que ce n'est pas l'Un, ni le Père seul qui nous a créés: c'est Dieu-Trinité. Dieu nous a créés en utilisant des éléments de disposition de matière à l'intérieur de l'unité d'une humanité intégrale. Le premier instant de notre apparition dans le point de vue de l'être implique comme la rencontre de ce qui fait le trésor de la Très Sainte Trinité lorsqu'Elle rassemble des dispositions élémentaires de notre univers dans la lumière qui actue le diaphane d'une humanité intégrale dans l'unité sponsale.

Il faut sentir d'où nous venons ! Il faut sentir qu'il y a quelque chose qui émane de la lumière qui actue le diaphane cosmique mais qui est reprise par l'Un, lumière qui actue le diaphane de la Très Sainte Trinité saisissant les dispositions cosmiques dans la lumière qui actue le diaphane d'une humanité intégrale. Il faut sentir ces trois aspects qui sont pris dans le même tourbillon ; car c'est de là que naît le point de vue de l'existence spirituelle du zygote : le corps apparaît et l'âme spirituelle apparaît.

Dans la réalité du trésor intérieur qui fait la cohérence de chacune de ces intimités si abyssalement différentes, il y a comme quelque chose qui se rassemble pour réaliser le point de vue de l'être, le point de vue du corps et le point de vue de l'âme spirituelle dans quelque chose d'unique qui est " nous " !

L'unité préalable à cette unité intérieure de la cellule dans le corps, dans l'être, dans la vie et dans l'esprit qui nous est donnée, est réalisée par quelque chose qui se conjoint dans la lumière, mais pas seulement d'une lumière vague: **c'est une lumière d'innocence originelle**

qui fait frémir l'ensemble du diaphane cosmique. Tout le cosmos est impliqué dans l'advenue d'un homme ! En même temps il y a quelque chose qui émane du " poids ontologique " qui procède de l'unité de l'homme et de la femme dans l'unité sponsale d'une humanité intégrale (Unité qui ne se vit jamais que dans la Lumière). C'est en même temps une lumière vitale, humaine, spirituelle et sponsale, une lumière qui actue le diaphane cosmique et une lumière qui est comme le trésor de l'intimité de la Très Sainte Trinité.

Si Dieu est en même temps " Un " et " Trois " c'est parce qu'ils sont Trois à actuer leur Trinité dans l'Un. Il y a une circum-incession de la Trinité à l'Un.

Ces trois aspects de la Lumière, si différents les uns des autres, sont présents dans le 1^{er} moment de notre existence. Nous avons commencé comme cela ! Il est très important de se le rappeler car il faut prendre possession de notre incarnation jusque dans le point de vue de la lumière ; la lumière informe chaque cellule de notre corps, lumière véritable ! Elle donne à notre corps de se réaliser d'une manière différente de celui de l'animal.

Une des plus grosses difficultés de notre temps est cette accélération dans le point de vue de la diade, du binaire (tout est 'dialectique', 'yin-yang', dans la dualité) ; par exemple qu'au lieu de parler de l'unité sponsale l'expression courante qui s'est imposée parle de " couple ".

Mais la notion de couple est une notion de Physique et se compte en joules ! Profondément, dans l'humain, le couple n'existe pas. Le saint Père dans sa « *Lettre aux familles* » nous dit de ne pas rentrer dans le dualisme où il y a une interaction entre un séparé et un autre séparé; cette tension créant une tension qui permettrait le progrès. C'est vrai au niveau du couple d'un moteur mais c'est dramatique de penser cela au niveau humain car c'est oublier que l'homme fonctionne d'une manière trinitaire. Si nous n'arrivons pas à comprendre que la masculinité et la féminité dans l'unité sponsale ne fonctionnent radicalement pas comme celle de l'animal c'est peut-être parce que nous avons perdu la mémoire de l'Un !

Or ce qui fait le trésor de l'humanité intégrale c'est qu'elle est **vitalement transformée en lumière dans l'Un.**

Chaque cellule de notre corps est prise dans une vraie lumière.

La Lumière du Christ à la Transfiguration a montré cette lumière vraie, comme la Lumière de la Nativité qui a pris non seulement le corps, l'âme et l'esprit du Christ mais aussi l'environnement et le conditionnement; elle a fait frémir le cosmos tout entier jusqu'au monde angélique !

13. Pourquoi l'éclatement de l'Un dans la 1^{ère} cellule ?

L'homme est plus grand que l'Un

Nous devons essayer de retrouver la mémoire de notre origine dans notre corps, dans notre âme et dans notre esprit ; c'est dans cette mémoire d'origine que nous allons puiser toutes les ressources (qui sinon demeurent à l'état chaotique, et finissent par se dilapider) des énergies que Dieu donne à l'homme pour qu'il règne sur l'univers afin que Lui-même puisse régner sur le monde à travers nous, "petit roi fraternel de l'univers".

Toutes ces énergies nous permettront enfin d'aimer d'une manière humaine, spirituelle, et de contempler et saisir toutes choses dans leur vérité, dans un réalisme lumineux. C'est ainsi que l'humain devient pleinement humain !

A partir de l'éclatement de l'un dans lequel nous sommes aujourd'hui, il faut revenir à la mémoire de l'Un par l'**adoration**, par la grâce, par la re-création, au cœur de la Très Sainte Trinité et de son Amour absolu en notre contemplation toute ouverte. Si nous nous reprenons dans ces trois sources de l'Un à l'intime de notre corps, de notre âme et de notre esprit, nous pourrions retrouver une odeur de notre mémoire d'origine, de l'état dans lequel nous étions dans la 1^{ère} cellule, de cet état dans lequel était notre personnalité embryonnaire en ses premiers instants, malgré les fortes perturbations de " l'éclatement de l'Un ".

Comment retrouver cette mémoire de l'Un ?

Nous devons tout faire pour retrouver cette mémoire de l'Un à travers cette dispersion établie en nous aujourd'hui de manière irrémédiable, du fait de cette volonté de liberté, de réciprocité et de "l'œuvre" divine qui nous est confiée : permettre que tout ce qui est " Un " dans notre univers et " Un " dans l'intégrité de l'amour humain, puisse rejoindre les trésors de l'éternité qui font l'unité de la Très Sainte Trinité... **Cet éclatement de l'Un est là pour que nous puissions retrouver l'Un et avec lui réaliser l'œuvre de Dieu.** Telle se dévoile sous nos yeux la grande fresque, la grande perspective philosophique qui s'ouvre sur la grande vocation humaine de l'homme. Pour réaliser notre vocation profonde nous allons nous apercevoir que nous avons besoin de quelqu'un qui vienne compléter physiquement, matériellement, complètement, absolument, réellement, actuellement, dans notre temps et dans l'éternité, tout ce que nous n'arrivons pas à réaliser.

Le Christ est à la fois dans l'Un de la Très Sainte Trinité, dans l'Un de l'amour humain et en même temps Celui qui récapitule tout le cosmos: nous allons avoir besoin de **la grâce chrétienne** ; nous avons besoin d'une onction primordiale et finale; nous avons besoin d'un messie, et, cela, nous pourrions l'annoncer au philosophe...

Les sept phénomènes se réalisant dans notre corps humain

Il n'y a pas d'acte créateur de Dieu pour le lapin : il n'y a pas de « est », il n'y a pas de lapinité intégrale.

1 - Dans le point de vue du corps

Dans la première cellule Dieu, dans son unité de lumière intérieure créatrice, saisit tous les éléments de l'univers cosmique pour réaliser dans les dispositions matérielles de cette première cellule, une unité de lumière humaine grâce à sa ressemblance divine. Ce catapultage des trois types de lumière, que nous avons vus, opère la présence de toutes les énergies du cosmos dans notre corps originel, ce qui explique le phénomène de transfiguration. Etre, dans notre petit corps, en relation actuelle et réelle avec le cosmos par le point de vue des énergies, le tout rassemblé dans la lumière de la présence créatrice de Dieu.

Un au-delà à cette unité dans la lumière du macrocosme et du microcosme dans notre corps humain d'origine apparaît dans le dépassement: voici l'Homme ! L'homme dépasse le point de vue du cosmos, dépasse le point de vue du microcosme, du macrocosme et dépasse l'unité dans la lumière du macrocosme et du microcosme. L'homme parfait dépasse le point de vue de l'unité totale de la nature dans notre corps, dépassement inscrit en notre première cellule. Cette présence de tout l'univers dans notre corps due, non à des puissances de notre corps vivant mais à la présence naturelle de cette lumière créatrice de Dieu fait la détermination de notre corps humain dans notre origine, fait que **nous nous transfigurons**.

L'homme est plus que la transfiguration

Par la médiation de la lumière il y a une unité totale entre tout l'univers et chacune des cellules de notre corps qui nous appelle à un dépassement de ce que nous sommes en train de vivre et **qui est une force pour aller vers un homme debout !**

Le Panthéiste, le bouddhiste, le tibétain, l'alchimiste, le derviche ne vont pas jusqu'à l'homme ; c'est pourquoi on pourra tuer l'embryon, la ressemblance de Dieu, comme on tue un moustique !

Après que notre âme dans notre corps ne vive plus toutes les dimensions qu'elle portait à l'origine, qu'elle se voit ramassée à sa propre dimension (l'omniprésence de Dieu ayant disparu à ses yeux), notre corps prend alors son développement humain autonome. Certains nostalgiques de ce moment-là vont chercher cette communion avec le "tout" dans les énergies cosmiques (panthéisme, voyage astral, samadhi) pour essayer de disparaître encore tout ravis dans cette harmonie perdue avec le cosmos.

Mais **cette harmonie avec le cosmos est derrière nous !** Elle est une force pour aller vers la nature humaine dans son épanouissement. L'homme est un être de lumière qui doit régner sur l'univers pour le ramener à l'Un entrevu et le transformer en louange vivante à la gloire de Dieu.

Le cosmos n'est pas une louange vivante tandis que l'homme accompli est **"louange vivante"**. Il peut, en étant pleinement naturel, s'il l'accompagne des six autres dimensions de sa vie d'homme, avoir une autre unité de rayonnement sur le cosmos que celle qui l'unit à lui dans la lumière. Ce pouvoir rayonnant consiste à le transformer et l'emporter en louange vivante devant Dieu comme dit saint François d'Assise.

Des choix profonds peuvent nous voir refuser cette finalité, qui dépasse pourtant l'Un-donné-originellement. C'est que nous voudrions revenir à cet Un initial par nostalgie, sans accepter l'œuvre (l'œuvre : vivre comme un homme aimant, contemplatif, transformant, réalisant l'héroïsme, réalisant l'unité, réalisant l'amour, réalisant la lumière). Ces choix éclatés que nous avons pu faire avant la naissance, notre repentir spirituel doit les reprendre ; il doit

reprendre toute notre origine pour revenir à notre fin, pour renoncer totalement à des choix initiaux qui se révèlent avoir été des choix responsables négatifs...

2 - C'est la puissance artistique du Créateur

qui a fait, à partir de quelque chose qui n'était qu'une disposition à l'existence humaine, à un corps humain, à une âme humaine, **une œuvre d'art métaphysique**, une splendeur ontologique (l'homme) en venant de l'intérieur illuminer cette cellule de manière fulgurante afin qu'elle soit ordonnée de manière spirituelle au lieu de l'être ordonnée que d'une manière biologique.

Telle est la transformation du Créateur !

Dieu crée une œuvre d'art parfaite dans la première cellule. Toute la puissance créatrice de Dieu a jailli de l'intérieur de nous, dans notre âme, dans notre force, dans nos énergies. Le génie véritable se reconnaît à la puissance d'une inspiration, qui n'aura de cesse qu'elle imprime dans la matière l'unité profonde de toute sa beauté, beauté surgie du dedans de cette inspiration même.

Image de Dieu pour nous, la dimension artistique de l'homme est liée à l'Un.

Il faudrait voir tous les types d'unité qui émanent de l'œuvre artistique selon que c'est une musique, une peinture, une architecture, du théâtre, une poésie ; car c'est chaque fois une unité différente. L'œuvre d'art permet aux choses qui sont plurielles, qui sont multiples, de trouver une unité dans la beauté, dans la lumière, dans la splendeur, dans la forme.

Mais cette création ne se fait pas sans nous ! Nous démarrons à partir d'une potentialité de transformation de la matière quasi infinie ! Quand Dieu se retire et nous laisse seuls dans l'embryon, la puissance créatrice de Dieu étant en nous avec cette aspiration lumineuse à l'œuvre il nous faut la retrouver. L'œuvre c'est nous, mais quand Dieu se retire il y a quelque chose de plus grand que l'œuvre qui est " nous " : c'est **l'accomplissement de l'œuvre**.

Lorsque Dieu nous crée nous ne sommes pas du tout à l'état de finition, nous devons aller jusqu'à l'accomplissement de tout ce qui est en nous. Nous devons donc **transformer la matière** qui nous est donnée, par notre propre liberté créatrice. L'œuvre, qui est l'accomplissement de toute notre vie, dans la transformation de l'un transformant de nous-mêmes et de l'un transformant tout ce qui nous entoure, dépasse, est un au-delà de l'œuvre que nous expérimentons dans la première cellule. C'est ce dépassement qui explique toute la dimension artistique qui est en nous, cette soif de travailler, cette soif de créer, cette soif de produire quelque chose de beau ! Si Dieu se retire en nous laissant créature sans Sa puissance créatrice, c'est pour que nous puissions librement participer et réaliser une œuvre encore plus grande qui est " l'accomplissement de l'œuvre ".

L'éclatement de l'un initial est pour un " plus " dans la splendeur. L'un expérimenté dans la 1^{ère} cellule n'est donc pas une finalité, n'est pas " fin ", mais une " source " de l'homme et une lumière pour aller plus loin.

L'un est racine de cet élan vers le Bien, vers la Fin, vers l'Amour. L'homme est un être d'amour qui va vers l'accomplissement de l'œuvre qui lui est donnée dans l'un. Car l'un n'est qu'un avoir tandis que l'Amour est corrélatif à l'être et à l'éternité créatrice de Dieu.

3 - Dieu est Lumière : la contemplation de Dieu est une vision compréhensive de Lui-même.

L'intelligence de Dieu fait que c'est en nous regardant que Dieu nous crée. Dieu se contemple de l'intérieur et veut nous contempler de l'intérieur de Sa propre contemplation ! Il veut nous voir de la propre vision qu'Il a de Lui-même. Si Dieu cessait de nous regarder dans une contemplation infiniment éperdue nous cesserions d'exister !

En nous regardant dans la 1^{ère} cellule Dieu fait que nous existons.

C'est l'intelligence de Dieu qui donne naissance à notre intelligence humaine. Dans notre 1^{ère} cellule notre intelligence contemplative est entièrement illuminée par l'intelligence contemplative de Dieu, si bien que l'intelligence spirituelle de notre âme dans notre corps est alors entièrement intelligente !

Quand Dieu nous laisse aller avec cette soif de contemplation que nous avons eue à l'origine, nous nous retrouvons tous seuls dans notre corps avec une âme spirituelle qui va devoir attendre le 70^{ème} jour avant de pouvoir faire les premiers gestes d'intelligence humaine. A ce moment là nous ne pouvons pas contempler, il n'y a que cette soif de contemplation.

Comme nous ne contemplons plus rien nous pouvons faire le **choix du vide**. Nous pouvons choisir ce vide dans une mystique contemplative que l'on appelle la **vacuité** ; et quand nous faisons oraison nous faisons le vide (zazen).

Mais dans l'oraison contemplative il ne faut pas faire le vide ! Jésus ne veut pas de cela.

Il faut se remplir de la contemplation divine, de la contemplation de la vérité, de la contemplation des mystères, de la contemplation du Verbe de Dieu face au Père, de la contemplation du mystère de la Résurrection. Il faut se remplir, se remplir, se remplir...

Il faut se remplir de Jésus lumineusement contemplatif qui aime tout et qui embrasse tout.

Alors toutes les scories s'en vont !

Quand l'intelligence de Dieu à l'origine se trouve dans notre corps nous avons une expérience contemplative si forte que nous disons " oui " puisque nous voyons ce que Dieu voit sur notre destinée, sur ce que nous sommes, sur la Vie divine. C'est un " oui " contemplatif, un " oui " d'éternité et de liberté.

Un homme demande d'exister ; mais le lapin n'a jamais demandé d'exister ! Certes l'homme l'a oublié ! C'est justement pour cela que nous regardons la mémoire de l'un. Dans notre " oui " d'éternité nous expérimentons la contemplation de Dieu. Mais il y a quelque chose qui dépasse cette unité de la contemplation de Dieu dans notre corps **c'est la vérité** !

Nous allons nous-mêmes à la recherche de la vérité en allant contempler la vérité par nous-mêmes en tant que personne humaine, librement ; c'est cela qui fait la **dignité de la personne humaine** !

La vérité est au-delà de cette expérience initiale dans la lumière, dans ce " oui " d'éternité ; c'est un " oui " qui est finalisé par la recherche de la vérité. Il y a l'éclatement de l'un dans notre 1^{ère} cellule parce qu'il y a quelque chose qui dépasse le point de vue de l'un, qui est la recherche de la vérité. Voilà pourquoi l'intelligence de Dieu, ce " oui " d'éternité, Dieu ne

nous le laisse pas pour que nous allions nous-mêmes vers la recherche de la vérité pour la contempler, l'assimiler et en vivre.

La vérité est donc quelque chose de plus que cette lucidité de notre âme originelle dans la dignité de la 1^{ère} cellule.

4 - La 1^{ère} cellule notre âme originelle est extrêmement vaste car elle a la vastitude de l'esprit dans un corps en pleine lumière : L'intelligence contemplative de Dieu, le Bien en soi, se trouve dans notre intelligence et notre amour originels, dans nos puissances originelles ainsi que dans cette impression qui va faire plus tard notre mémoire d'origine.

La présence du Bien en soi dépasse tout cela, par l'intelligence de soi, de Dieu Lui-même comme mémoire de Lui-même dans nos puissances comme fin, c'est à dire notre finalité. La finalité est donc un dépassement par rapport à l'origine. C'est cela qui fait toute notre vie intérieure. Nous pouvons choisir la vie intérieure ; mais nous pouvons aussi la refuser parce que nous sommes très déçus de ne plus avoir cette Présence de Dieu et nous lui en voulons. Alors au lieu d'aller à Lui nous choisissons la mort. Certains embryons font des choix de mort parce qu'ils ne veulent pas avoir de vie intérieure. Et il n'y a pas que des embryons pour faire cela !

5 - Au départ nous sommes toute une famille : il y a Dieu, il y a notre père et notre mère, il y a l'unité sponsale (nous sommes créés à partir de l'unité sponsale) et il y a **l'odeur de toute l'humanité**.

Il y a une unité extraordinaire dans cette famille d'origine **dans notre corps originel. C'est fou !**

Mais cette communion des personnes est dépassée par le corps mystique. Si Dieu ne nous laisse plus cette odeur de l'unité familiale originelle totale et nous laisse tout seuls c'est parce que le corps mystique dépasse cette unité familiale naturelle en présence de Dieu.

Il faut que nous soyons soudés viscéralement à ce corps mystique, que nous soyons vitalisés par ce corps mystique de l'Eglise, qui dépasse le point de vue de la famille mais que nous allons vivre à travers elle.

6 - Quand Dieu nous crée, Il fait que nous existons, mais nous ne sommes pas tout de suite parfaitement être humains. Il y a encore en nous de la potentialité, nous ne sommes pas parfaitement développés. Nous existons substantiellement, l'ousia est là ; mais du point de vue de l'acte, de la perfection dans l'ordre de l'Etre, il y a encore un appel à une perfection dans le fait que nous existons.

Au départ il y a quelque chose qui dépasse le point de vue de la potentialité et de la détermination absolue de notre être c'est **que nous devons aller jusqu'à la perfection dans l'ordre de l'Etre, de l'intérieur même de notre être. Cela implique le point de vue de l'éclatement de l'être dans l'acte pur** ; c'est un dépassement. Voilà pourquoi Dieu ne nous abandonne pas. Il nous donne tout ; puis Il nous laisse pour que nous allions à un dépassement de ce qu'Il nous a donné dans les énergies de l'Un.

7- Dieu nous aime tellement qu'Il fait que nous existons.

Dieu se donne tout entier à nous et nous sommes remplis d'amour, surabondants d'Amour, béatifiés d'Amour, brûlés d'Amour, souffrants d'Amour, abîmés par l'Amour et en plus c'est à l'intérieur de nous, nous n'avons même pas à sortir de nous dans l'extase !

Au départ ce don de l'Amour Dieu et le désir d'Amour de Dieu sont un. Et nous disons " oui " dans ce ravissement d'Amour tellement il est extraordinaire ! Puis Dieu nous laisse avec notre cœur et notre désir d'Amour, cette soif d'aimer et d'être aimé.

Pourquoi cette soif d'aimer et d'être aimé ?

Parce qu'il y a quelque chose qui dépasse l'unité entre le don d'Amour et le désir d'Amour qui est le Bien. Le Bien est un dépassement qui va beaucoup plus loin que cette unité intérieure de la jouissance d'un ravissement d'Amour sans qu'il y ait la réciprocité du don.

Voilà pourquoi Dieu ne nous abandonne pas quand Il nous laisse aller vers la finalité qui dépasse tout ce qu'Il nous a donné de si parfait dans notre oui originel personnel d'innocence. Au contraire ! Il nous fait confiance et Il nous laisse aller vers l'accomplissement de cette " œuvre " pour que nous soyons un homme et que nous puissions vivre de la vérité en l'ayant touchée c'est-à-dire pour que nous puissions vivre de la vérité en soi et du Bien en soi qui sont dans l'éternité et dans nos propres puissances d'intelligence, d'amour et de volonté pour que notre vie intérieure soit pleinement actuelle et que nous vivions cela dans la Jérusalem céleste. Ainsi nous trouverons la perfection de notre être dans l'éclatement de l'Acte Pur de la perfection de l'Etre éternel de Dieu. Alors nous serons dans la réciprocité du don de l'Etre éternel de Dieu et non pas seulement ravis et en-agis par l'Amour éternel de Dieu où nous n'aimons pas.

Pour cela, l'Amour créateur de Dieu est un Amour séparant du point de vue de la vie. Mais Dieu ne se sépare pas de nous du point de vue de l'Etre ni du point de vue de l'Un puisqu'Il nous en garde la mémoire dans le corps.

En faisant mémoire de cette Présence de l'Un dans les sept dimensions de notre corps nous pouvons retrouver les forces pour aimer, pour être génial, pour être naturel, pour contempler, pour avoir une vie intérieure parfaite, pour faire partie d'une communauté en étant tout entier serviteur donc entièrement épanoui dans le point de vue de la Présence éternelle de Dieu, ce qui nous permettra de nous donner tout entier jusqu'à la substance de nous-mêmes qui est l'Amour comme Don dans la réciprocité du Don. Voilà pourquoi l'odeur de l'un demeure, même si elle est oubliée. Alors notre vie va pouvoir, à partir de l'un, puiser dans l'un pour saisir dans la substance même de notre être tout ce que Dieu nous a présenté comme richesse dans l'ordre de l'un pour que nous puissions en faire notre propre trésor pour glorifier Dieu.

S'il y a l'éclatement de l'Un à l'origine c'est pour retrouver l'un mais dans le Bien, dans l'Acte Pur, dans l'éternité et permettre à tout l'univers qui ne peut pas le faire, de le retrouver à travers nous. Notre vie intérieure aura alors une dignité, une grandeur et une splendeur telles qu'elle permettra l'accomplissement de l'œuvre.

Alors nous deviendrons de grands artistes et nous entrerons dans la vision béatifique.

Et nous serons dans la béatitude d'un Amour qui ne cessera de se communiquer de plus en plus intensément entre nous dans un corps mystique d'une Jérusalem céleste étourdissante de bonheur, de complémentarité, d'admiration, de découverte.

Oui : au ciel, nous aurons toujours quelque chose à découvrir tout le temps, tout le temps...

14. Comment le Créateur reprend tous ces éclatements de l'Un

Sur le plan philosophique, comme le dit notre Saint Père, il y a trois dimensions dans l'homme :

- ❖ **L'intelligence** qui cherche la vérité.
- ❖ **L'amour** qui cherche l'autre et qui est la vocation de l'homme ; car l'homme est la seule réalité de notre univers qui ne trouve son accomplissement que dans un dépassement de lui-même dans un autre. L'amour n'est pas une nécessité de l'espèce, il faut que nous soyons tout entiers relatifs à l'autre.
Il ne s'agit pas d'accomplir ses nostalgies, il s'agit d'aimer et de toucher la vérité. Le Christ sur la Croix vient nous rappeler que nous sommes tout entiers relatifs à l'autre, que nous sommes faits pour l'amour.
- ❖ **La liberté** qui fait que nous sommes capables de chercher la vérité et d'aimer. Pour cela il faut porter notre attention à l'UN, à sa source et à toutes les énergies qui permettent à notre acte substantiel d'être, de se réaliser dans l'acte vital. Nous pouvons appeler cela la '*memoria Dei*'.

A partir du moment où nous avons touché la réalité même de l'un par l'adoration, nous revenons sur notre origine vitale, le don de la paternité divine sur nous, jusque dans l'aspect originel de l'intelligence et de l'esprit qui fait que nous sommes originés dans un " oui " éternel qui a fait notre liberté dans l'ordre du Don, dans la recherche et la soif de la vérité, éternellement.

Voilà les trois grands " actes essentiels " qui ont originé le premier instant de notre vie dans l'âme et qui sont " imprimés " en nous, comme une lumière éternelle imprimant le corps et l'âme primordiale, comme dit saint Thomas d'Aquin. C'est une **dictature intérieure** (" indicio ") ; un *verbe intérieur*, comme dit saint Jean :

« *Le Verbe de Dieu illumine tout homme à l'instant où il vient dans le monde* ».

Nous avons tous été pris dans ce " oui " éternel du "Me voici" de Jésus, de Marie, de saint Joseph, d'Isaac etc... pour nous livrer, pour nous donner.

Il ne s'agit pas de chercher à aimer, de pousser nos nostalgies d'amour dans la direction dialectique, ni de supplier notre cœur d'aimer ; il faut simplement " se donner ", nous donner nous-mêmes pour re donnés et trouver cette source dans le Don et ne pas supplier. La prière naturelle de l'union, de l'attention à l'Un, de cette source dans le " oui " éternel du Don, fait que nous ne supplions plus, nous sommes donnés ! A ce moment là le visage de l'homme réapparaît, son sourire revient, sa liberté devient aérienne, substantielle. Une fois que nous avons retrouvé cette " mémoire de l'Un " et que nous la réactualisons dans cette paternité toute simple et toute petite de Dieu qui est en nous, nous pouvons revivre cet éclatement de l'un avec le Père créateur.

Cet éclatement de l'Un ce sont tous ces aspects extraordinaires, ces choix originels de vie, de lumière, d'amour ou ces choix de nuit, de mort, de relation de vide ou de néant.

Nous avons vu ces quatorze éclatements de l'Un.

Il faut les revivre actuellement depuis notre origine et les repasser avec notre Créateur. A partir de ce ressourcement dans l'attention à l'Un, à partir de cette replongée dans l'innocence initiale de l'Un, nous pouvons prendre le Christ.

Nous allons essayer de regarder, à travers le tableau à sept colonnes ([Annexe 1](#)) les sept éclatements de l'Un et voir comment le Christ se donne à nous à travers nos fêlures, à travers nos péchés, nos blessures, voir comment Il remonte dans l'aspect négatif de nos illusions, comment Il saisit en nous ce que nous Lui donnons dans l'état actuel de nos brisures, et de nos éclatements intérieurs, et voir comment Il va vivre en nous là où nous ne vivons pas de "l'un" ni de la recherche de la vérité ni de la recherche de l'amour.

Il y a donc une double exigence pour nous :

La première est de retrouver, par l'adoration naturelle, la paternité naturelle de Dieu, du Créateur, l'odeur réaliste de l'Un. En même temps, en faisant oraison, il faut demander à Jésus de nous reprendre dans les dimensions où l'éclatement de l'un nous a mis, par bonheur il faut bien le dire, puisque l'éclatement de l'Un va permettre de spécifier notre vocation à la sainteté qui consiste à laisser habiter toutes les places vides, tous les abîmes de néant, de mort, de doute, de nuit, par le sang du Christ, par la présence du Christ la Présence du Verbe de Dieu réellement présent dans l'humanité qui est la nôtre, dans l'humanité qui est totale, dans l'humanité qui est en tous, dans l'humanité qui est absolue.

C'est le Créateur qui reprend d'une manière sublime tous les éclatements de l'Un et tous les abîmes dans lesquels nous ont plongés tous les ravages de ceux qui mettent le primat sur la négation.

Le Christ a eu sept grands effacements dans sa Passion et sept grandes initiatives.

Chacun de ces effacements et chacune de ces initiatives qui structure la Passion de Jésus, sont là pour que nous puissions reprendre en Jésus cet état qu'Il nous donne de Lui-même absolument, corporellement, spirituellement, d'une manière vivifiante. Il faut donc retrouver Jésus crucifié !

Il faudrait faire un parallèle entre les éclatements de l'Un dans les sept dimensions de l'homme et la correspondance dans notre manière de vivre du Christ en essayant de voir comment le Christ, Lui, a vécu ces sept effacements pour effacer les effets du péché originel et quelles sont les sept initiatives qu'Il a prises pour effacer et combler les béances de notre péché personnel.

Les sept Effacements du Christ dans sa Passion qui reprennent le Péché originel

1^{er} effacement – Dans la dimension de l'amour : le Sépulcre

Le Verbe de Dieu s'est totalement donné à nous dans le premier instant. Il nous a pris totalement. Dans l'Eucharistie Jésus vient substantiellement : **c'est une trans-substantiation Et nous n'hésitons pas à dire que le Verbe de Dieu vient, non pas trans-substantier, ni trans-actuer, mais trans-unifier notre première cellule. Dans le premier instant, quand nous avons commencé d'exister, le Verbe de Dieu était, pour ainsi dire, plus notre « un » d'éternité que notre propre unité substantielle.**

Le Père a donné au Verbe d'être totalement un seul Dieu. Dans l'acte créateur quand le Verbe vient illuminer tout homme qui vient en ce monde, ce Don d'Amour est tel qu'il Lui permet l'accueil ultérieur et nous n'y sommes pour rien ! C'est le contraire de ce qui se passe habituellement.

A partir du moment où nous sommes laissés à nous-mêmes pour vivre de l'accueil de ce Don, lorsque ce Don ne détermine plus du tout l'accueil dans l'amour du « oui » éternel, il se crée en nous une immense nostalgie jusqu'à ce que nous rentrions à nouveau dans la subsistance mystique dans le Verbe, en pleine lumière de la vision béatifique. Tant que nous ne serons pas arrivés à ce stade il y aura en nous cette **nostalgie du Verbe de Dieu qui illumine notre corps, notre cœur, notre âme et notre esprit, actuellement dans un amour éternellement lumineux et personnellement divin ; et ceci dans l'instant de notre temps initial source.**

Dans notre attention à l'un nous retrouvons cela ; mais l'éclatement que cela a produit fait qu'il ne reste plus que cette capacité d'accueil sans le Don.

Il est évident qu'alors nous pouvons faire, dans cette dimension de l'amour, un choix d'amour ou un choix de repli... Nous ne sommes pas coupables de cela mais nous en sommes responsables.

Le Christ en s'incarnant a vécu cet effacement du Don dans le Sépulcre. Revivre, en raison de cet Amour, dont l'absence actuelle dans le don nous a tellement perturbé que nous avons décidé de nous replier sur nous pour garder le peu que nous avons, c'est à dire la mémoire que nous en avons, c'est un peu comme **le 1^{er} cri de révolte d'amour contre Dieu**, qui est possible. Notre liberté est originée là !

Le Christ s'est incarné, Il a donné sa vie et Il est rentré dans le Sépulcre, dans cet état où le Don vivant de l'Amour éternel dans Sa chair avait disparu. Il faut retrouver notre cœur en gérant nos émotions pour saisir la grâce qui est cachée en dessous et de là rejoindre le Verbe de Dieu dans le Sépulcre qui, librement, vit cet état de repliement du Corps de l'homme dans le tombeau, en attendant tout de l'Autre, dans une attitude d'accueille d'Amour. Il attend la Résurrection alors qu'Il pourrait faire quelque chose par Lui-même.

Le Don que Jésus a fait de Lui-même a été si loin qu'il ne lui reste plus que cet effacement absolu du Sépulcre, cette attitude d'accueil qui est une attitude fondamentale d'Amour.

Quand nous voulons renoncer à nos nostalgies et aimer au maximum, en fait nous n'aimons pas parce que nous aimons avec notre génie, avec notre dimension artistique au lieu **d'aimer avec notre cœur**, avec notre source d'amour profonde.

2^{ème} effacement : le portement de la Croix au Golgotha

Le portement de croix est tel qu'il écrase les parties horizontales du corps de Jésus, la clavicule, si profondément que cela a même creusé dans l'os. C'est probablement, du point de vue de la douleur physique, la souffrance la plus importante de toutes les Plaies que le Christ a reçues (5480 coups selon la parole de Notre Seigneur à sainte Brigitte.)

Jésus fait ce travail du retour vers l'Un.

En portant sa croix, Jésus change profondément la signification de tout ce qui est pesant sur la terre ; il l'enfonce dans les parties horizontales de son corps dans une douleur extrême ; C'est un effacement extraordinaire parce que, dans sa passion, c'est Jésus qui a porté sa croix. Son travail, du point de vue spirituel de son corps, a été opérant jusqu'au Golgotha. Mais au Golgotha ce sont les autres qui l'ont crucifié. Alors que dans le chemin de croix c'est Lui qui a fait le " travail " : Jésus est allé du Gabatha de Pilate jusqu'au Golgotha d'Adam, **de la trahison jusqu'au péché originel. Jésus a fait ce travail du retour vers l'Un.** Il porte le poids de tous ces éclatements de l'Un qui font qu'Il va vers Sa kénose de manière à effacer

toutes les responsabilités des libertés profondes du péché originel qui font que nous avons fait des choix de néant avant la naissance.

Quand nous sommes pris dans les nostalgies hystériques où l'Un n'est plus là, où Dieu n'est plus là, où l'humain n'est plus là, le travail et même l'art vont avoir une odeur de néant et vont être mis au service d'œuvres d'anéantissement. Si l'on faisait le calcul de tous les travaux industriels qui sont fait pour l'homme et ceux qui sont faits pour sa destruction on serait très impressionnés !

Or le travail, notre génie humain, consiste à transformer la matière qui, dans sa forme naturelle, est une absence de détermination, pour lui donner une forme plus humaine, plus splendide, plus glorieuse, plus belle, plus agréable à nos sens, plus utile quelque fois. Le " travail " devient quelque chose de génial quand c'est Beau, quand c'est plus parfait, quand c'est plus adapté à l'homme, plus adapté à la nature, plus adapté au Créateur, à l'unité et à l'harmonie entre tous les éléments de la création, de la vie, de l'homme et de Dieu. (l'aspect le plus étonnant de l'art ce sont les cathédrales)

Quand Jésus porte Sa croix, Il porte cette odeur d'insatisfaction qui est en nous parce que nous voudrions follement que tout soit beau, que notre génie puisse s'exprimer, que tout soit transformé à l'image de tout ce qu'il y a de beau, de vivant, de lumineux en nous. C'est l'aspect artistique en nous.

Cette dimension de l'homme s'est éclatée dans des choix de néant ou au contraire dans des choix de force, d'élan pour la transformation de l'univers. Si nous n'avons plus de forces, que nous sommes anéantis dans cette dimension du travail, que nous n'avons plus de persévérance dans l'approfondissement de notre travail pour en acquérir cet habitus spirituel artistique afin que tout soit fait dans la beauté, il faut reprendre Jésus portant sa Croix qui, de là où nous sommes, revient en portant Sa croix en nous !

De la trahison qui est la nôtre actuellement Il revient au Golgotha d'Adam, à l'un, pour qu'il y ait cet effacement des choix de néant que nous avons faits dans la période embryonnaire ou dans l'enfance. Si nous avons l'impression d'être un traître à nous-mêmes c'est que nous sommes anéantis du point de vue de l'art, c'est la lâcheté de Pilate. Ce chemin de croix est quelque chose de très fort ! C'est un effacement complet !

Jésus s'est complètement effacé ! Au lieu de faire quelque chose de splendide Il a fait quelque chose qui a transformé la démarche inversée de l'homme. Il a transformé la nature en la rendant belle par Son anéantissement et par ses retrouvailles avec l'un, avec le Dieu unique. Dieu est un ! C'est pour cela qu'à la fin du chemin de croix Jésus a été dépouillé de tous ses vêtements et mis à nu !

3^{ème} effacement : Gethsémani

Dans le 1^{er} instant nous avons une plénitude de vie à la fois temporelle et éternelle car notre corps est en lien avec l'âme vivifiante que Dieu nous donne. Cette plénitude de vie à la fois temporelle et éternelle est due à cette Présence paternelle de Dieu. Mais quand cette Présence vivante du Père, qui faisait l'unité totale, radicale, substantielle du corps et de l'âme spirituelle en nous disparaît pour nous mettre dans la liberté de la recherche de la vérité par notre vie spirituelle, apparaît en nous **une angoisse** car nous sommes un blastomère et il y a pour nous une incapacité absolue de chercher la vérité.

Et nous pouvons faire **ce choix du vide** qui peut être volontaire ou tenir à un péché personnel ou tenir aussi à une conséquence du péché originel (en fait cela tient aux deux.) Quand Jésus est dans l'angoisse de Gethsémani quand Il renonce à cette plénitude de vérité, c'est cette angoisse du vide, cette anarchie du mensonge qu'Il assume, qu'Il efface.

Ce choix du vide, ce choix du chaos est un péché personnel. C'est parce qu'à l'origine nous sommes remplis par la recherche de la vérité (par cette attitude par laquelle il y a cette communication de la vérité sur Dieu, sur l'Etre, sur l'existence de la Création toute entière) qu'il y a cette nostalgie où nous faisons si profondément ce choix du vide. Mais ce choix est nécessaire pour qu'il y ait cette soif de revenir à la recherche de la vérité. Mais nous pouvons rester dans ce choix de vide et de chaos (par rapport à cette recherche de la vérité) comme le font la plupart des hommes. Pourtant ce serait facile, simple et bon et cela nous donnerait une autonomie, une sécurité métaphysique, corporelle, spirituelle, intellectuelle **car nous serions établis sur le roc de l'Un.**

Jésus a repassé cette angoisse du vide, cette anarchie du mensonge en Lui dans l'agonie de Gethsémani. Il a effacé en Lui cette plénitude de vérité pour traverser tous les choix de vide qui sont en nous, pour les vivre avec nous, pour les faire revenir à cette soif toute pure de l'intelligence de se nourrir de la vérité, librement. Il nous faut reprendre Jésus à Gethsémani, Le contempler, relire le texte de saint Luc où nous voyons l'angoisse totale de Jésus avant qu'on ne l'arrête et qui fait jaillir son Sang. Alors, en retrouvant cette angoisse, nous traverserons la nôtre et, avec Lui, miraculeusement, surnaturellement, théologiquement, nous retrouverons les voies d'accès à la reprise de notre choix initial en traversant notre vie jusqu'à aujourd'hui et en re-décidant avec Lui, à travers l'angoisse, de vivre de la recherche de la vérité.

A ce moment là, au lieu d'être un empêchement, **l'angoisse devient un calice** qui s'élève et nous permet de nous élever dans la recherche de la vérité. Nous sommes dans l'angoisse et nous ne nous couchons pas tant que nous n'avons pas trouvé une nouvelle signification dans la recherche de la vérité, comme dit le prophète David.

4^{ème} effacement : Jésus s'efface devant ses disciples

Jésus parlait avec autorité. Jésus dans son autorité d'amour, son autorité naturelle, son autorité divine, son autorité humaine, s'efface : Jésus a lavé les pieds de ses disciples, Il se fait serviteur ! A l'Eucharistie Jésus s'efface du point de vue de l'autorité et Il nous lave les pieds, c'est-à-dire qu'Il rend pur notre zèle intérieur.

Jésus a lavé les pieds de ses disciples. En faisant cela Il s'est effacé ; alors c'est l'action de grâces ! Sa ferveur a consisté à rendre pur notre zèle intérieur. Il ne faut pas renoncer à notre autorité initiale qui est cette responsabilité que nous avons vis-à-vis de la création.

C'est avec une très grande ferveur, un zèle pur et bouillonnant que nous pouvons, grâce à Jésus qui nous lave les pieds, retrouver cette autorité initiale que nous avons, dans l'un, sur l'univers.

Dans la nuit il y a la présence de cette espèce d'éclatement de l'un où l'on n'est pas uni par l'homme, où l'homme n'unit pas la création. Il y a comme une dispersion de la nature, du monde animal, comme une espèce de guerre entre les vivants.

C'est pour cela que Jésus a choisi cet effacement de son autorité en s'effaçant devant ses disciples dans le lavement des pieds ; Pourquoi y a-t-il une sorte de répulsion à penser que Jésus puisse nous laver les pieds ? Pourquoi cette résistance vis-à-vis de la rédemption ? Si Jésus a lavé les pieds de ses disciples c'est qu'Il veut aussi nous laver les pieds. Sommes-nous ses disciples oui ou non ?

5^{ème} effacement : Jésus s'efface devant l'Autorité religieuse

Jésus a livré sa vie à ceux qui avaient l'autorité religieuse en Israël. Il s'est effacé dans son autorité religieuse face au Sanhédrin. Jésus s'efface dans son autorité religieuse devant la jalousie du Sanhédrin, exactement comme nous nous effaçons devant la synarchie du nouveau sanhédrin des " illuminati ". L'Eglise doit s'effacer car elle est au service de l'homme, au service de la grâce. Elle ne cherche pas à dominer. Elle ne veut pas qu'il y ait une théocratie comme dans la religion islamique.

Jésus nous a donné un commandement nouveau:

« Aimez-vous les uns les autres **comme** je vous ai aimés ».

Et Il nous a aimés en livrant Sa vie, en ne voulant pas dominer. Cet effacement est magnifique !

Si notre vie intérieure est éclatée c'est parce que nous ne renonçons pas au pouvoir de l'âme.

Dans le Nouvel Age où il faut retrouver dans notre âme la source de la lumière et la source de tous les pouvoirs perdus de notre âme. Puisque nous avons perdu ces pouvoirs nous avons le droit de les retrouver et d'employer tous les moyens pour cela mais sans passer par l'adoration, en passant par nous-mêmes, sans passer non plus par la rédemption puisque c'est nous qui avons ce pouvoir puisque dieu est en nous et que nous sommes dieu. C'est tout le contraire de l'effacement de Jésus devant l'autorité religieuse. Il faut regarder comment Jésus reprend cet éclatement de l'âme qui fait qu'effectivement nous faisons des choix, dès le premier instant. Notre âme est tellement marquée par cette « *image et ressemblance de Dieu* » et par cette vie divine, cette source d'animation à la fois éternelle et temporelle, que **nous avons fait un choix de vie humaine.**

Nous pouvons également, dès le premier instant, **faire un choix de vie surnaturelle.** Comme nous avons perdu la vie divine nous pouvons choisir de la retrouver. **C'est le choix de la sainteté.** Mais nous pouvons aussi faire des choix de mort. Cet éclatement de l'un au niveau de l'âme a quelque chose de très fort !

C'est pourquoi il faut savoir renoncer au pouvoir de notre âme car notre intériorité est marquée par le péché. Nous devons donc prendre Jésus qui s'efface, qui renonce à Sa vie intérieure, qui s'efface dans Sa vie intérieure et qui donne Sa vie. Celui qui veut aimer doit donner sa vie, il doit donner son âme, il doit renoncer à sa vie, il ne doit pas faire de sa vie un droit pour retrouver un pouvoir perdu. Il faut sentir que Jésus renonce en nous à ce pouvoir intérieur. A ce moment là **nous retrouvons le pouvoir spirituel** qui est le pouvoir de donner sa vie, le pouvoir d'aimer. Notre vie est là pour que nous puissions aimer, c'est tout, pas pour retrouver ce don initial de la vie mais **pour que nous puissions faire de notre vie un don.**

6^{ème} effacement : le coup de lance

Il y a un nouvel effacement de Jésus avant sa mort sur la Croix, avant que Son corps ne soit posé dans le Sépulcre et après qu'Il ait donné Sa vie au moment où le Verbe de Dieu Lui-même accepte que son Corps cadavérique soit transpercé par la lance.

Jésus s'est effacé Lui-même de son corps pour que son corps puisse redonner le Verbe de Dieu à tous ses membres. Jésus a non seulement livré sa vie mais Il s'est effacé en sa vie jusqu'en dehors de son corps de manière à ce que son corps puisse vivifier les blessures du cœur, vivifier tout le corps communautaire, tous les corps humains, tous les cœurs humains, toute la communauté humaine. A cause de nos choix initiaux, à cause de nos peurs, de nos angoisses, de nos blessures, à cause du syndrome des blessures parentales, à cause des atavismes, nous nous sommes coupés des autres, de la famille, de nous-mêmes, de notre père, du corps mystique, nous nous sommes coupés de notre filiation. Nous nous sommes coupés, dans un sens, de la paternité et de la maternité. **Cette coupure d'avec le corps mystique cellulaire fondamental de l'humanité** nous la voyons aujourd'hui dans l'avortement d'un côté et dans le meurtre de la mère de l'autre, le meurtre du père étant déjà périmé.

Dans sa mort Jésus ouvre son cœur et devient notre Père. Il s'efface dans son humanité pour devenir notre Père dans la communauté. Il devient le Père du Corps mystique du Christ. Il devient l'Époux du Corps mystique du Christ, Il devient la mère, l'engendrement et la naissance du Corps mystique du **Christ, Il devient les trois ensemble : l'eau, le sang et l'Esprit Saint sortent de Son cœur !**

Cet effacement humain est l'effacement le plus fort ! C'est celui des retrouvailles avec l'enfance absolue de tous. Pour retrouver notre lien avec cette enfance retrouvée de tous dans notre cœur, il nous invite à partager avec lui, dans la blessure de Son cœur, cet effacement de Jésus qui nous permet de nous reprendre dans tous les pardons que nous n'avons pas donnés à notre mère, à notre père, dans toutes les trahisons de nous-mêmes par rapport à la paternité à la maternité, par rapport à notre identité.

La blessure du cœur joue ici un rôle d'une très grande importance. Il faut voir, saisir, toucher, embrasser, s'abreuver à la Blessure du Cœur de Jésus ! Cette blessure du Cœur de Jésus avant sa résurrection est là, dans notre bouche, dans notre cœur, dans nos mains ; et nous l'embrassons, nous nous en imprégnons, nous nous en imbibons, nous en sommes la source, le lieu, le temple. Quand nous portons notre attention sur la Blessure du Cœur de Jésus nous retrouvons l'attention à l'un, cette unité totale avec nos parents, avec toute l'humanité qui nous a engendré et avec toute la communauté.

Nous avons tellement de mal à pardonner ! Pour y arriver, pour devenir miséricordieux, il faut vivre de la Blessure du Cœur de Jésus. C'est cette miséricorde qui nous lie les uns aux autres !

7^{ème} effacement : la Crucifixion - la mort sur la Croix

C'est un effacement qui vient laver notre existence vivante jusque dans l'aspect fondamental du corps, l'aspect cellulaire, jusque dans la source du cœur, jusque dans la soif de vérité de

notre intelligence, jusque dans l'accueil du Don de la Vie des Mains même de la paternité éternelle de Dieu jusque dans l'illumination du Verbe. Cette « *image et ressemblance de Dieu* » qui est en nous, nous la retrouvons grâce à la mort de Jésus sur la Croix puisqu'en elle se réalise l'arrachement d'amour, l'attraction d'amour qui est présente dans tout acte d'adoration.

La dimension religieuse en nous, cette 7^{ème} dimension de l'homme, implique l'adoration, cette dépendance vis-à-vis du Créateur jusqu'à ce que, remettant notre vie sous cette même dépendance, nous soyons attirés par lui. Quand nous touchons cette attraction de l'Etre Premier sous la dépendance de son acte créateur actuel nous touchons quelque chose de Jésus Crucifié. Jésus n'est pas du tout mort parce qu'on l'a crucifié car le Christ subsiste dans le Verbe donc on ne peut pas Le tuer. **Jésus est mort parce qu'Il adore le Père !**

Pourtant Il souffre à mort et beaucoup plus qu'un homme normal mais c'est cette adoration de Jésus qui a arraché son âme de son corps sur la Croix.

Il fallait que son corps reste sur la Croix pour qu'il y ait cet effacement qui permette la naissance de l'Eglise, son corps mystique, jusqu'à la Jérusalem Céleste. Jésus a tout le temps adoré le Père ; c'est pourquoi dès sa naissance Il est crucifié !

Il faut contempler Jésus sur le Saint Suaire, regarder un crucifix de la manière la plus réaliste possible, de façon à être le plus proche de ce que la Vierge Marie avait sous les yeux, de ce que saint Jean avait sous les yeux, de ce que Joseph d'Arimathie voyait au moment de la Mort sur la croix.

Il faut faire cet effort car c'est l'Esprit Saint qui nous le demande, c'est le Consolateur qui nous le demande. Jésus nous a envoyé l'Esprit Saint pour que nous puissions retrouver Jésus crucifié de la manière la plus réaliste qui soit. Il faut faire cet effort de parler à Jésus crucifié pour rentrer dans ce qui L'habite intérieurement. A l'intérieur de Lui-même, c'est Dieu qui crée tout ce qui existe. C'est ce visage là qu'Il prend pour que nous touchions Dieu qui crée toute chose. Alors nous rejoignons notre dépendance à Son acte créateur sur nous. Mais il faut passer par ce Visage pour retrouver en nous un choix d'éternité, ce choix que nous avons pu faire dans l'éclatement de notre unité d'origine.

L'éternité n'est pas un instant qui ne s'arrêterait jamais (c'est plutôt une caractéristique de l'enfer). Dans l'instant éternel de Dieu il n'y a que de l'amour. Quand nous avons une expérience d'amour très forte, quand notre cœur est complètement saisi par l'autre et que nous nous réveillons de cette expérience d'amour, tous les instants d'avant et tous les instants d'après se sont rassemblés et nous ne savons pas combien de temps cela a duré ! Pour Dieu, pour le Christ, l'Amour est substantiel donc tous les instants sont absorbés dans un instant éternel d'Amour ; alors nous rentrons dans la durée de l'Amour qui est extra-spatio-temporel. Dans l'enfer par contre, c'est spatio-temporel, temporel, temporel...

Il y a en nous aussi ce **choix du temporel**. Il ne s'origine pas dans nos crises d'adolescence, il s'origine dans l'éclatement de l'Un, avant notre naissance.

Il faut revivre cette Paternité vivante de Dieu pour pouvoir retrouver cette attention à l'Un, ici, dans cette dimension du choix de l'éternité en reprenant Jésus crucifié. Ces sept effacements de Jésus reprennent les sept dimensions de l'homme donc les sept éclatements de l'un par rapport à notre origine. Précisons maintenant les sept guérisons à trouver dans les sept initiatives de Jésus à la dernière semaine.

Les sept Initiatives de Jésus

La Bible montre comment Dieu, dans Sa Sagesse, se fait très proche de Sa créature et lui rend son véritable visage en prenant une voie de rédemption, une voie d'effacement. Au sein de laquelle Il va inscrire de nouvelles initiatives pour tout reprendre.

Cette reprise ne pourrait-elle pas nous servir de prisme, de schème pour entrevoir les voies de l'épanouissement, de l'ouverture des horizons métaphysique de l'Un ... philosophiquement.

La philosophie n'a-t-elle pas commencé avec les mythes? Lorsque nos anciens n'arrivaient pas à exprimer de manière exacte leurs intuitions d'amour sur l'homme réel, les mythes ont servi de base à la réflexion de sagesse et de recherche de la vérité.

Au lieu de commencer par des mythes, nous préférons **partir de la réalité sans nous fermer aux schèmes** apportés par la tradition religieuse.

Si nous analysons d'autres traditions religieuses comme Krishna ou Bouddha, pour éclairer le point de vue de la rédemption de l'éclatement de l'Un, ce serait pour constater que ce sont bien les " gestes " de Dieu à travers le Christ qui sont les plus parfaits.

Sous un autre point de vue, la mystique islamique par exemple a été considérée, par René Guénon notamment, plus parfaite pour l'initiatique profonde de l'anthropologie. C'est vrai en ce qu'elle excelle à épanouir non pas une rédemption des éclatements de l'Un (qu'elle ignore), mais bien plutôt à les prolonger dans un équilibre de transcendance. Analyste des structures mystiques des religions, Guénon a pu découvrir une certaine perfection dans la structure de la mystique islamique: cette dernière en effet elle intériorise les limites et brisures de l'homme religieux par les méta-développants d'une voie d'effervescence religieuse dynamisée sous l'effet catalyseur de la présence à la transcendance. Elle développe nos éclatements de l'Un d'une manière structurellement parfaite, formellement parlant. En les sublimant en quelque sorte, mais sans rédemption et reprise d'un tout autre monde, d'un Monde nouveau, d'un Royaume de Dieu. On ne distinguera donc pas de vraie différence entre le Paradis (qui reste humain) et le Ciel (purement divin du Royaume). Quoiqu'il en soit, c'est pour ces raisons que l'on entend des grands hommes d'aujourd'hui dire qu'ils se convertissent à l'islam. C'est aussi pourquoi l'ensemble de la synarchie pousse le monde vers une confrontation avec l'Islam pour faire produire cette mystique islamique, structure initiatique la plus parfaite du soi ésotérique. Tout le travail de la synarchie, organisations, guerres, déstabilisations, financements économiques, tout est fait pour faire une confrontation avec l'Islam, nous le savons bien, et cela depuis cinquante ans environ. Il ne s'agit pas de revenir à l'islam comme religion, mais à l'islam comme mystique ; car elle est la plus proche de gnose du point de vue mystique des nostalgies de l'Un.

Mais du point de vue final, du point de vue **de la rédemption de l'origine dans l'épanouissement final**, nous pouvons dire, philosophiquement, qu'il manque quelque chose à l'islam.

Si nous revenons au jugement d'existence, que nous reprenons une vision de sagesse réaliste, nous nous apercevons que la mystique islamique ne fonctionne plus car nous constatons que cet éclatement de l'Un est certes un bienfait pour la liberté, une source de potentialité de toute l'humanité, mais qu'il porte également en lui une déchéance qui se trouve sans solution sans

ce retour dans la grâce, dans l'éternité, dans la vie, dans l'amour, dans la solidarité fraternelle etc. (les sept dimensions).

Philosophiquement nous ne pouvons pas faire autrement qu'il y ait ces éclatements de l'Un et que cela ait en nous des répercussions qu'on appelle des nostalgies.

Comment guérir de ces nostalgies ?

Il faut d'abord repérer la nostalgie qui domine en nous, selon les moments, pour repérer la dimension de l'homme en nous qui est la plus blessée.

Pour retrouver l'expérience créatrice de Dieu en nous il y a quatre voies possibles :

1. L'acte d'adoration en sagesse naturelle.
2. Nous pouvons nous aider des effacements de Jésus en Le contemplant, en nous en nourrissant, et en en vivant.
3. Nous pouvons nous aider des Dons du Saint Esprit qui souffle en nous le don de sagesse, cette saveur pacifique d'unité totale du Verbe de Dieu dans le Sein du Père pour qu'il n'y ait plus que Dieu dans l'Esprit Saint, dans l'exaltation savoureuse de l'écoulement délicieux des Deux Personnes en une seule Personne où la Trinité se réalise dans l'un éternel de Dieu. Cette saveur éternelle de la communion des deux premières Personnes en une seule Personne dans la réalisation de la Procession de la Troisième, dans une passivité pacifique, fait que notre cœur s'est régénéré dans l'Esprit Saint: « *Bienheureux les pacifiques* ».
4. Nous pouvons aussi prendre les sept initiatives de la dernière Semaine.

Les sept Initiatives du Christ dans la dernière semaine, qui reprennent le péché originel

Toutes les initiatives de Jésus sur la Croix permettront les retrouvailles de l'Un. Par son anéantissement Il est venu jusque dans les blessures de l'Un. Dans ses initiatives, il a rendu possible en elles cette vie nouvelle, un monde nouveau, une vie surnaturelle.

1^{ère} initiative : Jésus nous donne Marie

Quand Jésus est cloué sur la croix Il ne peut plus rien faire, Il s'est effacé dans tous ses pouvoirs, volontairement Il est rentré dans ses sept effacements. Mais il lui reste une initiative possible, il nous donne Marie comme Mère : « *Voici ta Mère* ». Quand Saint Jean a entendu Jésus qui, dans cet état, lui a dit : « *Voici ta Mère* », il a reçu Marie comme Mère. Marie l'a regardé comme Elle regardait Jésus, avec la même intensité inépuisable d'amour! ... Les chutes du Niagara de l'Amour maternel de Marie, c'est notre cœur qui retrouve toute sa finesse, sa largeur, son accueil, sa disponibilité à être tout entier dans le don. Quand Marie nous est donnée nous avons un cœur nouveau !

2^{ème} initiative : le cri de soif

Si nous sentons qu'il n'y a plus aucune force en nous, plus de persévérance, ni d'énergie, ni de confiance, qu'il y a cette insatisfaction profonde, parce que nous n'arrivons pas à faire, pas à être, pas à vivre, pas à donner, à travailler, ni à améliorer le conditionnement dans lequel

nous vivons, si nous devenons exaspérants pour nous et pour les autres (tout cela, c'est le problème de l'art), à ce moment-là, dans cette hystérie intérieure qui fait que nous perdons tous nos moyens, que nous ne durons pas, **Jésus a une initiative, Il crie : « J'ai soif »**. Notre société est amortie par la démolition nietzschéenne où tout est et doit être artificiel, il n'y a plus de travail humain. Alors il y a le cri de soif de Jésus qui arrache aux bourreaux un geste humain : ils lui donnent une éponge avec un fiel acide. Ce petit travail humain, même mauvais, Jésus le reçoit dans un cri de soif ! (*N.B. voir le très beau livre du Père Marie Dominique Philippe : « J'ai soif »*).

Ce cri de soif nous est donné pour que, dans notre propre insatisfaction profonde, qui vient de l'éclatement de l'Un, notre capacité de transformer l'univers, puisse se retrouver dans le cri de soif du Christ, suscitant un travail humain en nous par la puissance de ce cri de l'enfant dans le désert.

3^{ème} initiative : le lavement des pieds

L'effacement devant l'autorité de Pilate, nous l'avons vu, correspond à l'initiative du lavement des pieds.

4^{ème} initiative : l'annonce du Paraclet

Face à la détresse contemplative de l'homme, Jésus annonce quelqu'un pour nous consoler. Lui-même s'efface. Il pourrait refaire le monde nouveau en nous, mais Il s'efface en disant : Recevez l'Esprit Saint. Cette initiative est très forte car elle montre que si notre vie contemplative s'est arrêtée c'est parce que notre relation avec la Vérité divine a perdu le contact avec le mystère de la Très Sainte Trinité dans l'unité.

L'annonce du Paraclet indique que notre intelligence n'est pas libre par elle-même: il lui faut une force, une présence et une source. Cette source est toujours quelque chose qui relève de la passivité. Et, en Dieu, la passivité c'est l'Esprit Saint. C'est la seule consolation que nous ayons. Cette passivité contemplative permet à l'acte contemplatif d'exister.

L'Esprit Saint émane à l'intime des Personnes divines de la communion des deux premières Personnes. Voilà ce qui va surgir à **la source même de notre esprit vivant et incarné dans le jugement sur toute choses**. Voilà pourquoi nous invoquons l'Esprit Saint pour qu'Il nous conduise à la Vérité toute entière.

Nous allons vivre cette promesse du Paraclet tout simplement en priant, en nous ouvrant, en nous taisant, en regardant, en touchant Dieu, en revivant l'acte créateur dans lequel nous étions dans le premier instant et en entendant, là, dans l'attention à l'Un, dans le silence de l'Un, dans la passivité de l'Un, en entendant **Jésus dans sa Passion nous dire: « Je vous envoie l'Esprit Saint »**.

Notre intelligence s'épanouit à nouveau dans cette onction, dans un désir de recherche de la vérité.

5^{ème} initiative : le Commandement nouveau

« Comme je vous ai aimés ... »

6^{ème} initiative : la prière sacerdotale

7^{ème} initiative : l'offrande de la vie de Jésus

Il faut apprendre à intégrer ces petites indications dans des actes humains d'union.

Dans cette partie d'ouverture des horizons de l'Un il conviendra enfin de retrouver, dans l'éclatement de l'Un, **l'Un trinitaire** qui est au-delà de la Trinité des Personnes (Amour, Lumière, Vie et Eternité créée, omniscientes et omniprésentes, sont un seul Dieu). L'Un est comme la revivification de tout ce qui est communion dans la pluralité des Personnes. Dans l'oraison la transformation divine nous conduira à en faire l'expérience et à la pénétrer librement. Cela se fera au départ en méditant, en écoutant la Parole de Dieu (la Parole de Dieu réalise ce qu'elle signifie) : nous demanderons à l'Esprit Saint de pouvoir nous nourrir de la Parole afin qu'elle puisse avoir son effet en nous (la Parole de Dieu a un pouvoir, sa puissance réside dans sa capacité à nous faire comprendre Jésus crucifié).

Notre vie chrétienne n'est pas du tout une nostalgie qui consisterait à dire que Jésus est mort sur la Croix pour que nous ressuscitions avec Lui en mettant entre parenthèse le mystère de la croix. La Parole de Dieu nous dit, au contraire, que Jésus crucifié doit vivre sa croix à travers nous. Sa croix, est pour donner sa véritable signification à l'éclatement de l'Un, elle est pour l'attention à l'Un, pour les retrouvailles avec l'autre, et pour (nous donner) le Paraclet.

Par le Baptême nous avons reçu la grâce sanctifiante, vivification surnaturelle nous faisant vivre de la mort et de la résurrection du Christ. L'introduction de la vie de la grâce sanctifiante dans notre chair, notre âme et notre esprit, notre intelligence, notre être, notre destinée, notre vocation et notre identité sanctifiante, fait que nous « *participons désormais à la vie divine* ». Et cette participation à la Vie divine ne cesse de sourdre de la participation à la croix. La croix n'est pas une parenthèse !

Voici donc que, dans les nostalgies de l'Un, le mystère du Christ paraît quelque chose de formidable. Il y a bien la kénose mais avec la kénose du Christ, la kénose du vide trouve bien son maximum ! Alors nous vivons du Christ cosmique avec le Christ ressuscité ! C'est super ! Le derviche fait pareil.

Dans la mystique derviche, la kénose proposée est une kénose d'anéantissement des imbécillités intérieures : l'anéantissement du mental, de l'affectif, etc... mais elle ne se conjoint pas aux rayonnements vivants du mystère de la Croix. Elle ne trouve pas son dépassement dans cette rupture liée véritablement à l'Un.

Tandis que la Parole de Dieu dépose en nous le Christ par la foi : Jésus est là et Il peut enfin revivre la croix qu'Il vivait en son parcours terrestre et divin... c'est extraordinaire !

Il ne faut pas pousser cela au tragique que Jésus soit mort pour nous donner sa Vie. Il nous a envoyé le Paraclet pour que nous puissions vivre de cet amour total, de ce recommencement nouveau, de cette victoire de la croix sur tout, à travers nous !

Le pardon revient avec l'amour et le cœur !

Car l'amour doit se réveiller ! Il faut que l'on puisse dire à tout le monde mais en toute vérité : « je t'aime ». C'est l'attention à l'Un, la tension vers l'Autre qui le permet.

Il faut que Jésus soit là, que nous soyons heureux de vivre des sacrements, heureux d'apprendre que nous devons vivre de la croix, que nous devons monter sur le Golgotha en sachant que c'est par amour que nous le faisons.

Alors notre cœur va se réveiller, le Cœur de Jésus va pouvoir battre dans notre poitrine, le Paraclet sera là et Il pourra y avoir la résurrection du cœur de l'autre quand nous le prenons dans nos bras et la résurrection du cœur de l'univers !

Après que Jésus ait lavé les pieds de ses disciples pendant la scène eucharistique, saint Jean a reposé sa tête sur le cœur de Jésus. Cette communication l'a lié à la force rédemptrice, et explique pourquoi il fut le seul resté au pied de la croix pendant que tous les disciples avaient fui. Il a pu ainsi recevoir le don de Marie pour que la Trans-Verbération du Cœur de Marie pénètre jusque dans sa chair à lui et que sa participation dans l'Un à cette crucifixion vivante partagée puisse s'appliquer affectivement, spirituellement, humainement au salut du monde entier, pour que l'amour se répande, pour que le cœur se réveille et qu'il y ait cette Pentecôte d'Amour que le Christ a promise à l'Eglise pour les temps nouveaux !

Depuis 1970 nous vivons dans certaines branches de l'Eglise une Pentecôte charismatique mais c'est une Pentecôte de la spontanéité du langage, sorte de " lubrification cérébrale " qui fait exploser certains mécanismes conventionnels, par exemple sur le plan du langage. Ce n'est pas encore, même si elle le désire, **une Pentecôte du Cœur** !

Et ce que l'Eglise prophétise est une Pentecôte d'Amour où la vie va se remettre dans le cœur même de la rose pour donner une vie vraiment nouvelle. Ce sera charismatique mais ce sera le charisme du cœur. Il faut s'y préparer parce que l'on est entrain de frôler le déchirement du voile !

Il faut se préparer à l'Eglise de Philadelphie où l'expérience affective gémellaire surnaturelle sera indéniablement ce réveil de l'amour qui fait que l'on va s'aimer, mais sans (se) forcer !

Quand on aime ainsi, comme dans les « points Cœur » on aime avec un corps rempli d'amour, pour le réveil de l'amour, avec Jésus qui fait tout, avec les sacrements, avec la fécondité de l'Esprit Saint, avec l'amour fraternel. Nous donnons alors un amour qui dépasse tout ce que l'homme peut donner. C'est un amour qui ne peut être que surnaturel. Comme c'est fort ! Comme c'est nécessaire dans le monde d'aujourd'hui de faire cela !

Voilà la Pentecôte qui nous attend. Grâce à l'attention à l'Un, il faut retrouver cette enfance perdue et brisée dans le Règne du Sacré-cœur ! L'Amour de Jésus brûle tellement notre cœur quand l'autre est là que son cœur brûle avec le nôtre. Il découvre que son cœur brûle, qu'il existe et que l'amour existe !

Les chrétiens d'aujourd'hui ne font que des choses comme cela. Les nouvelles fondations, comme les Sœurs de la charité de Mère Térèse, sont une véritable poussée de l'amour gratuit.

Voilà à quoi il faut nous préparer !

Voilà pourquoi nous opérons si profondément cette quête de la recherche de la vérité, parce qu'elle nous remet automatiquement dans un axe différent qui est **l'axe de l'un, l'axe de l'autre**, au lieu que ce soit l'axe dans lequel nous avons été désaxés, désordonnés, et qui est l'axe du moi, l'axe du péché, l'axe du démon, l'axe de l'humain parfaitement épanoui dans sa séparation totale du Tout Autre comme de sa propre origine et de sa finalité. C'est pourquoi nous sommes obligés aujourd'hui de faire de la philosophie parce qu'il est nécessaire pour nous de retrouver cet axe.

Dès lors que nous sortons de cet axe de l'Un et de l'amour nous constatons que nous retrouvons notre cœur " rempli de péché ".

Quand nous recherchons la vérité nous retrouvons notre innocence divine crucifiée. Quand nous ne prions plus le rosaire, que nous ne " travaillons " plus, que nous ne rendons plus service, que nous perdons pied par rapport à cela nous constatons que nous retombons dans notre cœur rempli de péché.

Quand nous ne sommes pas dans la Main de Dieu " actuellement ", nous retombons dans notre cœur rempli de péché.

Il faut absolument apprendre à remplacer notre cœur rempli de péché par le cœur de la Médiatrice des Onctions de toutes les grâces du Messie : apprendre à voir, à constater qu'Elle réveille le cœur de tous ceux qui sont proches de nous et que, du coup, nous devenons jumeaux (gémellaires) dans l'amour, dans la gloire du corps, dans la gloire du cœur !

Nous sommes nés de la même cellule, nous sommes nés de la Médiatrice de toutes les grâces et du Christ qui s'est nouvellement formé en nous, du Christ parfait.

C'est de la CROIX que jaillit l'amour dans ses sept DONNS : LA PENTECOTE D'AMOUR

Nous allons demander cela car il faut se préparer à cette Pentecôte d'amour !

Dans une apparition à Marienfried ("Marie donne la paix"), en 1947, voici ce que dit Marie :

« Oui, Je suis la grande Médiatrice des Grâces. Comme le monde ne peut trouver miséricorde auprès du Père que par le Sacrifice du Fils, ainsi vous ne serez exaucés auprès du Fils que par mon intercession de Médiatrice. Si le Christ est si inconnu, c'est parce que Je ne suis pas **connue** » (Marie étant juive, elle indique que nous allons **naître** (" con-naissance") **avec** Elle : mode marial des retrouvailles de l'UN dans l'attention à l'AUTRE).

« C'est ainsi que le Père versa sa Coupe de colère sur les peuples parce qu'ils ont repoussé Son Fils ; le monde a été consacré à mon Cœur immaculé, mais la consécration est devenue, pour beaucoup, une responsabilité terrible. Je demande que le monde vive la consécration. Ayez une confiance infinie en mon Cœur immaculé. Croyez que Je puis tout dans ma proximité avec le Fils »

(le Fils, c'est nous par participation, lorsque nous enlevons notre cœur rempli de péché et que nous le remplaçons par les torrents d'amour et de communication d'Amour de la Médiatrice de toutes les Grâces).

« Mettez à la place de vos cœurs remplis du péché, mon Cœur immaculé »

(Comme c'est beau ! comme c'est grand, comme c'est fort ! comme c'est évident ! Pourquoi n'y avait-on pas pensé ?)

«... Alors J'attirerai la Force de Dieu ! (la communauté des Personnes dans la très sainte Trinité a une telle force que Dieu est Un : c'est cela la Force de Dieu) et l'Amour du Père formera en vous, de nouveau, la Christ parfait». (Le Christ n'est pas parfait sans son Corps mystique: sans nous. Si nous ne retrouvons pas, par le Christ, **l'Un** et **l'Autre**, le Plérôme du

Christ ne peut pas s'accomplir. Les choses ne sont pas terminées avec la Résurrection et l'Ascension, ni même à la Pentecôte, il faut qu'il y ait la Pentecôte d'Amour).

« Accomplissez mes demandes afin que le Christ puisse bientôt régner comme roi pacifique. Le monde doit boire le calice de la colère jusqu'à la lie, à cause de ses péchés innombrables qui ont offensé Son Amour et Son Cœur. L'étoile des abîmes se dressera plus furieusement que jamais et fera de terribles dévastations parce qu'elle sait que son temps est terminé et parce qu'elle voit que beaucoup déjà sont en train de se préparer à se ranger sous Mon Signe (la Médiatrice d'Amour) ; Sur ceux là, l'étoile des abîmes n'a aucun pouvoir. Même si elle peut tuer le corps de quelques-uns, même si elle tue le corps de beaucoup ; mais de ces sacrifices faits pour Moi me vient mon pouvoir pour mener la légion restante à la Victoire du Règne d'Amour du Christ. Quelques-uns se laissent déjà imprimer de mon Signe. Ils seront de plus en plus nombreux. A vous, mes enfants, Je veux dire, dans les jours sanglants, n'oubliez pas (mémoire de l'Un) que, justement, cette croix est une Grâce immense, et remerciez toujours de nouveau la Père de cette Grâce immense (de la croix qui nous arrive). Priez et offrez des sacrifices pour les pécheurs. Offrez-vous vous-mêmes »

(Il ne faut pas supplier pour qu'il y ait de l'amour, mais il faut se donner tout simplement pour que l'Amour puisse commencer ; ce n'est pas du tout pareil !)

...« Mettez-vous entièrement à Ma disposition. Priez le rosaire. Ne priez pas tant pour les choses extérieures. N'attendez pas non plus des signes et des miracles. Je veux opérer dans le secret, en tant que Médiatrice de toutes les Grâces. C'est seulement sur cette Paix là que la Paix de l'humanité toute entière se constituera. Alors, le Christ régnera sur son peuple comme le Roi de la Paix... Toi, prends soin que ma Volonté soit connue. Je donnerai la force nécessaire à chacun. » Fin

ANNEXE I -

Tableau par sept des correspondances philosophiques et théologiques

THEME	1	2	3	4	5	6	7
Sept expériences fondamentales	La Nature	Le Travail	L'Esprit	La Vie	La Coopération	L'Adoration	L'Amitié
Sept dimensions de l'homme	comme partie de l'Univers	face à la Matière	comme Personne	comme Vivant	face à la Communauté	comme Créature	face à sa Fin
Sept notes symboliques ou qualités finales	vie	silence	simple	lumineux	harmonie-douceur	amour	plénitude
transcendants	Res	Unum	Aliquid (acte et altérité)	Verum	Unum	Etre	Bonum
Sept nostalgies profondes qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu	appel à se sacrifier, à se dépasser, mais peur de la souffrance	capacité du dominium, infinie soif de créer	tragique de la dualité substantielle en nous (âme/corps)	capacité infinie de l'intelligence, de la volonté, soif de vérité	nostalgie du dépassement de la succession temporelle	exigence du dépassement, immanence de la vie (dépendance/ spontanéité de vie)	soif de bonheur et d'épanouissement
Sept ébranlements profonds	Angoisse	(Mort)	(Vide)	Solitude	Pure relativité	Aliénation	Egoïsme-Honte
(limites du $\pi\omega\sigma$ de l'être)	Tragique	Insatisfaction, folie	peur	Isolement	Indifférence	Refoulement	Désespoir
descriptivement: 3 Sentiments du moi			sécurité, anxiété			autonomie/ aliénation	valorisation/ culpabilité
Sept Découvertes de l'Etre Premier	Acte pur	(1 ^{er} moteur immobile)	(Ipsum esse subsistens)	Nous premier	elui qui est	Vivant Parfait	Bien Souverain
Sept Manières d'exister de l'Etre Premier	Unité	stabilité	simplicité	perfection...	...Immensité	Eternité	Bonté
Sept Causalités de l'Etre Premier vis-à-vis de ses créatures	pourvoit et gouverne le monde	agit comme un artiste	première et fondamentale	agit comme un père	réalise une présence	est ultime et parfaite	est libre et gratuit
<u>Les éclatements de l'Un</u>	Choix de la nuit	Choix de néant	Choix de vide	Choix de mort	Choix d'isolement	Choix de la limite	Choix du repli
	CHOIX DE LA VIE	CHOIX de la Splendeur	CHOIX DE l'ETRE	CHOIX de la LUMIERE	CHOIX DE L'UNITE	CHOIX D' ETERNITE	CHOIX DE L'AUTRE
<u>Les Tendances des choix de l'Un</u>	Dispersion Angoisse Nuit	Régression Néant Vertige	Anonymat Chaos Vacuité	Mort Péché	Indifférence Abandon Anorexie	Séparation Limite Refoulement	Honte Désespoir Egoïsme
	CHOIX D' Innocence	CHOIX DE JUSTICE	CHOIX DU DESIR	CHOIX DE VIE	CHOIX de la Fécondité	CHOIX DE L'ABSOLU	CHOIX DU DON JOYEUX

Sept effacements du Christ en Sa Passion	Face à l'autorité temporelle	Le port de la Croix	face au traître	face au pouvoir d'ordre religieux	coup de lance	crucifixion mort sur la Croix	le Sépulcre
Sept initiatives de la dernière semaine	Lavement des pieds	Cri de soif	Gethsémani Annonce du Paraclet	Commandeme nt nouveau	Prière Sacerdotale	Offrande de sa vie	Don de Marie

ANNEXE II -

L'interrogation du point de vue de l'être

L'interrogation du point de vue de l'Etre

Le fait que nous existons (l'être) et le fait que nous vivons (la vie) sont deux choses complètement différentes. Quand nous nous replions sur nous-mêmes, que nous nous engouffrons au plus profond de nous mêmes, nous touchons notre âme, nous avons été attentifs à la vie, nous sommes dans le " ceci ", dans le " je ". Quand nous découvrons que nous existons, nous découvrons l'Etre et notre intelligence se réveille.

Si nous ne voyons pas la différence entre l'être et la vie c'est que notre intelligence n'a jamais fonctionné. C'est très grave pour l'homme car cela veut dire que notre masculinité (ou féminité) ne pourra pas s'accomplir et que la croissance en sagesse de l'enfant ne pourra pas se réaliser. C'est très grave aussi au niveau des sacrements parce que nous ne pouvons avoir accès aux sacrements que par la foi. Dans l'Eucharistie c'est le point de vue de l'existence du Christ dans sa substance que nous atteignons ; dans le " ceci est mon corps ", nous touchons l'être du corps ressuscité du Christ.

Si nous ne faisons pas la différence entre l'être et la vie nous sommes le plus malheureux des hommes car le monde humain aussi bien que le monde divin nous échappe spirituellement et nous restons un embryon. Mais dans l'embryon, heureusement, nous sommes métaphysiciens et nous pouvons revenir au jugement d'existence. Quand nous voyons la différence entre l'être et la vie nous ne voyons pas très bien ce qui se cache derrière l'être que nous croyons impossible à atteindre, car nous sommes tous heideggeriens.

L'angoisse de Heidegger

Dès que nous appréhendons le point de vue de quelque chose qui nous dépasse complètement du point de vue de l'être nous sommes en plein inconnu et il faut sortir de notre monde à nous. Nous tombons alors dans l'angoisse. C'est notre intelligence qui est en question ce n'est pas notre cœur. Nous savons que nous touchons une porte mais nous préférons rester en retrait car nous avons peur face à ce " est ".

Quand nous regardons le point de vue de l'être à partir du jugement d'existence, à partir d'un étant particulier, ne risque-t-on pas de se tromper ?

Quand nous découvrons le point de vue de l'être et que nous nous mettons en recul dans l'admiration parce que nous savons que c'est là que nous allons trouver le bien de notre vie spirituelle, intellectuelle, contemplative et humaine et qu'en même temps nous pensons que c'est impossible, nous éprouvons un sentiment d'angoisse qui nous replie sur nous-mêmes et qui risque de nous laisser " en attente " sur le point de vue du " est " sans le pénétrer.

L'appréhension de Heidegger se fait à travers la présence de la vie et de la mort c'est pourquoi il y a un arrêt. Il s'arrête à l'interrogation. Est-ce qu'il ne remplace pas le point de vue de l'étonnement par l'angoisse métaphysique pour garder cette interrogation très aiguë, l'angoisse permettant à l'Etre de se dévoiler ? En effet, il attend que se dévoile intérieurement à lui, par une espèce d'étincelle providentielle, le point de vue de l'être (comme Parménide qui a eu une vision de la déesse qui lui dévoila intérieurement le point de vue de l'être) et cette " attente " le met dans l'angoisse.

Mais nous n'avons pas besoin d'une révélation de la déesse pour pouvoir pénétrer le point de vue de l'être, il suffit de faire un jugement d'existence pour voir que nous existons.

Mais la source de notre vie c'est notre âme, ce n'est pas Dieu et la source de notre existence ce n'est pas notre âme, c'est quelque chose d'autre, une intelligence qui cesse de s'interroger. Grâce au jugement d'existence qui nous met dans l'admiration qui nous vient de l'étonnement, nous ne sommes pas dans l'angoisse et nous allons pouvoir interroger ce " est ". L'homme qui n'interroge pas, dit Merleau-Ponty, est une intelligence qui a cessé d'exister, d'opérer. Heidegger reste au niveau de l'interrogation, il essaye de se dégager le plus possible du " moi ", de celui qu'il aime et de l'existence de l'Etre Premier. Il essaye de faire abstraction des " états " pour regarder uniquement le point de vue de l'être.

Mais nous ne pouvons pas toucher l'être si nous le séparons des " états ". C'est pourquoi Heidegger a une odeur de néant qui provient de l'angoisse. Mais pour lui cette angoisse est bonne parce qu'elle lui permet, à partir du néant, de faire le saut dans l'éventuelle révélation de ce qui est à l'intérieur de l'Etre. Il confond l'expérience de l'Etre Premier et l'existence qui est dans toutes les réalités existantes que nous touchons dans chaque jugement d'existence, parce que le seul Etre qui soit détaché des déterminations c'est Dieu, c'est l'Etre Premier. Sa démarche lui permet de toucher l'interrogation sur l'existence de Dieu mais elle ne lui permet pas de toucher directement le point de vue de l'existence de Dieu par l'intelligence. Pour cela il faut passer par le point de vue de la métaphysique, il faut toucher ce qui est " intérieur " au point de vue de l'être pour ensuite rentrer dans le puits en touchant sa source. En voulant toucher l'existence de Dieu, Heidegger s'interdit d'y aboutir à cause de cette angoisse. Il confond l'appréhension du jugement d'existence, de la métaphysique, de la découverte du point de vue de l'être, avec le point de vue spirituel du sommet de l'âme, la vie. Il y a une très grande nostalgie de la découverte de l'Etre Premier mais dans son origine parméniennienne. La métaphysique de Heidegger est existentialiste.

Le point de vue de l'angoisse n'est pas quelque chose qui anime le point de vue de l'intelligence contemplative, elle anime le point de vue méta-psychologique et affectif spirituel. Les " puissances " sont bien présentes chez lui mais elles se réunissent dans l'interrogation par le point de vue de la vie. Il ne confond pas l'être et la vie dans la question de l'appréhension, dans la manière d'y pénétrer, mais l'angoisse le trahit ; si bien que son approche correspond à **des nostalgies métaphysiques** fondamentales que nous traînons tous en nous depuis l'apparition de la 1^{ère} cellule et qui vont conditionner le « climat » de notre recherche. Nous sommes comme dans un vertige métaphysique. C'est pourquoi il faut faire aujourd'hui de la métaphysique en passant par les nostalgies parce que nous allons rejoindre exactement le " ceci " dans le " est " ce qui va nous permettre de dégager le " dessin " du " est " ; ce qui est impossible à Heidegger parce qu'il n'a pas compris que son existence d'angoisse vient de cette nostalgie métaphysique.

C'est à partir du moment où nous avons abandonné l'interrogation sur l'Etre que nous sommes entrés dans les idéologies athées, dans ce que l'on appelle l'ontologisme pour qui la vie est sacrée. Mais la vie n'est pas sacrée puisqu'elle est en contact avec ses sources qui est notre âme ; Ce qui est sacré c'est ce qui est en contact avec celui qui est Tout autre que ce qui existe. Si nous nous engloutissons entièrement dans le point de vue des vies particulières, limitées, nous perdons alors le point de vue de l'existence, nous sortons du sacré et nous tombons dans l'athéisme.

Toute l'histoire de la vie spirituelle de l'humanité et toute notre histoire spirituelle est suspendue à cette question.

Pour nous débarrasser de l'angoisse heideggerienne nous allons essayer de voir le point de vue de l'être non pas à partir du jugement d'existence mais à partir de l'innocence divine originelle.

L'innocence divine originelle - notre " oui originel ".

Avant de passer par l'induction de la substance et l'induction de l'acte c'est-à-dire avant de regarder les modalités de la substance (1^{er}ement), de regarder les propriétés de l'entéléchéia qui structure de l'intérieur le point de vue de l'acte (2^{ème}ement), de regarder sa manifestation ou sa réalisation métaphysique dans la personne humaine (3^{ème}ement), avant de faire la démonstration de l'existence de l'Etre Premier (4^{ème}ement) puis de rentrer dans la contemplation des attributs divins (5^{ème}ement) et enfin avant de rentrer dans l'union mystique avec l'Etre Premier (6^{ème}ement).

Nous allons faire un petit raccourci, celui de l'innocence originelle.

Quand nous avons séparé le " est " du " ceci " par l'interrogation ce " est " qui est formalisé est le même que celui que nous trouvons à l'intérieur du jugement d'existence ; il y a une continuité entre les deux. Mais pouvons nous dire que " qu'est-ce est " est la même question que : « qu'est-ce que l'Etre » ?

C'est ce sur quoi Heidegger bute car il confond l'Etre avec Dieu. Mais le " est " que nous saisissons dans l'arbre n'est pas le même que le " est " de Dieu.

Le Concile Vatican I dit que l'intelligence humaine est capable, de manière démonstrative, de prouver l'existence de l'Etre Premier, du Créateur. Quand nous aurons fait cette démonstration nous serons à l'abri de toutes les idéologies, nous aurons des nuits de la foi, des nuits de l'esprit mais **nous ne connaissons plus le doute, nous serons devenus contemplatifs.**

Il est important d'être immunisé contre les idéologies car l'idéologie inhibe totalement la vie intellectuelle, la vie spirituelle et la vie humaine de l'homme et il n'y a plus de possibilité pour lui de retrouver son origine et sa fin.

Nous savons que l'Etre Premier est créateur de tout ce qui existe et que l'acte créateur de Dieu se termine à " est ", il ne se termine pas à " ceci " : le chêne, le nuage ne sont pas créés par Dieu tout comme notre vie actuelle. De plus il y a une différence entre notre existence et l'existence de l'Etre Premier même si cela a la même signification. L'acte créateur de Dieu se termine au fait que " j'existe ".

Si nous voulons rejoindre directement la présence de l'Etre Premier notre Créateur nous nous touchons et nous constatons que nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu. Alors nous laissons tomber notre vie : « *Celui qui ne dépose pas sa vie n'est pas digne de moi* ».

Il faut déposer notre âme, même la source de notre vie ; et si Dieu était la source de notre vie, il ne faudrait pas laisser tomber Dieu. Cela prouve bien que la source de notre vie ce n'est pas Dieu, ce qui est contraire à ce que pense la majorité des gens d'aujourd'hui. Lorsque Dieu fait

qu'actuellement nous existons nous sommes en contact contemplatif avec Lui, c'est une dépendance métaphysique. Mais notre vie peut s'orienter autrement, elle n'est pas dépendante de l'acte créateur de Dieu.

Nous pouvons alors nous poser la question de savoir d'où vient l'âme, qui est la source de notre vie mais qui n'est pas la source de notre être.

Si Dieu est créateur du point de vue de l'être il est Père du point de vue de la vie. Il a engendré et produit en nous une âme spirituelle qu'Il a incorporée à notre première cellule pour réaliser un être humain. Et l'être humain a ceci de particulier qu'il réalise l'unité entre le corps et l'âme spirituelle ; car c'est l'être qui fait l'unité entre le corps et l'âme spirituelle ; l'être est source d'unité.

L'âme spirituelle nous est donnée par Dieu, elle est infusée dans notre corps et cette unité vivante nous vient de Dieu. Dans le fait que nous existons nous rejoignons le Créateur et dans le fait que nous vivons nous rejoignons le Père, l'Etre Premier c'est notre Père qui nous a donné la vie. Cela ne s'est passé qu'une seule fois. Mais l'acte créateur de Dieu est un acte de sa toute puissance, c'est un acte d'Amour du point de vue de l'Etre, du point de vue du "verum", de la totalité du Don, de la Bonté totale, de Sa perfection, et en même temps c'est vital. Ce contact avec Dieu dans notre 1^{ère} cellule est un contact vital ; nous avons Sa présence agissante, vivante, brûlante, à partir de l'éternité. La source de notre vie intérieure et de notre corps est donc **totale parce que l'acte créateur de Dieu est parfait** dans son mode comme est parfait dans son mode l'acte de donation de la vie.

Dans le premier instant créateur il y a une unité entre l'Esprit créateur de Dieu et l'unité de notre corps-âme-esprit. Il y a en même temps un contact entre la vie divine et la vie humaine originelle. Par conséquent l'unité entre le corps, l'âme et l'esprit dans la 1^{ère} cellule est parfaite, lumineuse. C'est ainsi que **nous sommes en relation avec Dieu** et avec toutes les créatures. La vie divine nous fait vivre et c'est elle qui va brûler notre mémoire génétique, notre mémoire ontologique ; dans cet instant unique nous avons été brûlés par Dieu et entièrement pris.

Si Dieu est à l'origine de notre 1^{ère} cellule, **le contact est direct**, il n'y a aucun intermédiaire dans l'infusion de l'âme spirituelle. Pour Origène l'âme préexiste ; mais c'est une hérésie condamnée par l'Eglise.

Il y a donc **une " impression " métaphysique d'unité totale de vie** entre la pureté de l'innocence de notre âme et la pureté vivante de la vie intérieure de Dieu dans la 1^{ère} cellule. La vie d'éternité et notre vie temporelle sont mêlées comme l'eau et le vin de sorte que, par ce moyen, nous sommes en contact corporellement avec tout ce qui vit. C'est pourquoi notre corps dans l'origine est en contact avec tous les autres corps et avec tout l'univers.

Dans cette extase, dans cette brûlure, dans ce ravissement, Dieu va entendre notre " oui " parce que nous sommes en contact avec Lui dans le temps et dans l'éternité, avec notre origine et avec notre fin. Dans notre 1^{ère} cellule nous avons été trempés dans ce que nous serons dans nos cellules lorsque nous ressusciterons dans un corps totalement spiritualisé. Nous sommes alors un et nous sommes inscrits dans le Livre de Vie comme dit le Saint Père. C'est un « oui » mystérieux qui permet à Dieu de nous lâcher dans notre liberté pour que, sans que ce soit Lui qui détermine cette brûlure, ce soit nous qui allions vers Lui malgré tous les obstacles. C'est ainsi que, dans notre corps se réalise une première séparation.

L'amour séparant de Dieu

Dans la 1^{ère} cellule nous avons reçu cette brûlure de Dieu puis nous sommes séparés de Lui et nous sommes incapables de revenir à Lui parce que nous n'avons pas les organes correspondants pour faire un acte d'amour ni un acte d'intelligence.

Cette séparation est ce que l'on appelle l'Amour séparant de Dieu. C'est un dynamique d'Amour qui permet à notre liberté de ne plus dépendre de Dieu dans notre âme tout en continuant à dépendre de Dieu du point de vue de l'Etre. C'est donc à nous, par notre âme et notre liberté, de remettre toute notre vie par amour sous la dépendance de Dieu.

Cette première séparation va provoquer toute une série de nostalgies et être à l'origine de tous nos problèmes. Parce que c'est la vie paternelle de Dieu qui déterminait tout notre vécu intérieur il y a en nous de grandes nostalgies auxquelles il faut rajouter les torrents de miasmes que nous recevons dans la cascade de généalogies de l'homme qui viennent entacher notre innocence divine comme une tâche sur un buvard.

Le diamant de notre innocence originelle, cette dynamique du " oui " qui ne demande qu'à se répandre est immédiatement pris par une gangue en raison du péché originel comme le disent les philosophies religieuses. Il n'y a donc pas seulement l'Amour séparant de Dieu, il y a une séparation supplémentaire qui fait que nous réagissons par des nostalgies qui structurent en nous sept réactions négatives par lesquelles nous participons dès la 1^{ère} cellule au péché originel. Il faudra le baptême pour enlever cette tâche dans notre âme. Il va falloir séparer, dans les nostalgies, ce qui vient de l'Amour séparant de Dieu qui est naturel et ce qui vient de notre participation au péché originel en raison de notre atavisme et qui est personnel.

L'approche métaphysique contemporaine, celle de Heidegger, est une approche immobilisée en raison de cette nostalgie.

Nous avons une identité qui nous est propre et qui est le fruit de l'acte créateur de Dieu et qui s'épanouit dans sept dimensions.

Ces sept dimensions se réalisent parfaitement dans la 1^{ère} cellule. Elles sont dans un épanouissement, dans un dynamisme et dans une union totale avec notre Père créateur, avec notre père et notre mère et avec tout le diaphane de l'univers. Nous participons par notre " oui " à ce travail de l'individuation. Dès le départ nous sommes créateurs selon notre manière de dire " oui ". Avec notre corps nous sommes présents à tout ce qui est corporel dans l'univers.

L'amour séparant de Dieu vient catapulter cet Amour idéal de notre innocence originelle qui continue à nous laissez dire " oui " personnellement, librement, pauvrement avec nos propres forces. C'est pourquoi Jésus dit qu'il est pauvre, doux et humble dans l'exercice de son cœur humain. Il va falloir gérer la séparation de cette béatitude d'origine. Cela va se faire différemment selon que nous aurons été sensibles à l'activité du Créateur dans l'une ou l'autre des sept dimensions, selon le " oui " que nous aurons dit. Comme le Créateur continue à nous attirer (nous existons) et que le dynamisme de notre innocence présent dans toutes les cellules de notre corps continue encore de dire " oui ", il y a une direction pour rejoindre Dieu dans l'une ou l'autre des sept directions, bien qu'elle soit bloquée par la gangue du péché originel. C'est elle qui va caractériser notre personne dans sa nostalgie métaphysique.

Chacun d'entre nous doit pouvoir reconnaître quelle est la nostalgie métaphysique qui domine en raison de la nature de son " oui originel ".

Les blessures normales du Père créateur et donateur de vie, auxquelles il faut rajouter nos réactions de révolte en raison de notre participation au péché originel, sont au nombre de quatorze. Il va donc falloir distinguer ces quatorze impressions anagogiques qui structurent toute notre manière actuelle de revenir au point de vue de la vie, de la nature, de notre responsabilité vis-à-vis du monde, de l'humanité, de la participation à la vie mystique et de notre génie créateur.

Cette prise de conscience est très importante parce qu'elle nous permet de comprendre la raison pour laquelle nous sommes aujourd'hui dans l'état dans lequel nous sommes dans une société qui s'est individualisée (dans ce qu'on pourrait appeler un ipsolipsisme transcendantal) et qui entraîne l'impossibilité de trouver quelconque épanouissement ; car les idéologies ont littéralement étouffé, inhibé, et suicidé l'intelligence contemplative de l'homme : tel est en tous cas le constat philosophique et sociologique analysant les phénomènes collectifs de notre humanité contemporaine.

Nous nous retrouvons dans un climat d'angoisse métaphysique caractérisé par une situation d'impuissance vitale et incarnée semblable à celle dans laquelle nous nous trouvions immédiatement dans cette odeur de l'Amour séparant de Dieu. S'il n'y avait pas le péché originel, nous ferions le saut dans l'amour, dans la lumière, la vie contemplative, notre " oui " continuerait mais le péché originel étant là, la révolte et la colère se surajoutent à la nuit naturelle.

ANNEXE III -

Les trois axes du Saint Père : le péché originel et la grâce originelle

Le Saint Père nous dit que les chrétiens sont appelés à se préparer à ce Jubilé universel spirituel, cosmique de l'humanité en ranimant leur **espérance** en l'avènement définitif du Royaume de Dieu et en le préparant jour après jour dans leur vie intérieure.

*« Un jour que Jésus descendait de la montagne Il vit **un** homme. Et le **un** lui dit : ' Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur '. Jésus fut ému, Il étendit sa main, le toucha et lui dit : ' Je le veux ' ».*

Descendons de la montagne avec la prière du saint Père pour aller à la purification de l'Un. Il nous propose trois objectifs :

1^{er} axe : Il faut revenir à la Bible de manière nouvelle.

« Pour cela nous devons premièrement nous imbiber du Christ. Pour cela il convient que ... les disciples du Christ reviennent à la Bible d'une manière attentive et complètement nouvelle »

Notre Bible doit rester ouverte le jour et la nuit : "Verbum Domini".

Quand nous concevons en nous une idée, l'intellect actif va la concevoir dans un "concept", et l'illuminer dans l'intellect possible ; et la lumière de l'intellect agent permet de déposer la lumière du concept en nous sous forme de "verbe intérieur". Ce que nous concevons illumine notre intelligence par le verbe intérieur. Et si nous voulons l'exprimer à l'extérieur nous l'exprimons par une parole. C'est la différence extraordinaire qu'il y a entre la conception spirituelle, le verbe et la parole. Il faut que nous arrivions à voir que la parole est multiple pour exprimer une unique vérité relative à sa conception originelle.

Le Verbe s'est fait chair et le Verbe est le Fils éternel du Père, c'est Dieu Lui-même.

La foi dans le Christ nous permet de lire la Bible.

L'Enfant-Jésus émanait de la bible que lisait saint Antoine de Padoue et là, Il se donnait à lui. Tous les jours, pour nous, l'Enfant Jésus doit sortir de la lecture de la Bible car la Parole de Dieu est une nourriture. Nous devons lire la Bible non pas en essayant de la comprendre mais en percevant derrière elle le Corps mystique d'une Eglise lumineuse: l'Eglise immaculée, l'Eglise éternelle, la Jérusalem mystique.

Dans la Parole vivante, le corps de Jésus vient des bras du Saint Esprit et vient des mains du Père.

Engendré il se donne corporellement à nous: Il faut percevoir ce corps mystique et nous en nourrir, peu importe ce que nous en comprenons ! Il faut surtout ne pas en rester à l'appréhension humaine mais percevoir le Logos qui nous donne la Parole éternelle du Père pour que nous nous en nourrissions, ce qui est bien autre chose !

2^{ème} axe : Redécouvrir le Baptême

Toutes nos forces pour actuer (c'est-à-dire rendre parfaits) les sacrements par cette voie d'entrée : la découverte nouvelle du baptême.

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ vous avez revêtu le Christ »

Est-ce un revêtement périphérique ou un revêtement tout intérieur ?

Toutes les philosophies de l'Un qui sont des idéologies sont fausses et nous font perdre pied en nous mettant dans l'écartèlement. Nous sommes crucifiés par l'abandon de l'Un, par la nostalgie de l'Un, par l'idéologie de l'Un, parce que l'Un n'est pas au niveau des idées ! Les idéologies de l'Un rendent impossible la renaissance dans l'Un. Si nous restons dans cette philosophie là nous aurons une conception hérétique du Baptême.

Pour nous chrétiens qui avons été baptisés dans le Christ et qui avons revêtus le Christ, il y a une nouvelle conception, une nouvelle vie, à partir du centre de notre âme spirituelle. Il y a un renouvellement, une transformation et à ce moment là il y a la victoire sur le péché. Le foyer de la concupiscence demeure mais la grâce sanctifiante nous permet non seulement de le maîtriser mais en plus de le remplacer par une victoire mystique religieuse personnelle d'union transformante réelle et corporelle. Ce revêtement du baptême se fait de l'intérieur: nous sommes revêtus du "Christ entier".

« A l'occasion du Jubilé ... tous les chrétiens reçoivent comme un don absolument extraordinaire du Christ qui se donne Lui-même à nous, le don de Son existence. Ils (les chrétiens) élèveront avec une profonde conviction leur gratitude, leur action de grâces pour le don du Corps mystique de l'Eglise (c'est dans une douceur d'onction toute intérieure que nous recevons le don du Corps mystique de l'Eglise. C'est cela qui nous est donné par le baptême, là où nous héritons du péché originel) Car l'Eglise est fondée par le Christ comme sacrement c'est-à-dire comme signe, lieu concret, efficace, de l'union intime avec le Christ et de l'unité de toute l'humanité. »

Le baptême est un mystère d'unité.

Le péché originel est intéressant à regarder dans cette perspective car si nous faisons partie d'un corps mystique, il n'y a plus seulement "Dieu et nous" : l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont inséparables.

Le péché originel et la grâce originelle.

Lorsque nous sommes conçus par Dieu dans le sein maternel nous recevons une nature déchue: notre chair ira vers le péché spontanément, jusque dans le choix de notre volonté qui, au lieu d'aller vers sa fin surnaturelle, éternelle, spontanément dès sa conception, pourra s'en détourner pour le terrestre, le secondaire, le non-surnaturel, le non-éternel.

Quand Dieu a créé Adam et Eve, il ne voulait pas cela : Il crée l'homme et la femme à partir de quelque chose, **à partir de la glaise**; Il le modèle; Il lui donne une forme intérieure parfaite; Il change de l'intérieur sa forme eidétique (sa forme essentielle antérieure), comme

sa forme morphologique, lui donnant une forme parfaite; Il lui insuffle la « Neshama » (l'esprit, souffle de vie spirituelle) pour le mettre debout. De plus **Dieu crée l'homme avec la grâce originelle**, divine et surnaturelle par essence (la grâce originelle en Adam et Eve les établit en une nature humaine intégrale, non blessée et unifiée : **l'énosis** est faite).

C'est la grâce originelle qui constitue cette unification lumineuse, corporelle, temporelle et éternelle de cette nature humaine, de cette conscience, de cette vitalité, de ce sourire, de cette respiration d'Adam, de cet amour, de cette contemplation, de cette science d'Adam ? Par elle, la volonté d'Adam, c'est-à-dire son cœur profond, est parfaitement unifiée et en concordance, en harmonie avec la volonté divine, l'Amour divin. Par elle, l'esprit humain reçoit de l'intérieur une connaissance infuse de tout ce qui est créé (la science infuse) et donne à Adam de savoir nommer toute chose. **Adam peut donner un nom** réel, essentiel, à tout ce qui existe. D'après les rabbins c'est ce qui a donné une telle rage, une telle jalousie à Shamaël qui, n'ayant pas de corps, n'a pas pu nommer toute chose. Cette science infuse, lumineuse d'Adam et Eve leur permet de pénétrer de l'intérieur toute chose corporelle, limitée, ce que l'ange ne peut pas faire.

Toutes les puissances de sensibilité externe, le goût, l'odorat, la vue, l'ouïe, le toucher et la sensibilité interne, le sens du toucher intérieur, la cogitative, la sensitive, l'imaginaire, la mémoire sensitive, la memoria Dei, sont totalement unifiées à l'Amour, à la fin surnaturelle, tout en restant quand même dans le point de vue de la foi.

Le corps d'Adam est si fortement pris par la médiation de son âme, elle-même prise par la grâce originelle qui assume totalement l'âme qu'il apparaît vivre parfaitement cette force d'unité: le corps s'unifie substantiellement à l'âme d'Adam dans la grâce originelle. Il est immortel pour cette raison : la mort peut ne pas pénétrer en lui. (si Dieu avait créé l'homme parfait et intégral dans son humanité sans la grâce originelle, il aurait connu la mort comme nous : le fait qu'il soit immortel ne vient pas de sa nature humaine, cela relève de quelque chose qui n'est pas de l'humain, de la nature, cela relève de la participation à la vie divine). La science infuse par laquelle Adam peut nommer toute chose créée par Dieu et en particulier sa descendance lui est propre.

S'il n'y avait pas eu le péché originel Dieu nous aurait transmis la nature intégrale, il nous aurait transmis une nature par laquelle Dieu aurait surajouté pour chacun de ses descendants la grâce originelle et il y aurait eu une très grande harmonie entre nous. Ainsi quand Dieu a créé l'humanité en Adam il a créé un corps mystique. Il a donné à Adam sa substance, sa personne, son corps, son âme spirituelle, sa forme, sa prédestination (sa vocation à être chef de toute l'humanité, chef du corps mystique).

C'est pourquoi en faisant lui seul le péché originel non seulement la grâce originelle fut perdue pour tous, la nature humaine n'est plus intégrale, elle devient blessée, sa science infuse disparaît, sa volonté est disloquée, la mort apparaît dans son horizon immédiat. En engendrant, **il va communiquer une nature blessée** qui n'est plus orientée d'une manière naturelle, instinctive vers sa finalité surnaturelle, vers la vision béatifique.

Le péché originel que nous contractons quand nous sommes conçus par nos parents ne vient pas de nos parents, nous le recevons directement d'Adam car nous faisons un seul corps mystique avec lui. Adam est comme une source. Il reçoit une source limpide mais il y met de l'encre. Alors nous recevons une eau sale, une eau peccamineuse et c'est un péché. Quand notre âme est conçue elle reçoit la semence étrangère qui est vraiment un péché: le péché originel. Car le péché n'est pas forcément lié au péché personnel. C'est à cause de cette semence étrangère inscrite en notre nature humaine déchue, qu'immédiatement nos puissances d'amour, notre volonté profonde, notre liberté passive nous orientent

personnellement vers le terrestre, le secondaire vers ce qui n'est pas Dieu. Ce n'est donc pas parce que nos parents n'ont pas une unité sponsale parfaite. Ce n'est pas nous qui avons commis le péché originel mais notre volonté est quand même impliquée. C'est pourquoi il est nécessaire de recevoir le baptême pour être pardonné de ce péché. Et si nous ne sommes pas baptisés, l'Écriture l'affirme, nous ne pourrions pas passer de la mort à la vision béatifique.

Il faut que nous soyons lavés de cette faute, pardonnés de ce péché originel parce qu'il y a vraiment une faute et nous y participons vraiment: telle est le fait de la nécessité du baptême pour le salut.

Certains rabbins disent qu'au moment où Dieu est entrain de nous créer dans le sein maternel , il nous plonge dans le sein d'Adam au moment où il est entrain de pécher et nous péchons avec lui. Ce n'est pas vrai car il y aurait un pacte physique qui ferait que nous sommes corporellement dans le corps d'Adam par un acte miraculeux au moment où il commet le péché. C'est le souci des rabbins de nous montrer que nous sommes solidaires du péché originel.

En réalité l'Eglise a défini à partir du texte de l'Épître aux Romains 5, v. 12 à 21 ce qui s'est passé avec le péché originel : *« Un seul a péché et tous sont morts parce que nous avons tous péché avec lui. Et parce qu'un seul a produit la mort dans le corps mystique qu'il représente, Un seul, le Christ, le nouvel Adam produit une vie nouvelle qui nous remet dans la finalité surnaturelle, dans la gloire. »*

Il y a donc deux corps mystiques, le corps mystique d'Adam qui fait que nous sommes liés à Adam dans le péché originel qui s'enracine dans notre être comme une sorte de « **contre-habitus entitatif** ». C'est une qualité intérieure qui vient s'enraciner dans notre être. Au lieu que nous soyons dans "l'habitus entitatif " de la grâce originelle qui s'enracine dans l'être, au lieu d'aller vers l'Un "en soi", vers la substance de l'être, vers la sagesse, notre vitalité va vers le multiple. L'imaginaire au lieu d'aller vers ce qui nourrit le don total de soi va vers le système du boa qui engloutit tout jusqu'à devenir une immense bête de la mer. Chaque puissance va vers son bien au lieu que toutes les puissances aillent vers leur finalité unique et éternelle par le point de vue de l'influx d'une grâce intérieure. Du coup " l'habitus entitatif " de la grâce originelle qui s'enracinait là n'y est plus et est remplacé par un " contre-habitus entitatif " qu'on appelle le " fomes peccati ", le foyer du péché, de la concupiscence.

Ainsi au lieu d'être entièrement brûlé dans l'Un, dans l'unité des processions trinitaires, nous sommes entièrement livrés à nos puissances, chacune allant vers son bien en ordre dispersé. Il n'y a plus d'harmonie; nous cherchons un équilibre dans cette fragilité constante. Ainsi, dès notre conception, nous allons vers quelque chose qui n'est pas notre vie, qui n'est pas notre finalité, qui n'est pas notre contemplation, qui n'est pas notre lumière de gloire vers quelque chose qui n'est pas notre corps finalement et qui n'est pas surnaturel donc pas naturel (nous qui sommes appelés à être « image et ressemblance de Dieu »jusque dans notre chair). Nous naissons avec cela. Nous sommes donc inscrits dans la faute du péché originel, de ce choix spontané de choses terrestres, secondaires par rapport à notre finalité intrinsèque, instinctive, immanente et personnelle. Le baptême ne va pas supprimer les concupiscences: les trois séquelles du péché originel demeurent (nous serons impitoyablement poursuivis par cette attraction vers le sensible, notre volonté n'est pas vraiment spontanément élevée vers la sainteté, notre intelligence n'est pas spontanément illuminée par la vérité, elle doit la rechercher). Mais le baptême va faire disparaître l'habitus entitatif dû au péché originel (le péché originel, qui est un acte personnel d'Adam, est remplacé par un acte personnel de Jésus,

le nouvel Adam). Le choix terrestre dû à Adam, ce contre-habitus-entitativ qui fait qu'on choisit avec Adam d'être séparé de Dieu, est remplacé par un habitus entitativ nouveau qu'on appelle **la grâce sanctifiante**.

Par le baptême la grâce sanctifiante fait que nous appartenons corporellement, amoureuxment, affectivement, psychologiquement, psychiquement et spirituellement au corps mystique d'Adam **en même temps** qu'au corps mystique du Christ. Il y a en nous à la fois le corps terrestre avec ses concupiscences et la grâce sanctifiante par laquelle nous faisons partie du corps mystique du Christ. Par le baptême en effet, nous portons l'humanité toute entière et nous la transplantons dans le corps mystique du Christ. Nous la remettons dans la finalité... Nous ne pouvons pas nous sauver tout seuls.

Le 2^{ème} axe du Saint Père: approfondir la grâce de notre baptême.

La mort est là, l'athéisme est là. L'Eglise est absente, Dieu est oublié. Nous mêmes sommes inhibés; nous sommes seuls, nous ne sommes pas des saints. Mais, au milieu de cet océan de limites, de tout ce foyer de péché, ce " fomes peccati " nous pouvons avoir accès à l'immersion dans la lumière vivifiante du Corps mystique du Christ grâce au baptême. Nous vivons dans la certitude que le Christ nous met dans le sein du Père, et la plénitude de grâce prend toute sa place.

Le 3^{ème} axe du Saint Père : renforcer la Foi et le témoignage des chrétiens de manière à ressusciter à l'intérieur de tous les croyants une réelle aspiration à la sainteté, un appel à une réelle vie d'oraison.

Le baptême est une nécessité pour entrer dans la vision béatifique.

Même pour les enfants non-nés (la 26^{ème} proposition de Auctorem fidei de Paul VI condamne la formule janséniste déclarant qu'il faut condamner les limbes comme une fable)

Quand nous vivons de la foi du baptême, de l'amour du corps mystique du Christ il faut comprendre que nous sommes responsables de tous ceux qui sont morts et ne peuvent pas recevoir le baptême et les baptiser dans le corps mystique du Christ par la charité. C'est une 2^{ème} manière de vivre du baptême. Nous en sommes responsables avec le Christ.

« Ma mère, mon père, mes frères, sont ceux qui font la volonté de mon Père ».

La volonté du Père nous tourne vers la vision béatifique et nous aspire par la lumière de gloire.

Par la foi nous anticipons pour notre nature, la vision béatifique.

Par la grâce sanctifiante nous sommes unis dans l'Esprit Saint à l'union du Père et du Fils dans la Lumière et dans l'Amour.

Dans le Corps Mystique nous pouvons vivre de la volonté du Père: devenir celui qui est père, mère, frère, sœur de Jésus Vivant. Cette parole est extraordinaire !

La charité ne peut jaillir que du Corps mystique du Christ qui brûle notre cœur dans l'anticipation de la lumière de la vision béatifique avec tout le corps mystique du Christ.

Comme nous sommes liés avec les autres hommes par le "fomes peccati", nous pouvons aussi les intégrer dans l'élan, dans la finalité nouvelle d'un corps mystique saint.

Il faut apprendre à faire cela.

ANNEXE IV -

Les nostalgies profondes qui éveillent l'intelligence à chercher Dieu

Ces nostalgies correspondent à des ébranlements très profonds qui résultent du contact entre l'être et la vie, entre ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie et de plus substantiel dans l'être.

1. Nous avons un corps en relation avec les autres corps. Il y a dans notre corps un appel à nous dépasser dans la nature mais nous avons peur de la souffrance. Nous voulons bien nous offrir en victime d'amour mais nous avons peur de souffrir.
2. Nous avons une soif infinie de créer, de transformer le monde pour qu'il soit plus beau parce que, dans la 1^{ère} cellule, Dieu étant le créateur de toutes choses, nous avions en nous une puissance créatrice imbibée par Dieu et nous nous sentions capables de tout recréer. Dieu aurait pu faire un monde plus parfait, Il ne l'a pas fait pour que nous complétions la création. Nous avons la nostalgie de cette capacité infinie de créer, de dominer sur l'univers parce que nous étions appelés à transformer les choses de l'intérieur, comme le dit le Livre de la Genèse.
3. Nous sommes déchirés en nous par la dualité substantielle entre l'âme et le corps car dans la 1^{ère} cellule l'union entre l'âme et le corps était totale car la substance va jusqu'à l'acte. Nous avons la nostalgie de notre corps spirituel parce que toutes nos cellules ne sont plus emplies par la contemplation spirituelle.
4. Nous avons une capacité infinie de vie contemplative et de soif de vérité parce que, dans le 1^{er} instant, Dieu nous remplit totalement de sa Lumière. Toutes nos puissances ont soif d'aller jusqu'au bout d'elles-mêmes et d'atteindre leur épanouissement absolu, leur nourriture finale. Notre vie intérieure est faite de cela.
5. Nous avons la nostalgie du dépassement de la succession temporelle parce que, dans la 1^{ère} cellule, c'est la vie de Dieu qui nous anime ; et cette vie est dans l'éternité. Il y a une odeur de vie divine, d'éternité, qui anime notre âme dans la 1^{ère} cellule car il y a un contact vital avec le Père créateur. L'éternité et le temps sont comme une seule impression car dans l'éternité tous les instants créés sont intégrés dans un seul instant éternel. L'éternité est une propriété de l'amour humain, spirituel et divin qui nous lie.
6. Il y a en nous une exigence de dépassement de l'immanence de la vie parce que, dans la 1^{ère} cellule, nous sommes dans un état de dépendance vitale vis-à-vis de Dieu et en même temps de spontanéité totale, dans une liberté totale. Dieu est dans l'immanence de notre vie ; c'est à l'intérieur de notre vie que nous trouvons Dieu dans la 1^{ère} cellule. Alors nous avons cette nostalgie de l'immanence de Dieu de notre 1^{ère} cellule. Ce premier moment est extraordinaire !

Après l'amour séparant de Dieu notre vie n'est plus sous la dépendance de Dieu il faut que nous mettions notre vie dans la vie de Dieu et nous sommes plongés dans l'immanence de la vie (mot venant de : "maner" = rester, et de : "in = dedans). D'où cette différence entre la spontanéité vitale et l'état de dépendance vitale qui crée en nous cette nostalgie d'être en même temps dépendant et spontané.

Dans la vie nous sommes suspendus à l'acte créateur de Dieu qui est transcendant et tout autre que nous. C'est la différence entre la transcendance de Dieu et notre immanence.

Pour rejoindre Dieu, nous l'adorons en nous livrant complètement à Lui. Mais dans la 1^{ère} cellule nous n'atteignons pas Dieu par la transcendance puisqu'Il était dans notre immanence. Aujourd'hui il nous faut trouver Dieu dans **l'être mais nous avons envie de le trouver dans notre vie intérieure.**

Mais nous ne trouvons pas Dieu dans notre vie intérieure nous y trouverons notre âme. Il ne faut pas s'arrêter là, il faut la plonger dans le Créateur (dans le petit véhicule du bouddhisme nous sommes l'homme réalisé !)

Dès que nous sommes en présence du Créateur il y a comme une odeur de transcendance divine mais il faut faire attention à ne pas être aliéné c'est à dire à mettre la vie divine dans notre immanence. Dieu ne nous prend pas de l'intérieur de notre vie, Il nous prend du point de vue de l'Etre. Si nous avons beaucoup de mal à adorer c'est parce que, dans le 1^{er} instant, Dieu était dans notre vie. Et si nous n'adorons pas nous allons nous réfugier dans notre vie c'est à dire dans l'immanence et nous aurons cette nostalgie de trouver dans notre vie quelque chose de trop chaotique, de trop vital parce que nous avons peur d'être aliéné par Dieu.

La mise à nu de ces nostalgies doit nous permettre de nous libérer pour vivre de l'unité du Père et du Fils et non pas de nos nostalgies !

Toutes ces nostalgies vont développer des mystiques différentes qui vont partir de nos nostalgies, de nos angoisses, donc de l'homme. Il n'y a qu'une religion qui ne vient pas de l'homme, celle que Dieu Lui-même vient nous révéler. Il vient nous révéler ce qu'Il est Lui-même.

Il serait très intéressant de voir le rapport entre les nostalgies et les diverses religions du monde dans les diverses cultures.

ANNEXE V -

Conséquence du péché originel : le « yetser ara » ou mauvais penchant

Le péché originel a mis en nous un mauvais penchant, le " yetser ara " ou foyer de concupiscence qui fait que **notre esprit, notre liberté**, notre instinct de vie, au lieu d'aller directement dans l'image et ressemblance de Dieu, dans la paternité, dans la filiation, dans la paix, dans l'unité, dans l'un, **va vers le multiple** : il se décompose, il s'éclate, il va vers le bas, vers la terre.

"Erets" en hébreu se traduit par "Terre" (la terre d'Israël : "Eretz Israel")

Quand la terre va dans le sens normal, elle est en puissance à l'ascension, en puissance à la réception, à l'accueil, à l'unité ; elle est en puissance d'être orientée vers le Don, mais à partir du moment où **il y a le péché originel une inversion se fait** qu'on appelle le yetser ara, le mauvais penchant qui nous fait marcher vers une terre inversée. Ce n'est pas du côté du corps, c'est du côté de l'esprit que la terre s'est inversée ; et nous avons cet héritage d'Adam.

A cause du « yetser ara » nous sommes source de division, source d'éclatement. Nous ne sommes pas dans l'unité avec nous-mêmes ni avec notre prochain ni avec le monde, ni avec notre Créateur, ni avec les processions trinitaires. L'unité n'est plus là !

Nous sommes dans ce que l'on appelle la potentialité.

Nous pourrions, nous devrions nous activer mais nous ne le faisons pas.

Ainsi au lieu que la potentialité nous fasse accéder à cette aspiration à l'unité, le péché originel nous fait passer de cet éclatement intérieur, de cette multiplicité à une multiplicité encore pire qui est le mal. Il y a de la souffrance en nous mais qui ne vient pas du péché originel, qui vient justement du manque d'unité.

Tout le monde aspire à l'unité intérieure ; les stoïciens les philosophes, les chrétiens, voudraient tous être des saints avoir des vertus, avoir cette transparence, cet élan, ce don parfait, cette capacité d'accueil, cette compréhension, qui fait qu'on ne juge plus personne, qu'on ne rejette plus personne et que règnent la paix, la miséricorde, la justice et la vérité.

Qui n'aspire pas à la vérité ?

Mais en même temps nous nous apercevons que nous vexons nos proches, nous sommes cause de division, nous blessons nos frères, nous nous éloignons des autres par nos paroles et par nos gestes. Le mauvais penchant fait que nous avons quelque chose d'éclaté en nous. C'est ce que dit saint Paul quand il dit « Ce que désire l'esprit il n'arrive pas à le faire ; et ce qu'il ne veut pas faire la chair le fait quand même ». La chair va dans un sens différent de l'esprit à cause du mauvais penchant. Nous avons tous en nous une division, même chez nous les chrétiens.

A partir du moment où nous avons rencontré le Christ, que Celui-ci a pénétré à l'intérieur de nous par la grâce, par les sacrements, il y a dans notre âme comme une blessure au couteau,

une ouverture, une déchirure qui est faite par le Baptême qui laisse passer dans notre âme la Présence réelle, personnelle, potentielle et libre de Jésus qui peut jaillir et inonder progressivement notre intériorité et notre chair.

A partir du moment où il y a eu cette déchirure au couteau du baptême il y a le Feu qui brûle le corps de ressuscité de Jésus au fond de nous et qui tue en nous ce mauvais penchant. Toutes nos tendances à voler, à mentir, à nous mettre en colère, sont vaincues dans la mesure où elles sont enracinées dans l'Esprit et dans le lien qu'il y a entre l'esprit et le corps. Dès lors que nous prenons le visage de Jésus intérieurement en nous, ces tendances sont décapitées et la division qui est en nous n'existe plus !

Dans le Credo nous affirmons que **l'Eglise est d'abord une** avant d'être sainte, catholique et apostolique. L'Eglise est une. Avant d'être sainte elle est une. Avant d'être apostolique elle est sainte et une. Avant d'être apostolique elle est catholique, sainte et une. Il faut réfléchir à cela !

Il n'y a pas de sainteté sans l'unité, sans l'Un. Il n'y a pas de catholicité sans la sainteté de l'Un. Et il n'y a pas d'apostolicité sans la catholicité de la sainteté de l'Un. Il faut sans cesse se poser la question : Qu'est ce que l'Un ?

Quand l'Eglise, dans son corps mystique est présente en nous dans notre corps spirituel, retrouve cette unité avec le ciel, avec le Corps et avec l'Esprit du Christ qui Lui, est Un dans la Résurrection et inscrit Son Unité dans cette déchirure qui est la nôtre, cette déchirure disparaît et l'unité du Christ est prête à nous envahir.

Grâce au baptême nous pouvons rendre active, par la foi, la présence réelle de Jésus ressuscité dans notre chair. Il faut entendre par chair l'âme qui se soude son corps de l'intérieur. Alors cette mauvaise tendance à laquelle notre esprit et notre corps finissent par adhérer disparaît ; c'est la victoire sur le péché.

Les Protestants, qui ne sont pas dans l'Eglise une, sainte, catholique (ils sont dans l'Eglise apostolique) disent que la chair ne pourra jamais vaincre cette tendance au mauvais penchant que nous héritons d'Adam. C'est couverts par la justice du Christ que nous rentrerons dans le Saint lieu. Nous revêtons un manteau extérieur qui ne nous change pas mais qui est là pour que Dieu ne puisse pas voir que nous sommes mauvais ! Comme si le Père ne nous voyait pas de l'intérieur !

Les protestants n'ont pas du tout le sens juif de la justification.

Il leur suffit, par la foi en Jésus-Christ, d'aller à lui, de lui demander pardon, de se laisser recouvrir par la foi de son précieux sang, pour obtenir le salut et la justification par la Foi. Tout cela n'est pas absolument contraire à notre vision, mais comment rendre compte de la transformation divine par la grace et par l'union qui fait de nous des saints?

Car le Christ intervient jusque dans notre "chair" (entendue comme notre âme spirituelle se soudant à notre corps) : dans notre unité personnelle.

Dieu n'intervient pas sur l'individu, Il intervient directement sur la personne.

Avant de faire un acte de Foi, il faut absolument que nous ayons trouvé en nous le lieu où nous touchons l'Un. A ce moment-là nous pourrions actuer la Présence de Jésus.

C'est dans cette déchirure entre l'esprit et le corps que s'inscrit le baptême, parce que le Christ s'est revêtu de notre chair ! Pour nous le baptême s'inscrit donc au centre même du lien qu'il y a entre l'esprit et le corps. Et nous pouvons utiliser ce pouvoir du baptême autant que nous le voulons ; et plus nous ferons d'actes de Foi, plus cette tendance au mauvais penchant disparaîtra.

Pour cela il faut faire oraison et laisser Jésus respirer dans notre chair.

Il faut savoir qu'à partir du moment où l'unité de la résurrection s'unit à l'unité de notre corps, de notre âme et de notre esprit par la foi, une Foi ardente, une Foi vive, aussitôt cette tendance vers le péché est supprimée, elle est vaincue. Cela se fera progressivement jusqu'à ce que toutes les dimensions de notre corps, de notre âme et de notre esprit soient victorieuses.

Mais au départ (dans l'origine) dans ce lien qu'il y a entre le corps et l'esprit nous sommes totalement victorieux !

A partir du moment où nous faisons oraison, nous devenons des saints car la grâce du Christ nous met en dehors de cet esclavage du péché. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dit qu'à partir de l'âge de 3 ans elle n'a plus fait un seul péché, elle n'a jamais rien refusé à la volonté de Dieu.

La grâce sanctifiante du Christ nous met en dehors de l'esclavage du péché.

Si nous n'y arrivons pas c'est que nous ne prenons pas la religion de l'intérieur, nous la prenons de l'extérieur, comme les Protestants, en pensant que petit à petit nous allons être imbibés ! Mais il y a une conversion de notre intelligence à faire !

Car sans notre intelligence il nous est impossible de trouver en nous le point de vue de l'Un !!!

Et c'est dans le point de vue de l'un que nous actuons la Présence vivifiante et sacramentelle du Christ rédempteur (le quiétisme est condamné par l'Eglise).

Dans l'oraison nous vivons vraiment de la Présence de Jésus, de son corps, de son nom, de son humanité. **C'est Jésus qui ressuscite dans notre chair** et qui prend possession de nous !!! Le vin se mélange à l'eau ; c'est très extraordinaire !

Il faut qu'il y ait ces respirations théologiques de l'intérieur de notre chair. Il faut faire oraison tous les jours pour réactualiser la Présence sacramentelle, théologique, surnaturelle et réelle de l'humanité et de la divinité du Christ, du centre même de notre unité de corps d'âme et d'esprit.

Alors à ce moment là le péché sera vaincu. Et si nous avons une tentation, il faut tout de suite revenir au Christ.

Mais il y a des attitudes compulsives !

L'attitude compulsive est quelque chose qui vient non pas du « yetser ara » mais d'une division entre la conscience d'amour, la conscience de raison et la conscience sensible. Si avant l'apparition de la conscience de raison, c'est-à-dire entre trois et six ans, un enfant

reçoit de ses parents des corrections excessives qui le plongent dans l'angoisse, cela va créer en lui des attitudes compulsives jusque dans l'âge adulte.

Le péché consiste à mettre son adhésion spirituelle à une tendance qui relève du " yetser ara ". Mais dans l'attitude compulsive il n'y a pas d'obéissance corporelle et spirituelle, il y a quelque chose qui n'est pas maîtrisable et qui vient d'une blessure psychique qui touche la relation entre la conscience sensible, la conscience de raison et la conscience d'amour. Le Christ peut nous donner la victoire sur le péché sans forcément briser l'attitude compulsive (qui ne rentre pas dans la rubrique du péché, elle rentre dans la rubrique d'une épreuve qu'il faut assumer en toute humilité). Par la connaissance de soi, comme dit saint Augustin, nous comprenons le pourquoi de cette épreuve, nous voyons où s'est trouvée la rupture qui est à l'origine de cette attitude compulsive. Alors nous la présentons à Dieu en nous offrant pour qu'éventuellement nous en ayons la délivrance, grâce à notre prière de délivrance par rapport à l'infiltration, parce que dans le point de vue psychique compulsif, les puissances intermédiaires, les fréquences métapsychiques s'engouffrent à toute allure.

En théologie le "yetser ara" s'appelle "fomes peccati" (foyer du péché ou foyer de la concupiscence).

ANNEXE VI -

Importance de notre recherche sur l'Un

L'adoration métaphysique et religieuse

Pourquoi avons-nous tant de mal à trouver cette unité avec Dieu, avec la grâce, avec le Christ et à être victorieux de la division qu'opère en nous le péché ?

Cela vient en partie de ce que nous ne vivons pas des dix commandements de Dieu et en particulier du 1^{er} commandement, celui de l'adoration :
« *Tu adoreras ton Dieu* », ce qui veut dire que tu seras un avec lui.

Ensuite tu auras pour Son Nom une présence digne de lui (2^{ème} commandement). Tu le sanctifieras, c'est-à-dire tu Le magnifieras en toi (3^{ème} commandement). Alors tu Le reconnaîtras, tu Le retrouveras à travers l'autorité parentale (4^{ème} commandement). Puis tu en vivras et tu respecteras la vie (5^{ème} commandement). Alors tu deviendras contemplatif et lumière dans la relation sponsale (6^{ème} commandement). Puis tu ne mentiras plus et tu ne porteras plus de faux témoignage, tu porteras le vrai témoignage de l'unité (7^{ème} commandement). Puis tu deviendras contemplatif et lumière (8^{ème} commandement) et tu ne rentreras plus dans l'impureté, la jalousie, la division et l'envie (9^{ème} et 10^{ème} commandement).

Il faut donc commencer par le point de vue de l'adoration car l'adoration rassemble toutes les puissances spirituelles de l'homme ; mais elle est conditionnée par la découverte de l'Un.

Plus profondément que l'adoration métaphysique il y a l'adoration religieuse qui est la découverte de l'Un.

Dans l'adoration métaphysique, par le point de vue du jugement d'existence et grâce aux sens externes, nous touchons l'être mais nous ne touchons pas l'Un.

Pour faire une adoration religieuse, c'est-à-dire obéir au 1^{er} commandement il faut que le toucher de notre intelligence se fasse aussi par notre cœur et notre corps. Alors nous toucherons l'Un. Cela ne peut se faire que de l'intérieur de notre chair par le point de vue de l'Un.

Quand nous avons repéré le point de vue de l'un nous pouvons alors repérer le point de vue spirituel en nous et nous pouvons adorer corps-âme et esprit, ce n'est pas seulement métaphysique.

Il est très important aujourd'hui d'apprendre à faire un acte d'adoration, non seulement à **partir du point de vue de l'Etre mais aussi à partir du point de vue de l'Un**. C'est peut-être cela qui va faire sauter l'obstacle principal du fait que nous devons rejoindre la grâce, la vérité, notre corps, notre rédemption, notre sainteté, à partir de l'intérieur même du corps !

Il ne faut pas appréhender le point de vue du corps et de la personne à partir de l'extérieur, même si les sens externes ont un rôle important car nous ne sommes pas qu'intelligence nous

sommes aussi amour (nous avons un cœur humain) et nous sommes également lumière éternelle. Nous sommes les trois en même temps.

Dans l'acte d'adoration par lequel nous prenons en mains notre être et tout, ce que notre être voulait unifier dans une unité spirituelle corps-âme et esprit, il faut que nous puissions toucher en nous le point de vue de l'Un. Car c'est dans l'Un blessé par le " fomes peccati " que doit jaillir la Présence sacramentelle, théologale, baptismale de la Résurrection du Christ. A ce moment là le péché sera vaincu. Il y aura bien de temps en temps des dérapages à cause des attitudes compulsives mais du point de vue du péché, non seulement il n'y en aura plus mais il sera remplacé par une unification plus grande.

Nous passerons de cette unité de notre corps avec le Christ à l'unité avec l'ensemble du Corps mystique.

Voilà ce que c'est que l'Eglise une – sainte – catholique et apostolique.

C'est l'ensemble de ceux qui ont trouvé leur unité qui alors déborde jusque dans le Corps mystique.

C'est pourquoi après l'unité il y a la sainteté où notre corps rayonne et communique cette unité entre notre humanité et le Christ ressuscité à tous ceux qui sont proches de Lui dans le Corps mystique.

Cela aboutit alors à la catholicité c'est-à-dire à l'universalité des baptisés et il peut y avoir un certain apostolat c'est-à-dire un apostolat qui ne sera pas uniquement humain extérieur mais qui sera un apostolat trinitaire où c'est la Très Sainte Trinité qui sera envoyée dans le monde, comme dit le saint Père.

D'où l'importance de notre quête sur l'Un !

ANNEXE VII - Se convertir sur les choix faits dans la période embryonnaire

Il faut se convertir sur les choix que nous avons faits dans la période embryonnaire :

1. le choix du néant, le choix de mort
2. le choix du vide
3. le choix d'une vie intérieure métapsychique : autohypnose, voyage astral, N.D.E., vie après la vie, communion aux influences des puissances intermédiaires.
4. le choix du pouvoir plutôt que le choix du corps mystique, de la Loi éternelle, de l'obéissance et du service.
5. le choix de la réalisation où nous voulons nous réaliser en trouvant le bonheur sur la terre. Or il y a quelque chose qui dépasse le point de vue temporel et qui fait que nous sommes un homme. Il faut arriver à crucifier ce goût du bonheur sur la terre, à l'anéantir, pour pouvoir trouver la béatitude éternelle. Ce qui est tout autre chose !
6. le choix du repli sur nous. Nous ne voulons pas donner parce que nous n'avons plus le ravissement dans notre cœur.
7. le choix des ténèbres. Le choix de la nuit. Au départ nous sommes dans la lumière et tout d'un coup nous n'y sommes plus. Alors nous ne voulons plus y penser. En réalité nous ne voulons pas que nos œuvres viennent à la lumière. Nous voulons bien aller à l'Eglise mais nous ne voulons pas vivre des dix commandements. Le refus de se confesser est un péché originel. C'est une coopération viscérale et obstinée avec un péché personnel que nous ne voulons pas faire venir à la lumière.

Il faut repérer ces choix fondamentaux qui font que nous ne voulons pas de ce que Dieu nous a donné originellement comme finalité et qui dépasse l'un qui nous est donné originellement, qui sont en fait des choix de refus de notre mémoire d'origine, c'est-à-dire du refus de notre union avec Dieu dès l'origine. Nous ne voulons pas vivre comme un homme aimant, contemplatif, transformant, réalisant "l'œuvre", réalisant l'unité, réalisant le Bien, réalisant l'Amour, réalisant la lumière. Notre repentir spirituel doit reprendre tous ces choix dont nous sommes responsables pas coupables et que nous faisons avant notre naissance afin de les réorienter vers notre finalité.

Pour cela il faut adorer, faire oraison, vivre de l'Eucharistie ; Marthe Robin le disait sans cesse comme un petit ruisseau rempli d'amour qui transformait le monde joyeusement.

Il faut rentrer dans les œuvres de la Foi, comme dit sainte Hildegarde. Si Dieu nous a donné toutes ces énergies dans l'unité profonde c'est pour que nous redisions le dépassement de ces énergies dans l'œuvre de la foi.

Nous avons alors la trace de l'énosis de l'homme, la voie qui nous est tracée pour rentrer dans l'unification avec l'éternité, le Bien en soi, le Créateur et le Père.